

EURIPIDE BARSANULFO, L'APOTRE DE LA CHARITE

de Jorge Rizzini

*Traduit du portugais
par Márcia d'Avila Kempf*

LE PARCOURS SPIRITUEL D'EURIPIDE

*Il était un flambeau qui brûle et qui luit,
et il vous a plu de vous réjouir un moment à sa lumière.
(Jean, 5-35)*

Hommage,

Vingt-quatre personnes ont donné des témoignages écrits et enregistrés sur Euripide Barsanulfo, dont vingt-deux ont connu personnellement l'Apôtre de la Charité. Comme la majorité de ces précieux témoins se sont désincarnés avant la publication de cet ouvrage, voici leurs noms, en simple hommage :

- Homilton Wilson - frère d'Euripide.
- Edalides Milan - soeur d'Euripide.
- Elite Irany - soeur d'Euripide.
- José Vigilato da Cunha - témoin des premières séances spirites d'Euripide.
- Ranulfo Gonçalves da Cunha - fils de "monsieur Mariano" qui a initié Euripide au spiritisme.
- Adelino Ferreira - frère d'Amália Ferreira (secrétaire d'Euripide) et disciple du médium dans les cours de spiritisme au Collège Allan Kardec.
- José Rezende da Cunha - beau-frère d'Euripide.
- Jean Duarte Vilela - ami d'Euripide.
- Temístocles Rufino - filleul d'Euripide.
- Odilon José Ferreira - disciple et filleul d'Euripide.
- Ana Garcia de Castro - guérie par Euripide.
- Oscar Tolentino Bagueira Leal - guéri par Euripide.
- Genny Novelino Fernandes - disciple d'Euripide.
- Antenor Germano da Silva - disciple d'Euripide et professeur au Collège Allan Kardec.
- Zenon Zoroastro Borges - disciple d'Euripide et professeur au Collège Allan Kardec.
- Angelo Ribas Sobrinho - disciple d'Euripide.
- Margarida Borges - disciple d'Euripide.
- Manoel Borges - disciple d'Euripide.
- Zófimo Borges - disciple d'Euripide.
- José Vieira - disciple d'Euripide.
- José Silveira - disciple d'Euripide.
- Maria de Lourdes Silveira - disciple d'Euripide.
- Jerônimo Cândido Gomide - disciple d'Euripide.
- Agnelo Morato, dont la mère a été guérie par Euripide.

INTRODUCTION

... il n'y a rien de voilé qui ne doive être dévoilé,
rien de caché qui ne doive être connu.
(Matthieu, 10-26)

Euripide Barsanulfo n'était pas simplement un homme cultivé et un médium remarquable. Il était entièrement dévoué à la Spiritualité Majeure, et même, par son évolution, un ami du Christ.

Par la psychographie de Francisco Cândido Xavier, l'esprit Hilário Silva nous informe de la rencontre d'Euripide avec Jésus. Cette rencontre peut laisser supposer que notre protagoniste connaissait déjà le maître¹ avant de se réincarner...

Écoutons Hilário Silva :

A Sacramento, dans l'état de Minas Gerais, Euripide Barsanulfo, l'apôtre de la charité, sortait de son corps physique en d'admirables dédoublements lorsqu'une fois, la nuit, il fit un prodigieux voyage astral. Malgré son inquiétude, il montait, montait... comme entraîné selon la volonté de quelqu'un dans un tourbillon d'amour.

Il montait toujours.

Il voulut s'arrêter et redescendre, retrouver son corps physique, mais en vain. Des bras intangibles le guidaient dans l'excursion sublime. Il était dans une atmosphère différente, revêtait une forme légère et respirait dans un océan d'air plus léger encore... Il voyagea, voyagea, comme un oiseau téléguidé, puis se retrouva dans une plaine verdoyante. Il observa le beau paysage lorsque, non loin de lui, il aperçut un homme qui méditait, entouré d'une douce lumière.

Il s'approcha, comme s'il était magnétisé par l'inconnu...

Puis il s'arrêta, tremblant.

Quelque chose lui disait de ne plus avancer...

Ebloui de joie, il reconnut alors le Christ.

Emu de l'honneur imprévu, il baissa la tête, silencieux, se sentant comme un intrus, incapable de reculer ou d'avancer.

Il se rappela des leçons du Christianisme, des Temples du Monde, des hommages au Seigneur dans la littérature et dans l'art, et de Son message résonnant parmi les hommes depuis près de vingt siècles...

Ebloui par la grandeur du moment, les larmes baignaient son visage...

Reprenant courage, il leva les yeux humblement, et s'aperçut que Jésus pleurait lui aussi...

Tourmenté par la souffrance de le voir en pleurs, il voulait réconforter l'Ami Sublime... Caresser ses mains ou se prosterner à ses pieds comme un chien loyal...

Mais il était étrangement rivé au sol...

Il se rappela alors des tourments du Christ causés par les hommes qui, aujourd'hui encore, lui lancent sur la Terre incompréhension et sarcasme...

Sur cette pensée, il ne put se contenir et dit, en suppliant :

- Seigneur, pourquoi pleurez-vous ?

Le Christ ne répondit pas.

Mais pour être sûr qu'il avait été entendu, Euripide ajouta :

- Pleurez-vous pour les incrédules du monde ?

¹ Voir la psychographie A Vida Escreve par Francisco Cândido Xavier.

Ravi, le missionnaire de Sacramento vit que le Christ dirigea son regard vers lui. Après un instant, il répondit d'une voix très douce :

- Non, mon fils, je ne souffre pas pour les incrédules, que nous devons aimer. Je pleure pour tous ceux qui connaissent l'Evangile, mais ne le pratiquent pas...

Euripide descendit brusquement, comme s'il tombait dans une ombre profonde devant la douleur causée par cette réponse...

Il se réveilla dans son corps physique.

C'était l'aube. Il se leva et ne dormit plus.

Depuis ce jour, sans communiquer à personne la divine révélation qui vibrerait dans sa conscience, il se dévoua pour les nécessiteux et les malades, sans un seul jour de repos, jusqu'à sa mort.

Le récit d'Hilário Silva nous donne une idée du degré d'évolution d'Euripide. Pourtant, il y a peu de temps encore, je ne savais presque rien sur la vie de l'apôtre de Sacramento. A part le livre "Eléments Historiques sur Euripide Barsanulfo"² d'Inácio Ferreira, que je n'avais pas encore lu, seules quelques chroniques avaient été publiées sur lui, bien qu'il se soit désincarné depuis plus d'un demi siècle ! Néanmoins, son nom m'avait toujours attiré, me causant une étrange impression. Un jour, j'ai subitement senti l'intense désir d'écrire sa biographie. D'où venait ce désir si Euripide Barsanulfo ne m'évoquait pas grand chose ? La Spiritualité influençait ma raison... Pour attirer mon attention, les Amis Spirituels se servaient de mes proches qui, ignorant ce qui m'arrivait, parlaient d'Euripide dans les conversations... Un fait imprévu s'est alors produit.

Je donnais une conférence à la "Casa Transitória"³, qui abrite des personnes âgées désemparées, où l'on m'a dit que le samedi suivant, à Sacramento, il y aurait une commémoration de la désincarnation d'Euripide, en me demandant si j'y allais... De plus, j'ai fait connaissance le même soir avec Mme Genny Novelino, soeur de Corina Novelino qui était alors directrice du Collège Allan Kardec...

Le message de l'au-delà était clair : je devais aller à Sacramento, afin de recueillir les premiers éléments pour l'élaboration de cette oeuvre.

J'ai ramené à Sao Paulo de nombreux et d'excellents renseignements : le témoignage du professeur Antenor Germano da Silva, ancien élève d'Euripide ; d'Oscar Tolentino Bagueira Leal, guéri en 1916 par le médium de Sacramento ; de Ranulfo Gonçalves da Cunha, dont le père, monsieur Mariano, avait fait connaître le Spiritisme à son neveu Euripide...

Pendant ce premier voyage, j'ai pu visiter et ressentir les lieux fréquentés par Euripide : Zagáia, où le médium prêchait à la belle étoile ; le Collège Allan Kardec, fondé par lui ; la ferme "Triangle" ; la ferme Santa Maria, bâtie par des esclaves et où Barsanulfo avait développé sa puissante médiumnité...

Ces lieux sont toujours imprégnés de sa vibration !

Au retour, dans l'après-midi, le bus passait par une route en terre battue. Je pensais m'arrêter rapidement à Uberaba, non pas pour assister aux travaux médiumniques de la Communion Spirite Chrétienne, par manque de temps, mais pour revoir Chico Xavier⁴. J'ai senti alors dans le bus la présence d'un Esprit ami. Attentif en recevant les doux fluides, j'ai clairement entendu une voix me dire :

- Il y a un message pour vous.

Je me suis dit : "Si j'assiste aux travaux de Chico Xavier, je vais rater le dernier bus pour Sao Paulo... Je demanderai à Chico de m'envoyer le message par la poste".

L'esprit, pourtant, a insisté :

- Il y a un message pour vous.

² N d T : "Subsídio para a história de Eurípedes Barsanulfo"

³ La "Casa Transitória" (Maison Transitoire) appartient à la Fédération Spirite de l'état de Sao Paulo.

⁴ N d T : Francisco Cândido Xavier, célèbre médium brésilien.

Mais, pensant que le message viendrait par l'intermédiaire de Francisco Cândido Xavier, je n'ai pas changé d'avis : "Je demanderai à Chico de m'envoyer le message par la poste... Je lui parlerai avant le début des travaux et je partirai aujourd'hui même vers Sao Paulo".

Je suis arrivé à la Communion Spirite Chrétienne à sept heures du soir. Chico Xavier, debout dans le salon, recevait les gens, qui formaient une file indienne. Après les salutations, et avant de lui parler du "message qu'il devait m'envoyer par la poste" (je lui avais juste dit que je faisais des recherches sur la vie d'Euripide Barsanulfo), un homme, nerveux, âgé d'une soixantaine d'années a surgi devant nous, et a dit à l'oreille de Chico :

- J'ai été disciple d'Euripide Barsanulfo.
- Comment ?
- J'ai été élève d'Euripide Barsanulfo, à Sacramento.

Chico Xavier, souriant, lui a répondu :

- Ah ! Mon cher, alors vous devez parler avec Rizzini, pas avec moi...

C'était le message promis dans le bus. Je suis allé avec le "monsieur" (il s'agissait d'Angelo Ribas, dentiste à Uberaba) dans une salle voisine où j'ai noté de précieuses informations sur la vie de son ancien maître au Collège Allan Kardec.

Le dentiste semblait pressé de me raconter ce qu'il savait sur Euripide, comme s'il n'allait plus jamais me revoir... Il voulait même me donner des photographies prises à Sacramento, illustrant la vie de son professeur.

C'était un témoignage direct, et pourtant obtenu par voie médiumnique...

Détail très important : le dentiste Angelo Ribas, qui vivait depuis vingt ans à Uberaba, n'était jamais venu voir Chico Xavier !

Mes Amis Spirituels collaboraient donc de façon objective et même tangible, en me présentant à d'anciens élèves d'Euripide, facilitant beaucoup mon travail.

Quelques jours plus tard, je suis allé à Rio de Janeiro à la recherche du poète Homilton Wilson, frère d'Euripide. Homme austère et cultivé, sa famille le considérait comme le censeur officiel de tout ce qui se publiait sur Euripide. Il n'admettait pas de fantaisies. Il m'a expliqué quelques erreurs biographiques sur l'apôtre et m'a offert un exemplaire du livre "Eléments Historiques sur Euripide Barsanulfo" avec ses notes et errata aux bas des pages, dont voici la première :

"Homilton Wilson, frère d'Euripide Barsanulfo, ai complété quelques informations de ce livre et en ai supprimé des erreurs et des ambiguïtés."

Elle est suivie de cette opinion avec sa signature :

"A mon avis, cet excellent et unique récit satisfaisant à ce jour de la vie d'Euripide Barsanulfo, mérite d'être lu et largement divulgué."

De retour à Sao Paulo, j'ai recherché M. Zenon Zoroastro Borges, l'un des premiers élèves inscrit au collège Allan Kardec. Jeune homme, il est devenu professeur du cours moyen dans ce collège du temps d'Euripide.

Je prenais des notes chez lui lorsqu'il m'a parlé d'un détail qu'il avait oublié :

- Allons voir Margarida ! Elle connaît bien ce cas.
- De qui s'agit-il ?
- C'est ma soeur. Elle était aussi élève d'Euripide et habite à côté. Venez...

Quelle bonne surprise ! J'allais voir un nouveau témoin. Mme Margarida Borges, en me racontant ce qu'elle savait sur le médium de Sacramento, m'offrit une photographie rare : une vieille photo d'Euripide, sans retouches. En sortant, j'ai dit à Mme Margarida et à Zenon Borges que je reviendrai les voir pour examiner la boîte à chaussures pleine de photographies anciennes... Je suis revenu sans prévenir une dizaine de jours plus tard, et les esprits amis m'avaient réservé une nouvelle surprise !

Un autre frère de Zenon Borges, venant de la ville de Rio Claro, était de passage à Sao Paulo. Il s'agissait de Manoel Borges, disciple et ami d'Euripide. Après l'avoir informé du motif de ma visite chez ses frères, il m'a dit, en créant un "suspense" :

- Voulez-vous voir un travail médiumnique d'Euripide Barsanulfo ?

Puis, Manoel Borges a retroussé une manche et m'a montré fièrement une cicatrice d'environ quinze centimètres de long sur son bras droit.

- Voilà... Je devais avoir dix ans environ quand Euripide a fait ce travail. J'avais eu un grave accident au collège...

J'ai embrassé M. Manoel Borges. La photographie du bras opéré, qu'il m'avait envoyée de Rio Claro, allait apporter une nouvelle valeur à ce livre. A présent, grâce aux esprits, nous avons la preuve visuelle d'un travail médiumnique d'Euripide.

Les "coïncidences" se succédaient. La collaboration des amis spirituels était si objective qu'elle me laissait parfois perplexe. En voici d'autres avant la présentation d'Euripide.

J'ai recherché un neveu d'Euripide, le dentiste Manoel de Aquino Rezende, dans le quartier de Tatuapé à Sao Paulo. On m'avait dit qu'il conservait des instruments chirurgicaux et des documents ayant appartenu au médium de Sacramento. Rezende m'a affirmé avoir donné les instruments à Corina Novelino pour les exposer au collège Allan Kardec, mais que plus tard, ils avaient disparu... Quant aux documents, il ne les avait jamais possédés. Ma recherche semblait infructueuse. Soudain, le fils de Manoel de Aquino Rezende qui écoutait la conversation, a dit :

- Au premier étage de cet immeuble habite une dame qui a été guérie par Euripide Barsanulfo. C'est Madame Ana !

- C'est vrai, s'est exclamé le dentiste en regardant son fils. Amène notre ami à son appartement.

Ainsi, sans m'y attendre, j'ai recueilli une nouvelle documentation précieuse sur Euripide !

Voici l'avant-dernière contribution des frères spirituels à la reconstitution de la vie de l'apôtre de Sacramento.

Plusieurs personnes m'avaient dit que le témoignage de Jerônimo Cândido Gomide était important. Ancien disciple d'Euripide, il était aussi concierge du collège Allan Kardec. De plus, Euripide avait guéri son épouse. Mais pour aller à la petite ville de Palmelo, dans l'état de Goiás, je devais faire un voyage très pénible... Treize heures de bus jusqu'à Goiânia, plus cinq jusqu'à Palmelo. J'avais déjà tant voyagé !

Un voyage de dix-huit heures, un jour et une nuit durant... Serais-je récompensé ? Une voix spirituelle me dit alors :

- La récolte sera bonne...

Suite à cette promesse, je suis allé à Palmelo, la première ville spirite, fondée le 13 Novembre 1937 par Jerônimo Cândido Gomide, homme remarquable qui avait alors plus de quatre-vingts ans.

Il m'a exposé quatre cas rigoureusement documentés. Puis, sa fille m'a donné deux photographies : l'une d'Euripide, sans retouches, et l'autre montrant le médium le jour de son anniversaire, entouré de plus de cent personnes devant la belle grotte de Sacramento.

Deux jours plus tard, je suis retourné à Goiânia. Dans le bus, j'ai pensé : "Le voyage a valu la peine. Mais la récolte n'a pas été si bonne..."

Ma remarque était prématurée, car la récolte n'était pas terminée... A Goiânia, le soir, j'ai participé à une émission spirite à la chaîne de télévision Anhanguera. Le lendemain matin, une demi-heure avant mon embarquement vers Sao Paulo, Mme Maria Antonieta Alessandri m'a parlé du docteur Odilon José Ferreira, ancien élève d'Euripide... Ne disposant que d'une demi-heure, j'ai tout de même insisté pour faire sa connaissance. Odilon José Ferreira, en apprenant que je travaillais à une biographie d'Euripide, a quitté la pièce, puis est revenu me remettre deux feuilles de papier, en me disant :

- Ce sont des lettres d'Euripide Barsanulfo ! Je les conserve depuis plus de soixante ans. Elles sont jaunies par le temps...

Deux lettres de la main du propre Euripide ? Quel trésor ! Dans l'une d'elles, le médium de Sacramento faisait un diagnostic à distance.

- Gardez les lettres. Je sais qu'elles seront en de bonnes mains, a-t-il dit en souriant.

Odilon José Ferreira a certainement répondu à la sollicitation des esprits. Ainsi, j'ai rapporté un trésor à Sao Paulo⁵.

Mes amis spirituels avaient raison. Le long voyage a valu la peine. En vérité, la récolte avait été magnifique. Ces lettres...

Ci-après le dernier cas médiumnique, lié à l'élaboration de ce livre.

Dans un de mes voyages à Sacramento, je suis descendu à l'Hôtel du Commerce. Le premier soir, la lumière éteinte dans la chambre, en attendant le sommeil, j'ai soudain eu une vision. J'ai nettement vu une jambe couverte de plaies, détachée du corps, les blessures rougies...

Cette vision devait avoir une signification. Une personne, témoin des guérisons médiumniques d'Euripide, allait m'exposer un cas d'amputation d'une jambe. Il n'y avait pas d'autre interprétation possible.

Pourtant, plusieurs semaines passèrent, et... rien. J'avais déjà oublié la vision lorsque, à Sao Paulo, Adelino Ferreira (frère d'Amália Ferreira, la secrétaire d'Euripide) m'a dit :

- Je viens de me rappeler d'un cas remarquable. Vous devez le noter. Un monsieur catholique qui a vécu à Sacramento avait eu un grave problème avec sa jambe. Il s'agit du major Antônio Goulart, très respecté dans la ville. Bien que catholique pratiquant, le major a visité Euripide et l'a autorisé à couper sa jambe gangrenée. Euripide a réalisé l'amputation en présence de ma soeur Amália, qui faisait souvent l'office d'infirmière...

- Un moment !

Puis, j'ai raconté à Adelino Ferreira ma vision prémonitoire de la jambe amputée, dans la chambre de l'Hôtel du Commerce.

Adelino Ferreira était stupéfait à son tour.

- Eh bien ! C'est la belle-soeur du major Antônio Goulart qui a construit l'hôtel où vous avez eu la vision. L'hôtel appartenait à Mme. Cândida Goulart⁶ !

Ces phénomènes médiumniques démontrent que la reconstitution de la vie de l'apôtre de Sacramento n'est pas le fruit du seul travail de l'auteur de ce livre.

Cette oeuvre peut manquer de talent et d'art. Toutefois, si la pensée qui l'anime est cristalline comme de l'eau coulant de page en page et revigore l'âme du lecteur, j'aurai atteint l'objectif majeur que je m'étais fixé.

JORGE RIZZINI

⁵ Une semaine plus tard, je suis retourné à Goiânia. Odilon José Ferreira m'a raconté sa vie du temps d'Euripide, et m'a donné un cahier où il avait noté des cas médiumniques, éléments précieux pour ce travail.

⁶ Mme Cândida était la soeur du professeur Teófilo Vieira et de Franklin Vieira, président du conseil municipal de Sacramento.

CHAPITRE 1

L'enfance et l'adolescence

*Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain,
le lendemain s'inquiétera de lui.
(Matthieu, 6-34)*

A la fin du XIX^e siècle, la petite ville de Sacramento, dans l'état de Minas Gerais, s'était à peine ouverte au progrès. La gare de Mogiana (plus connue sous le nom de gare de Cipó) était située à quatorze kilomètres du centre. Pour prendre un train à destination de Franca ou Uberaba, il fallait donc voyager à cheval pendant des heures... Par ailleurs, les marchandises débarquées à la gare de Cipó étaient transportées vers Sacramento dans des chars à boeufs. Ce parcours prenait beaucoup de temps... Le commerçant payait au transporteur dix réis (monnaie de l'époque) par kilo de marchandise, un prix très élevé à l'époque...

Il n'y avait qu'un seul médecin à Sacramento : José Onofre Muniz Ribeiro, qui était compétent. Généreux, il ne fit pas fortune dans sa profession... La seule pharmacie appartenait à Manoel Gonçalves de Araujo, surnommé Manoel le gros. Après sa désincarnation, son fils Clemente prit la pharmacie en charge, mais elle ferma bientôt ses portes à cause d'une tragédie : le malheureux Clemente s'était désincarné suite à des brûlures par l'alcool. Deux sages-femmes oeuvraient dans la petite ville : Isabel et la vieille négresse Ludovina, très estimée du peuple.

Les rues de Sacramento étaient en terre battue. Le soir, seuls quelques endroits étaient éclairés par des lampions à kérosène. Certaines résidences disposaient d'un lampion à carbure, efficace et distingué, et les plus humbles de lanternes à kérosène ou de bougies...

C'est dans cette ambiance humble que naquit Euripide Barsanulfo, le premier mai 1880, jour de la fête du "travail".

Ses parents furent Hermógenes Ernesto de Araujo et Jerônima Pereira de Almeida, le père connu sous le nom de monsieur Mogico et la mère sous le nom de madame Meca.⁷

Mariés en 1875, ils eurent quinze enfants. Euripide Barsanulfo fut le troisième. A l'exception d'Heródoto, ils atteignirent tous l'âge adulte.⁸ Voici leurs noms, dans l'ordre chronologique :

Maria Neomísia ; Eulógio Natal ; Euripide Barsanulfo ; Wenefreda Dermencília ; Watersides Wilon ; Arísia Hermenencília ; Odulfo Wardil ; Eurídice Miltan ; Eulice Dilan ; Edalides Milan ; Eridite Irany ; Heródoto ; Elith Irany ; Homilton Wilson et Waterville Wilmann.

Sept hommes et huit femmes.

Curieusement, monsieur Mogico ne mettait pas son nom de famille dans le nom de ses enfants, ni même celui de son épouse. Interrogé à ce sujet, il répondit par ces mots prophétiques :

- Si l'un des mes fils devient célèbre, il n'apportera pas de complications pour les autres... J'ai fait cela par précaution...

En effet, son troisième enfant allait devenir un médium remarquable, et ses frères n'en subirent aucun préjudice, malgré le procès retentissant engagé contre Euripide Barsanulfo...

Monsieur Mogico et madame Meca étaient catholiques⁹ comme toute la petite population de Sacramento... Ainsi, le petit Euripide, comme ses frères et soeurs, furent baptisés à l'ancienne paroisse par le prêtre Manoel Rodrigues da Paixao.¹⁰

⁷ Hermógenes Ernesto de Araújo est né à Uberaba (Etat du Minas Gerais) le 3 août 1856 et s'est désincarné à 68 ans le 20 mars 1924 à Sacramento. Jerônima Pereira de Almeida (madame Meca), née le 11 octobre 1859, s'est désincarnée à 93 ans le 29 Janvier 1952.

⁸ Heródoto s'est désincarné à huit mois.

Euripide n'a pas eu une enfance heureuse.

Il ne devait pas sourire souvent. Il ne reçut jamais de jouets, même ceux à bon marché... Les habits étaient rares et précaires. Il n'avait pas de chaussures. Ses parents pouvaient à peine lui acheter une paire de pantoufles. En plus de leur grande pauvreté, monsieur Mogico et madame Meca n'étaient pas en bonne santé. Il avait la maladie de bérubéri, et elle des "attaques nerveuses" : une nouvelle désagréable ou une émotion forte suffisaient pour que madame Meca pâlisse et perde connaissance. Euripide, quant à lui, eut la malaria dans son enfance.

La vie était dure à cette époque, et il fallait élever la famille nombreuse !

Monsieur Mogico vivait avec sa famille près de la gare de Mogiana. Il était gérant de l'épicerie "Borges Lopes & Rezende", mais il gagnait peu et les difficultés persistaient... Le jeune Euripide, âgé d'à peine cinq ou six ans, aidait son père au travail. A peine plus haut que le comptoir, il recevait les clients et

faisait des emballages. Quelquefois, on le voyait devant la gare de Cipó, même par temps de pluie, les pieds nus dans la terre rouge, prenant soin des chevaux et des bêtes de somme, ou portant les lourdes valises des voyageurs commerciaux. En échange, il recevait des monnaies de cuivre qu'il remettait le soir à madame Meca.

- C'est pour vous, maman.

Un jour, monsieur Mogico déménagea avec sa famille dans le centre de Sacramento où, grâce à ses économies et à l'aide d'amis, il acquit une mercerie qu'il appela "Maison Mogico". La construction ancienne et ample servait à la fois de magasin et de résidence.

La vie du couple s'améliorait enfin. Malgré le bérubéri de monsieur Mogico et les "attaques nerveuses" de madame Meca, la descendance prospérait.

A six ans, Euripide allait à l'école publique du professeur Joaquim Araujo de Mello Júnior (monsieur Tatinho), qui était aussi maestro de la fanfare municipale. Ce maître lui enseigna la lecture et le calcul. Ensuite, il fut admis au collège Miranda, sous l'orientation du professeur Jean Derwil de Miranda.

Sacramento n'offrait pas d'autre possibilité pour la jeunesse studieuse. Euripide, désireux de progresser, souhaita s'inscrire à un collège de Sao Paulo ou de Sao Sebastiao, dans l'état de Rio de Janeiro, alors capitale de l'empire où se trouvait la cour de Dom Pedro II (la république était en voie d'être proclamée).

Monsieur Mogico était d'accord. Toutefois, la pensée de se séparer de son fils bien aimé provoqua une "attaque nerveuse" à madame Meca, suivie d'une perte de connaissance. Euripide resta donc à Sacramento et étudia en autodidacte. Grâce à sa volonté et son intelligence, il apprit la langue française aidé par le maître Inácio Martins de Melo. Il la pratiquait avec aisance. Au retour d'un séminaire, le professeur Inácio Martins de Melo était revenu à Sacramento "triste, déprimé et honteux" (selon Homilton Wilson, frère d'Euripide), mais Euripide "le reçut affectueusement comme une vieille connaissance d'une existence antérieure. Dans leurs études, ils furent des compagnons inséparables jusqu'aux derniers instants".



Dona Meca, mère d'Euripide, s'est désincarnée à 93 ans.

⁹ Monsieur Mogico avait un frère, le prêtre Brunswick Casimiro de Araújo, oncle d'Euripide, mais qui n'a pas vécu à Sacramento.

¹⁰ Manoel Rodrigues Paixao, homme bon et respecté à Sacramento, père de beaucoup d'enfants, est devenu prêtre après son veuvage.

Sa culture s'enrichissait, la plupart des oeuvres importantes étant traduites en Français. Euripide les recevait contre remboursement postal des meilleures librairies de Rio de Janeiro¹¹, grâce à la compréhension et à l'aide financière de son père, un homme progressiste.

Monsieur Mogico était fier de la culture de son fils. Il confia l'éducation de ses autres enfants (même les plus âgés) à Euripide, encore jeune garçon. Il lui confia également la comptabilité de ses deux magasins. Il avait en effet acquis un autre commerce dans la ville voisine de Conquista, distante de quelques kilomètres de Sacramento, où Euripide se rendait tous les jeudis à cheval.

Cette comptabilité occupa Euripide jusqu'à sa désincarnation. Il recevait de son père le salaire annuel d'un compte et demi (monnaie de l'époque) qu'il ne gardait jamais pour lui seul.

Euripide était jeune et désirait instruire le peuple. Influencé par la lecture de pièces théâtrales d'auteurs classiques, il fonda le Cercle Dramatique de Sacramento, auquel participaient activement Leao Coelho de Almeida, son ancien professeur, Lafaiete Goulart, et Ana Borges.

Les spectacles étaient réalisés dans une ancienne maison de maître, en présence de la société de Sacramento. La première d'une pièce était un événement dans la petite ville... Le groupe jouait avec succès des pièces difficiles, comme celles de Shakespeare ou de Tasse.

Parfois, comme cela arrive dans les groupes amateurs, des choses imprévisibles survenaient sur scène, et le public riait au lieu de pleurer au beau milieu d'une scène dramatique...

A cette époque, dans les villes de campagne, les parents n'admettaient pas que leurs filles soient actrices... Ainsi, les rôles féminins étaient interprétés par des acteurs, occasionnant parfois des fiascos. Une fois, le groupe dirigé par Euripide avait annoncé la première de la pièce dramatique "Restauration du Portugal". Odilon José Ferreira, son filleul qui plus tard allait devenir dentiste, joua le rôle du "Comte de la Puebla", Leônidas Campos, qui allait être diplômé en Droit, le rôle "d'Alvaro", et José Rezende da Cunha (âgé de quatorze ans et qui plus tard allait se marier avec Edalides, soeur d'Euripide) le rôle de "Maria de Vilhena".

En dehors des drames politiques, les passages sentimentaux de la pièce étaient simples. Maria de Vilhena aimait Alvaro et détestait le comte, son amoureux. Le comte, rejeté par Maria, devait l'empoisonner de force...

Aux répétitions, tout allait bien. Le texte était appris par coeur, les mises en scènes étaient parfaites. Mais le jour de la première, deux dames déguisèrent José Rezende da Cunha en "Maria de Vilhena", l'habillant d'un corset très serré dont les pointes métalliques des baleines lui blessaient les cuisses. Or, à un moment donné, José Rezende da Cunha devait tomber empoisonné. Ces terribles pointes métalliques pouvaient lui percer les deux cuisses dans sa chute...

Odilon José Ferreira, jouant le rôle du "Comte de La Puebla", le prit dans ses bras et lui fit avaler le "poison". Mais "Maria de Vilhena", ayant peur des pointes des baleines, plutôt que de se laisser tomber, ne fit que menacer...

Le public se mit à rire.

Euripide Barsanulfo, qui était souffleur, lui ordonna à voix basse :

- Tombe, Maria... Tombe...

José Rezende da Cunha ne tombait pas.

Euripide lui ordonna alors avec énergie :

- Tombe, Maria !... Tombe donc...

Puis, soigneusement, José Rezende da Cunha se laissa tomber, tout doucement, les pointes métalliques lui piquant les cuisses... Il réussit à tomber assis ! Le public rit aux éclats et applaudit ! Le drame s'était

¹¹ Euripide n'est allé qu'une fois à Rio de Janeiro avec son père, pour rapporter des livres, et probablement pour s'inscrire à la faculté de médecine. De même, il n'a visité qu'une fois Franca, la ville voisine ! Il n'a plus jamais quitté Sacramento...

transformé en comédie amusante. Certains en demandèrent même une autre...¹² ce qui ne fut pas accordé.

C'est dans cette ambiance saine qu'Euripide passa son adolescence. Il ne participa jamais à la vie bohème et bruyante des jeunes. Il ne goûta jamais au tabac ou aux boissons alcooliques.

Au delà de sa grande intelligence et de la responsabilité de l'éducation de ses frères, Euripide était d'une grande bonté, pleine de religiosité. Il prodiguait son sentiment religieux à l'église : les dimanches, il aidait le prêtre Paixao dans la partie liturgique. Il dispensait des mots de foi et de consolation ainsi que la majeure partie du salaire qu'il percevait de son père auprès des familles misérables de Sacramento...

Esprit évolué, il s'attachait aussi aux animaux et aux oiseaux. Son cœur était une source de bonté, sans la moindre exagération ! Voici un fait illustrant sa sensibilité.

Le jeune Euripide possédait dans le jardin un bel oiseau très docile qui vivait en liberté. Un jour, il s'envola vers le jardin du colonel José Afonso de Almeida, qui le tua d'un coup de feu dans la poitrine et le mangea. Plus tard, en apprenant que l'oiseau appartenait à Euripide, le colonel alla lui demander des excuses. Euripide avait les larmes aux yeux.

¹² Plusieurs témoignages concordants.

CHAPITRE 2

La jeunesse lumineuse

*Qui cherchera à épargner sa vie la perdra,
qui la perdra la conservera.
(Luc, 17-33)*

Voici d'autres traits de la personnalité d'Euripide Barsanulfo, afin que le lecteur le connaisse mieux.

Euripide ne manquait jamais un rendez-vous et était très ponctuel : il arrivait toujours le premier aux réunions.

Son comportement envers le prochain revêtait toujours la plus grande dignité. Pour Euripide, les blancs et les noirs, les pauvres et les riches, étaient égaux. Il s'adressait à tous par "monsieur" ou "madame", même à ses propres frères, soeurs et élèves.

Cette dignité transparaissait dans sa façon de s'habiller. Il portait une redingote qui lui tombait jusqu'aux genoux, le col long et empesé, le noeud papillon, le chapeau melon, vêtements de l'époque, que ses soeurs Eridite et Maria Neomísia maintenaient toujours très propres. Il portait également un parapluie. Une autre caractéristique de son admirable personnalité est qu'il n'ouvrait jamais son parapluie si, à côté de lui, se trouvaient des amis dépourvus, afin de ne pas être dans une situation privilégiée...

Jeune homme cultivé, poli et de bonne présentation, ses parents lui parlaient parfois de mariage et des jeunes filles de la société¹³... Euripide répondait alors, le sourire aux lèvres :

- Me marier, je ne peux pas... Je suis déjà marié avec la pauvreté !

En effet, il s'était déjà engagé auprès des pauvres de Sacramento. Avant vingt ans, il avait été cofondateur de la confrérie de Saint Vincent de Paul (institution catholique d'aide aux pauvres), et avant dix-huit ans, il avait ouvert dans sa résidence une petite pharmacie homéopathique¹⁴ pour aider les malades qui vivaient dans des baraques misérables près de la ville...

La création de la pharmacie homéopathique au service des pauvres et les visites fréquentes aux bidonvilles de Sacramento étaient des indices clairs qu'Euripide deviendrait bientôt médium guérisseur et que sa conversion au spiritisme serait facile. Sans le percevoir, Euripide agissait déjà comme un spirite authentique, même en étant catholique pratiquant ! Mais il était encore trop tôt pour son éveil aux réalités du monde spirituel. Les esprits guides travaillaient discrètement sa médiumnité, qui allait devenir très puissante... Parmi ces esprits se trouvait le Docteur Bezerra de Menezes, le médecin des pauvres. Les esprits semaient dans son âme, conscients que le temps était un facteur important pour la récolte généreuse... L'apôtre était alors loin de se douter combien son destin allait changer ! Une

¹³ Parmi les jeunes filles rêvant de se marier avec Euripide, il y avait Maria Gonçalves dos Santos, à l'époque âgée de seize ans et élève brillante (plus tard, elle était professeur du collège Allan Kardec). Une fois, pendant le cours, Euripide capta sa pensée et lui dit :

- Mademoiselle, il ne faut pas penser au mariage... Je me désincarnerai célibataire, et vous aussi. Cessez donc ces divagations romantiques...

Maria, surnommée "petite négresse" à cause de son nez, se résigna. La prophétie s'accomplit : l'un et l'autre se désincarnèrent célibataires.

¹⁴ Euripide avait emprunté son premier livre sur l'homéopathie à madame Mariana de Carvalho. Ce livre le décida à ouvrir la petite pharmacie. La jeune Adevida était la première personne servie : elle avait le typhus et était déclarée inguérissable par les médecins. Plus tard, elle se maria et Euripide l'accoucha (voir chapitre 6).

mission extraordinaire l'attendait auprès du peuple, ouvrant de nouvelles perspectives spirituelles au centre du Brésil !

Euripide persévérait au service de la collectivité. Dans le domaine culturel, il était directeur du cercle littéraire et musical de Sacramento. Dans le domaine divin de la charité, il visitait les affligés, distribuait des médicaments, et résolvait les problèmes d'autrui, en partageant son salaire avec les nécessiteux.

Désormais, il désirait rendre un nouveau service d'utilité publique, en faisant bénéficier la petite ville d'un hebdomadaire. Son but était d'instruire les gens par tous les moyens. A vingt-et-un ans (1901), il créa la "Gazette de Sacramento" avec le docteur Jean Gomes Vieira de Melo (promoteur public originaire de l'état de Sergipe) et le docteur Pedro Salazar Moscoso da Veiga Pessoa. Pendant deux ans, Euripide publia des articles dans cet hebdomadaire bien élaboré, abordant des sujets variés et même littéraires.

A cette époque, ses réalisations en faveur du peuple étaient incessantes. Agé d'à peine vingt-deux ans, Euripide Barsanulfo s'associa à Teófilo Vieira, au Dr. Jean Gomes Vieira de Melo, au Dr. Pedro Salazar Moscoso da Veiga Pessoa, au professeur Inácio Martins de Melo, à José Martins Borges, à José Monteiro et au prêtre Pedro Ludovico de Santa Cruz, intellectuels de la ville, pour fonder le lycée de Sacramento. Inauguré le 31 janvier 1902, la jeunesse de Sacramento, qui était alors privée d'écoles de cours moyen et supérieur, en avait bénéficié pendant cinq ans.

Euripide était professeur de français et de géographie, et se révéla un maître modèle grâce à la psychologie qu'il adoptait pour l'explication des sujets. Depuis lors, il ne cessa plus jamais d'enseigner car pour lui, l'enseignement de la culture aux enfants et aux jeunes était avant tout une mission évangélique.

Ses services se multipliaient malgré son jeune âge... Inévitablement, sa renommée s'étendait dans toute la ville et même dans les faubourgs distants de Sacramento où les riches n'allaient pas et où la pauvreté côtoyait fréquemment l'infirmité, exigeant de sa part un effort toujours plus grand.

Euripide consacrait généreusement sa vie au peuple et ainsi, il était heureux. Il était missionnaire avant même d'être spirite. Venu des Mondes Supérieurs, Euripide Barsanulfo ne se convertirait pas au spiritisme par la douleur, mais pour le divulguer dans sa pureté doctrinaire, par des exemples lumineux dignes d'admiration.

Estimé du peuple, les politiciens de Sacramento le sollicitèrent souvent pour des alliances. Ils lui proposaient le conseil municipal... Mais Euripide refusait poliment les invitations. Les rivalités idéologiques, les intrigues, la haine qui tourmentaient les politiciens exaltés, ce climat de vibrations négatives le laisseraient inévitablement mal à l'aise. Toutefois, Monsieur Mogico suivait la vie politique de très près... Il aimait en discuter. En apprenant l'invitation, il se réjouit de la perspective de voir son fils conseiller municipal. Il insista pour qu'Euripide devienne un dirigeant politique...

- Accepte l'invitation, mon fils. C'est honorable pour nous ! Tu peux faire carrière... et devenir maire !

- Je ne suis pas né pour la politique, mon père... Ma pensée va dans une autre direction... Mon cœur, vous le savez bien, est tourné vers les pauvres et les malheureux. De plus, rien que de penser aux disputes politiques du Conseil Municipal, croyez-moi, je me sens mal...

- Personne dans cette ville n'a plus de prestige populaire que toi, pas même le colonel José Afonso de Almeida, président du Conseil Municipal. Tu gagneras facilement les élections ! Fais plaisir à ton père... Déclare-toi candidat ! Je sais que tu veux faire le bien pour ton prochain, je le comprends et je l'accepte. Je ne t'ai jamais récriminé pour être constamment dans les bidonvilles à distribuer des médicaments, des vêtements et même le salaire que je te donne... Eh bien ! Tu pourras faire davantage pour le peuple de Sacramento comme conseiller municipal ! Pense à cela, mon fils.

Monsieur Mogico avait raison. La politique, appliquée dans le sens chrétien, est un instrument de progrès collectif. Euripide, sollicité également par ses amis du Conseil Municipal Jean da Matta et Silva et José Martins, finit par accepter l'offre.

En 1902, il devint conseiller municipal de Sacramento¹⁵.

Euripide Barsanulfo, qui avait alors à peine vingt-deux ans, occupait quatre postes de haute responsabilité : journaliste, conseiller municipal, professeur au Lycée de Sacramento et secrétaire de la confrérie de Saint Vincent de Paul.

Sa vie continua à ce rythme jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, en 1905, année où la divine providence avait préparé sa rencontre avec la Doctrine Spirite.

¹⁵ Son mandat dura six ans. Il lutta sans relâche pour le progrès matériel de la population : électricité, éclairage, eau, etc.

CHAPITRE 3

L'épanouissement médiumnique

*Voici que j'envoie mon messager en avant de toi,
pour préparer la route devant toi.
(Matthieu, 11-10)*

Avant la conversion d'Euripide au spiritisme, quelques membres de sa famille réalisaient déjà des sessions médiumniques à la ferme de Santa Maria, à quatorze kilomètres de Sacramento, dans une région montagneuse, où seules quelques maisons rustiques étaient bâties sur une terre rouge...

Les sessions étaient réalisées chez Honorato Ferreira da Cunha, oncle d'Euripide. La ferme de Santa Maria appartenait au capitaine Joaquim Gonçalves de Sao Roque et son épouse Ana Petronilha de Araujo, oncles de monsieur Mogico, et grands-oncles d'Euripide.

Le 28 août 1900, le groupe fonda le centre spirite "Foi et Amour", avec Joaquim Gonçalves de Sao Roque (médium à effets physiques, dirigeant les sessions de "table tournante"), José Ferreira da Cunha (clairvoyant), Jean Candide (médium guérisseur), Luiz Ferreira da Cunha et Jean Pereira (médiums guérisseurs), Mariano da Cunha Júnior (médium médical et à effets physiques), Jason Ferreira da Cunha et Aristides de Oliveira, deux métis analphabètes travaillant à la ferme, dotés de plusieurs médiumnités. Il y avait aussi des dames, dont madame Emerenciana Euzébia de Mendonça (madame Sana), marraine d'Euripide, médium à effets physiques et guérisseur. Les participants avaient presque tous des liens de parenté¹⁶.

Le centre spirite "Foi et Amour" (la première institution spirite de cette région) était dirigé efficacement par le médium Delfim Pereira da Silva, qui prodiguait des passes magnétiques et aidait gratuitement les malades grâce à sa pharmacie homéopathique. Jean Candide et Mariano da Cunha Júnior recevaient les ordonnances par psychographie¹⁷.

Les agriculteurs des alentours et leurs familles fréquentaient les réunions, riches en phénomènes. Malgré la distance, quelques personnes de Sacramento les fréquentaient également, dont Frederico Peiró et les trois frères espagnols Abdon, Alonso et Maximino Alonso. Ces derniers contribuèrent beaucoup à la divulgation du spiritisme et à la création de groupes spirites dans la région de Sacramento. On trouve encore les traces des oeuvres spirites de Peiró à la Gare de Paineiras (rebaptisée Peirópolis, en hommage à son travail pour le développement du site), à Sacramento, à Santa Maria, à Mangabeira et à Uberaba¹⁸.

Jusque là, Euripide ne s'intéressait pas à ce qui se passait à Santa Maria. Il savait juste que de nombreux parents étaient devenus spirites, dont un frère de sa mère, Jean Pereira de Almeida.

¹⁶ Témoignage de Ranulfo Gonçalves da Cunha, fils de Mariano da Cunha Júnior.

¹⁷ Mariano da Cunha Júnior (monsieur Mariano) initia Euripide au spiritisme. Né à Sacramento le 19 novembre 1875, il se désincarna le 27 avril 1949 dans le domaine de Santa Maria. Dès 1898, il participa aux travaux médiumniques à Santa Maria, et fut l'un des fondateurs du centre spirite "Foi et Amour". Il se maria avec Herondina Djanira da Cunha, l'une des premières femmes spirites de Sacramento.

¹⁸ Frederico Peiró naquit à Linarès, en Espagne. Dans sa jeunesse, il émigra vers l'Argentine (Buenos Aires) où il vécut deux ans. En 1892, il s'installa à Uberaba et ne quitta plus le Brésil. Il devint spirite en 1893, en participant à Uberaba à des réunions au domicile de l'avocat et colonel Antonio Cesário da Silva Oliveira. Sa sensibilité artistique l'orienta vers la peinture. Il se maria en 1902 avec Maria Mendonça Rezende, née à Sacramento et spirite elle aussi. Le couple eut cinq enfants. Frederico Peiró se désincarna en 1914 et il a encore quelques descendants à Peirópolis.

Euripide avait pourtant une affection spéciale pour l'un d'entre eux : son oncle Mariano da Cunha Júnior, pas très cultivé mais intelligent et bon. Il avait été matérialiste, mais il développa sa médiumnité et déménagea à Santa Maria... Chaque fois qu'il venait à Sacramento, il séjournait chez monsieur Mogico où Euripide lui cédait sa chambre et son lit en fer. Sachant que son oncle s'était converti au spiritisme, diffamé par le clergé comme une "doctrine de Satan", Euripide, qui était catholique pratiquant, lui demanda :

- Vous étiez matérialiste et à présent, vous adhérez à cette doctrine... Comment est-ce possible ?

Par une étrange coïncidence, Mariano da Cunha Júnior avait dans ses mains le livre "Après la Mort" de Léon Denis, et il lui répondit calmement :

- Ce sont les choses du destin, cher neveu... Je ne connais pas assez bien le spiritisme pour te répondre correctement, toi qui es un jeune homme cultivé et intelligent. Mais comme tu aimes lire, je te recommande ce livre... Lis-le avec attention et vois si le spiritisme est une doctrine de Satan... Ce livre ne nous rend pas fous, vraiment pas... ajouta Mariano da Cunha Júnior en souriant et en donnant le livre à son neveu.

Euripide prit le livre, le feuilleta et lut au hasard ces mots de Léon Denis :

"Aux nobles et grands esprits qui m'ont révélé le mystère auguste de la destinée, la loi de progrès dans l'immortalité, dont les enseignements ont raffermi en moi le sentiment de la justice, l'amour de la sagesse, le culte du devoir, dont les voix ont dissipé mes doutes, apaisé mes soucis, aux âmes généreuses qui m'ont soutenu dans la lutte, consolé dans l'épreuve, qui ont élevé ma pensée jusqu'aux hauteurs lumineuses où siège la vérité, je dédie ces pages."

- Curieuse, cette dédicace, remarqua Euripide en regardant son oncle.

Puis, il passa la nuit en lisant le livre de Léon Denis.

Il admira son style fluide, sonore et élégant. Les concepts philosophiques sur la vie et la mort le surprirent et lui semblèrent absolument corrects. La réincarnation lui apparut comme l'unique explication rationnelle des déséquilibres physiques, moraux et sociaux. Le destin de l'être humain dans l'au-delà n'était plus une énigme indéchiffrable...

Le livre lumineux de Denis fut pour lui une révélation fantastique ! Ecrit avec une logique de fer, qui pourrait le réfuter sans sophisme ?

Après cette découverte de la doctrine spirite, le catholicisme lui paraissait un conte de fées... En rendant l'oeuvre à Mariano, Euripide lui dit :

- Mon oncle, je ne m'attendais pas à cela ! Ce livre est excellent !

- Garde-le, c'est un cadeau.

Euripide le relut alors plus posément.

A la seconde lecture, son âme vibra. La première fois, il ne pensa pas aller au-delà des pages initiales, mais il avait lu les quatre cents pages. La deuxième lecture consolida la première impression. Il avait accepté naturellement les principes spirites, sans y opposer aucune barrière ! Pour rester catholique, il n'y avait plus qu'une solution : prouver que le phénomène spirite n'existait pas et qu'en conséquence, le livre de Léon Denis n'était qu'une rêverie philosophique, malgré sa logique !

Quelques jours plus tard, Mariano da Cunha Júnior revint à Sacramento et dit à Euripide :

- Tu devrais aller à Santa Maria assister aux communications des esprits qui utilisent entre autres une petite table à trois pieds... Nous avons reçu de très beaux messages.

- C'est ce que la chère tante Sana m'a souvent dit. J'accepte ton invitation ! J'ai aimé le livre de Léon Denis et je l'ai lu deux fois. A présent, seuls les faits me prouveront la véracité de la Doctrine Spirite, qui me paraît extraordinairement évangélisatrice.

- Quand veux-tu y aller ?

- La semaine prochaine, si c'est possible.

- Tu seras surpris en écoutant Jason ou Aristides, en transe, commenter les paraboles de l'Evangile. Tu verras des choses remarquables à Santa Maria !

Quelques jours plus tard, Euripide et Mariano se rendirent à cheval à Santa Maria, en parlant des aspects de la doctrine des esprits.

A leur arrivée, l'énorme porte rustique de la maison de Honorato Ferreira da Cunha avait déjà été retirée du battant et placée sur deux chevalets, au milieu de la salle, en guise de table.

La séance commença par une prière touchante de Delfim Pereira da Silva, qui dirigeait la séance. Mariano da Cunha Júnior tomba en transe et l'esprit du docteur Bezerra de Menezes salua les assistants et dit :

- Enfin parmi nous, Euripide Barsanulfo, Dieu soit loué ! Réjouis-toi, mon fils, car ton heure est arrivée. Il y a parmi nous un esprit très élevé qui désire te parler... Je dois me retirer...

Une autre entité se manifesta alors par l'intermédiaire de Mariano da Cunha Júnior.

- De qui s'agirait-il ? pensa Euripide.

L'Esprit capta sa pensée.

- Je suis ton esprit protecteur.

- Comment vous appelez-vous ?

- Dans ma dernière existence sur terre, on m'appelait Vincent de Paul.

- Saint Vincent de Paul ?

- Oui, toi et moi, Euripide, nous sommes amis d'autres vies, beaucoup de vies ! En France, tu as déjà été ecclésiastique, médecin et professeur... Maintenant, tu as une mission importante au Brésil. Le livre de Léon Denis t'a rappelé les enseignements... Tu sais maintenant que la vérité prêchée par Jésus n'est pas vraiment dans le catholicisme. Bien, mon fils. Même si la confrérie de Saint Vincent de Paul porte mon nom, éloigne-toi d'elle. C'est mon premier conseil. Ne cache pas ta nouvelle conviction religieuse. Au contraire, divulgue-la aux quatre vents, c'est mon deuxième conseil. Ne crains rien, car je t'assiste depuis ta naissance.

- Quelle est ma mission ? demanda Euripide, mi surpris mi ému.

- Les Esprits du Seigneur réaliseront divers travaux avec toi. La charité, mon fils, est notre bannière. Le travail de base sera de guérir, et Bezerra de Menezes t'y aidera. Tout est planifié et en vérité, Jésus est notre guide.

Saint Vincent de Paul se retira. Jason tomba en transe, et un esprit protecteur, parlant français avec beaucoup de désinvolture, exhorta l'amour au prochain. Puis, le métis Aristides tomba en transe et transmet un très beau message d'explication sur le sermon de la montagne, passage de l'évangile dont Euripide n'avait pas encore compris la signification profonde.

Euripide ne s'attendait pas à tant de merveilles spirituelles, et ce n'était pas fini. La table à trois pieds transmet des messages philosophiques par des coups, se déplaça sans contact dans la pièce, monta et descendit des marches... Euripide entendit des voix provenant tantôt du plafond, tantôt des murs, parfois très près de ses oreilles. La soirée était généreuse, les preuves de la communication des esprits se multipliaient. Mentalement, Euripide fit une prière et s'aperçut soudainement que son esprit se détachait du corps... Il voulut prévenir Mariano da Cunha Júnior, mais en vain. Il se sentait nonchalant, étourdi, et ne pouvait articuler des mots.

Pâle, il posa sa tête sur la table. Il se laissa aller tout en s'efforçant de concentrer sa pensée sur Jésus. Son esprit s'absenta de longues minutes, et Delfim Pereira da Silva appliqua des passes sur son corps inerte...

Par humilité, Euripide ne révéla à personne ce qu'il vit dans le monde spirituel...

Dans cette soirée, plusieurs facultés médiumniques se révélèrent, qui allaient se développer par la suite : la clairvoyance, la clairsaudience, la psychophonie, la psychographie, les effets physiques, la guérison et le dédoublement.

En fin de séance, Euripide se souvint du message sur le Sermon de la Montagne. Il embrassa Mariano da Cunha Júnior, et lui présenta ses excuses...

- Pourquoi ces excuses si tu ne m'as jamais offensé ? Tu as un grand coeur !

- J'ai souvent ironisé lorsque vous vous êtes converti au Spiritisme... Pardonnez-moi...

- Bien sûr.

Euripide demanda alors à Mariano de l'accompagner de suite à la résidence de Carlos.

- Pourquoi veux-tu voir Carlos si tard ? Il faut traverser deux kilomètres de fourrés...

- Il le faut... Après tout ce que j'ai vu pendant la séance, je ne dormirai pas en paix si je n'y vais pas...

Accompagnez-moi, mon oncle...

Puis, portant chacun une lanterne à kérosène, ils marchèrent dans la nuit.

Carlos habitait une baraque. Euripide frappa. Etonné, Carlos ouvrit la porte une bougie à la main. Il était très malade.

Euripide Barsanulfo fit alors un geste surprenant : il embrassa son visage et ses mains et le réconforta en lui rappelant les passages de l'évangile. Puis il prit le chemin du retour.

- A présent, je suis satisfait, mon oncle !

- Saint Vincent de Paul l'a dit, tu dois être un missionnaire... Tu as eu le courage d'embrasser un lépreux...

- Je souhaitais souvent visiter Carlos à Santa Maria, mais je craignais les plaies de son visage et de ses mains. Maintenant, ça va !

Sur le conseil des amis spirituels, Euripide ne retourna pas à Sacramento le lendemain comme il l'avait prévu. Il devait rester quelques jours à Santa Maria pour récupérer l'énergie dépensée dans cette fantastique soirée médiumnique, qu'il n'oublierait jamais !

CHAPITRE 4

La société rebelle

*Heureux serez-vous quand on vous outragera,
qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement
contre vous toute sorte de mal à cause de moi.
(Matthieu 5-11)*

Euripide Barsanulfo était rentré à Sacramento revigoré. Son âme n'était pas plus élevée, car jeune garçon, il pratiquait déjà les enseignements du Christ en assistant les pauvres, soulageant les malades dans les baraques sombres, redonnant espoir aux affligés et désespérés, aimant et respectant son prochain. Les jeunes élèves du Lycée de Sacramento bénéficiaient de ses prédications culturelles salutaires. Il accomplissait dignement son mandat au conseil municipal par des projets au bénéfice de la collectivité.

Son âme était revigorée car désormais, il avait une connaissance rationnelle et précise de la situation de l'être humain dans l'univers matériel et spirituel. La lumière chrétienne de la doctrine spirite et le soutien vigoureux de ses guides spirituels allaient renforcer son amour et son dévouement pour l'exercice médiumnique en faveur de ses semblables ! Bientôt, le spiritisme allait rayonner dans cette région du Brésil...

Avant tout, il devait s'éloigner de la confrérie de Saint Vincent de Paul, suivant le conseil de l'esprit du même nom. Euripide se rendit à l'église paroissiale pour rencontrer le prêtre Antonio Teodoro da Rocha Maia et lui rendre des documents appartenant à la confrérie. Avec sa bonté habituelle, il lui annonça qu'il ne pouvait plus rester dans l'institution, car il s'était rallié à la vérité du spiritisme.

Le prêtre fut très choqué.

- Vous êtes fou, Barsanulfo, de passer de la doctrine de Dieu à celle du diable ! Que s'est-il passé ? Un homme cultivé ne s'associe pas avec Satan ! Etes-vous possédé ?

Euripide ne répondit pas. Il écouta ces paroles offensives avec humilité, et dit :

- Certes, je quitte le catholicisme, prêtre Maia, mais vous pouvez encore compter sur mon amitié.

Puis, il repartit.

En moins d'une demi-heure, la ville était bouleversée par cette nouvelle. Le prêtre Maia s'était chargé personnellement de la répandre, en traitant Euripide de "possédé du démon"...

Il devait aussi annoncer la nouvelle délicate à ses parents, ce qu'il craignait, en tant que fils affectueux.

Il en parla d'abord avec sa mère, catholique pratiquante. Il lui expliqua la doctrine spirite en des termes simples, soulignant les rapports avec le christianisme. Dans le salon, Madame Meca écoutait le discours de son fils sans vraiment le comprendre. Mais lorsque Euripide lui annonça qu'il était devenu spirite, comme d'autres parents, madame Meca pâlit. Elle voulut parler, en vain, et perdit connaissance...

Euripide l'accommoda dans un fauteuil. En la réanimant, il remarqua à côté de sa mère un esprit obscur : désormais, il avait l'explication des "attaques nerveuses" de madame Meca... Elle était médium sans le savoir.

Madame Meca se convertit rapidement. Elle faisait confiance à son fils cultivé, qui ne pouvait se tromper en considérant le spiritisme comme le christianisme authentique, que le clergé avait déformé au long des siècles. Après quelques explications supplémentaires, Euripide convertit sa mère à la doctrine spirite, tout en la libérant de l'entité obscure qui provoquait ses attaques depuis sa jeunesse. La séance de délivrance fut réalisée dans sa maison. Mariano da Cunha Júnior incorpora l'esprit obsédant, puis Euripide et Delfim Pereira da Silva le moralisèrent. Madame Meca développa sa médiumnité dans les

séances suivantes : guérison et clairvoyance. Euripide retira les crucifix et tableaux de saints accrochés aux murs de sa résidence.

Monsieur Mogico avait accueilli la nouvelle de la conversion de son fils avec stupeur, non pas parce qu'il était catholique, mais parce qu'il craignait que Euripide soit ridiculisé par la société.

- Il est encore temps de changer d'avis, dit-il d'une voix grave à son fils. Va voir le prêtre Maia. Le spiritisme est une doctrine de fous... Du moins, c'est ce qu'on en dit ! Je présume que toute la ville est déjà au courant de ta conversion...

- Mon père, répondit affectueusement Euripide, le spiritisme peut même guérir les fous... Je ne vous ai jamais désobéi, mais en matière de religion je ne peux pas céder. Jésus dit dans l'évangile : "Quiconque ne quitte pas père et mère par amour à moi, n'est pas digne de moi". Pardonnez-moi, mais j'ai vu la vérité à Santa Maria et je ne peux pas la renier !

Monsieur Mogico ne comprenait rien aux religions mais son fils, intelligent et cultivé, avait certainement de bonnes raisons pour rompre avec l'église¹⁹. Au début, il ne lui donna pas d'appui moral dans son foyer, mais dans la rue ou au magasin il n'admettait pas que l'on critique Euripide.

- Etes-vous plus cultivé ou plus intelligent que mon fils ? Soignez-vous les pauvres et les souffrants ? Alors, de quel droit le critiquez-vous ?

Ainsi, monsieur Mogico divulguait le spiritisme en défendant son fils...

Quelques semaines plus tard, le père d'Euripide exposait les livres d'Allan Kardec dans ses magasins...

Euripide Barsanulfo, critiqué par les prêtres et bafoué par les béats de Sacramento, ne cachait pas ses nouvelles convictions. Il les divulguait dans le quartier de "Zagáia", le plus pauvre de la ville. Au bout de la rue du Rego²⁰ se trouvait une petite place avec trois croix symbolisant le calvaire. C'est là-bas que, sur une grande pierre, Euripide prêchait chaque semaine la doctrine spirite devant le peuple, même s'il pleuvait. Il y allait seul, à pieds. Il ouvrait d'abord "l'Evangile Selon le Spiritisme" d'Allan Kardec, et lisait un extrait. Puis il le commentait, et sa voix ardente se renforçait à mesure que son émotion augmentait sous l'influence des esprits de Saint Vincent de Paul ou de Saint Augustin, qui appartenaient à la phalange de l'Esprit de Vérité. Ses prédications étaient convaincantes, car après quelques semaines la majorité des habitants des environs affluaient sur la place des trois croix pour voir et écouter l'orateur lumineux.

Les prêtres constataient que les églises se remplissaient de moins en moins, même les dimanches... Ils intensifièrent leur campagne de discrédit contre Euripide. Mais le médium n'éleva jamais la voix contre ces opposants inflexibles, même après avoir lu le livre "O Papa e o Concílio" (Le Pape et le Concile), préfacé par Rui Barbosa, qui venait d'être édité et montrait les ignominies cléricales du passé... Le 27 janvier 1905, il fonda dans sa résidence rue Visconde do Rio Branco le groupe spirite "Espoir et Charité", sur une suggestion de l'esprit de Bittencourt Sampaio. Euripide fut élu président²¹ et son frère Watersides Wilon, qui avait étudié au Collège Diocésain d'Uberaba, secrétaire. Presque toute la famille d'Euripide participait à ce groupe, même ses parents.

Comme il fallait s'y attendre, les mauvais esprits se rebellèrent contre la fondation du premier centre spirite à Sacramento, et de nombreux messages signés par d'illustres personnages furent reçus par psychographie. Euripide, connaissant déjà bien la doctrine spirite, ne les prit jamais au sérieux. Son frère Homilton a émis des réserves sur le "Livre de Messages du Groupe Spirite Espoir et Charité" : ces messages pernicieux, soi-disant radieux, ne sont qu'un "soleil peint sur un mur"... Euripide moralisa et

¹⁹ Citation d'Euripide sur l'église : "Depuis l'infailibilité des papes, curieusement, c'est comme si l'église se jetait dans un précipice la tête en premier..."

²⁰ Plus tard, cette rue fut appelée "Rue Euripide Barsanulfo".

²¹ Euripide dirigea le centre spirite jusqu'à sa désincarnation.

éloigna ces esprits malheureux. Homilton Wilson ajouta : "Euripide les endoctrina à la lumière du spiritisme. Sa médiumnité se développa et s'affermi jusqu'à la fin".

Avec l'accord de monsieur Mogico, déjà converti au spiritisme, Euripide avait agrandi la pharmacie pour les pauvres, qui était installée à côté de sa chambre derrière la maison. Il commandait les sels de base à la Droguerie Brésil, l'une des plus grandes de l'état de Sao Paulo. Il préparait lui-même les teintures de racines, les écorces et les feuilles dans sa pharmacie. Il y pratiquait aussi l'allopathie. Les gens simples l'appelaient "la pharmacie de m'sieuripe", altération de monsieur Euripide, mais son nom était "Pharmacie Spirite Espoir et Charité".

Les prédications d'Euripide à Zagáia, ses visites dans les baraques de chaume, et sa vie évangélique lui avaient rendu l'ancien prestige populaire, malgré les attaques constantes de l'église... Naturellement, l'afflux des pauvres à la pharmacie augmenta et Euripide dut faire collaborer ses soeurs Edalides, Eurídice et Eridite pour laver les flacons, préparer les étiquettes et les paquets ou apprêter les ordonnances médiumniques. Elles préparaient les pilules et Euripide les médicaments liquides. Peu après, trois personnes renforcèrent l'équipe : Jesuina de Almeida de Marcos, fille de Jean Pereira de Almeida, médium à Santa Maria ; Francisca Borges²², guérie de ses attaques ; enfin, l'admirable Amália Ferreira, qui travailla quotidiennement pendant douze ans comme secrétaire d'Euripide et infirmière des esprits, notamment pour les amputations ou la chirurgie obstétrique. Amália Ferreira (tante Amália) arrivait la première et sortait la dernière de la pharmacie. Elle fut une vraie missionnaire aux côtés du médium et des esprits.²³

Cette équipe dévouée travaillait sans relâche. Les flacons de médicaments (cent à deux-cent par jour !) étaient rangés sur une longue table. En les étiquetant, Euripide recommandait :

- Je sais que vous êtes fatiguées, mais restez attentives... En préparant les étiquettes, notez la posologie du médicament et ne permutez pas le nom du malade. S'il y a une erreur, les esprits frapperont sur le flacon ou au plafond.

Bien sûr, les filles se trompaient parfois sur les étiquettes ou permutaient les médicaments des malades... Les coups se faisaient alors entendre, et les filles corrigeaient l'erreur. Si un malade venait chercher un médicament que les filles ne trouvaient pas, le flacon recherché tombait parfois sur l'étagère pour attirer leur attention...²⁴

Voici un autre phénomène médiumnique fréquent à la pharmacie. Des gens venaient demander des ordonnances pour un malade, et Euripide leur répondait :

- Votre parent s'est déjà désincarné, mon frère.

Puis, la mort était confirmée.

Le travail médiumnique d'Euripide dans le groupe spirite "Espoir et Charité" prenait une ampleur immense. Il s'alimentait peu : deux oeufs crus le matin, et au déjeuner des petites tourtes spéciales que sa soeur Maria Neomísia lui préparait, avec quelques fruits. Il dormait quatre à cinq heures par jour.

²² Francisca Borges fut l'épouse de Jerônimo Cândido Gomide, ancien élève d'Euripide et fondateur de la ville de Palmelo.

²³ Amália Ferreira, après la désincarnation d'Euripide, resta à Sacramento pour continuer et développer son oeuvre. Soutenue par Corina Novelino et Maria da Cruz, elle fonda le "Foyer d'Euripide" à côté du Collège Allan Kardec pour les jeunes filles désemparées. A l'inauguration en 1951, l'esprit d'Euripide lui transmit un message par le médium Chico Xavier. Amália Ferreira se désincarna à Sacramento le 30 Novembre 1963. Corina Novelino, communiquant la nouvelle à Odilon José Ferreira (cousin d'Amália) dans une lettre du 9 décembre 1963 en ma possession, écrivit que "ses derniers instants furent couronnés de phénomènes spirites exceptionnels, l'instant du dégagement étant magnifique. Une douche fluidique visible et tangible atteignit toutes les créatures présentes. C'était comme si nous flottions dans ce flux extraordinaire envoyé par la bonté du ciel."

²⁴ Il fallait vraiment être très attentif, car Euripide expédiait quotidiennement par la poste des dizaines de flacons à des malades qui résidaient dans d'autres Etats.

Son sommeil était constamment interrompu par des personnes qui lui demandaient des médicaments ou l'appelaient pour un accouchement ou une chirurgie médiumnique urgente. Il n'avait pas un instant de repos.

L'église, préoccupée par l'énorme travail réalisé par l'apôtre de la charité au nom du spiritisme, cherchait à empêcher sa démarche, même si Euripide ne demandait jamais la religion pratiquée par les souffrants qu'il accueillait...²⁵

Les prêtres et les béats dirigèrent leur campagne vers les parents catholiques pour qu'ils retirent leurs enfants du Lycée de Sacramento. La campagne atteignit aussi les directeurs et les professeurs, qui démissionnèrent massivement au mois de septembre. Euripide, ne voulant pas que les élèves perdent une année, anticipa l'examen final prévu en novembre, et le réalisa en octobre. Son frère Watersides Wilon l'aida dans cette tâche.

Euripide avait déjà abandonné son mandat de conseiller municipal pour se consacrer à sa mission spirituelle, et le lycée de Sacramento risquait de fermer ses portes...

La campagne cléricale paraissait victorieuse.

²⁵ Euripide était très tolérant et aidait les croyants de toutes les religions. Un jour, un homme en haillons s'approcha de lui et dit :

- M'sieuripe, mon petit est malade et on m'a dit que les enfants qui meurent sans être baptisés ne vont pas au ciel. J'ai voulu le faire baptiser, mais le prêtre m'a demandé de l'argent et je n'en ai pas. Si mon petit meurt, ira-t-il en enfer ?

Euripide, ému, répondit en retirant un billet de sa poche :

- Non, il n'ira pas en enfer. Prenez cet argent et allez baptiser votre petit...

C'était la réaction d'un homme évolué comme Euripide. L'église ne menait donc pas la guerre contre le médium, mais contre la Doctrine Spirite qu'il symbolisait.

CHAPITRE 5

Le Collège Allan Kardec (points communs avec Pestalozzi)

*Demandez, et l'on vous donnera ;
cherchez, et vous trouverez ;
frappez, et l'on vous ouvrira.
Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve,
et à qui frappe on ouvrira.
(Matthieu, 6-7,8)*

Les ténèbres paraissaient victorieuses.

Le Lycée de Sacramento avait cessé ses activités, mais il allait être remplacé par un établissement culturel qui rayonna dans tout le pays, sur plusieurs générations... Monsieur Mogico, inspiré par de bons esprits, avait acheté au promoteur public Jean Gomes Vieira de Melo une maison avec un grand terrain, et la céda à son fils en mars 1907. La bâtisse n'était ni très grande ni neuve, mais Euripide l'aménagea immédiatement en école. Il engagea de nouveaux professeurs. Maria Gonçalves dos Santos s'occupa de la classe préparatoire, Ocarlino José de Oliveira, ancien disciple d'Euripide, du cours élémentaire et Watersides Wilon du cours moyen. Euripide se chargea du cours supérieur et contribua au cours élémentaire²⁶. Ils étaient spirites. Les disciplines enseignées montrent le sérieux du nouvel établissement culturel : botanique, géographie, histoire, mathématiques, français, portugais, anatomie, zoologie, astronomie, chimie, physique. Les mercredis, de dix heures à midi, Euripide donnait un cours de religion aux élèves de toutes les classes.

La nouvelle école était prête à ouvrir ses portes. Elle disposait d'une bibliothèque de près de trois cents livres, dont "l'Histoire Naturelle" de 1187 pages en deux tomes, de F. Martin et Rebau (allemands), traduite par Martius, et celles de Guerra Junqueiro, de Rui Barbosa et d'Allan Kardec.

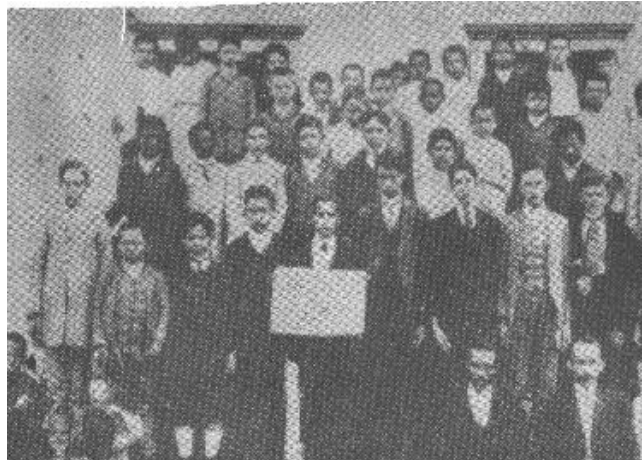
Le nouveau lycée, fréquenté par beaucoup d'élèves des deux sexes, fut inauguré le premier avril 1907 (cinquante ans après la publication en France du "Livre des Esprits"), malgré les attaques contre le spiritisme publiées par la chaire dans la presse ainsi que dans des bulletins distribués par les béats... Signalons que Manoel Rodrigues Paixao fut l'unique vicaire à rester neutre devant l'inauguration de l'école. Il était ami d'Euripide, bien que ce dernier fût le *pionnier du spiritisme sur les terres du Triangle Mineiro* (région de l'état du Minas Gerais).

Le Lycée eut un succès total pour diverses raisons. La morale de son directeur était irréprochable et à Sacramento, il n'y avait pas d'autre école de cours moyen et supérieur. De plus, la majorité des étudiants de la région n'avait pas de ressources et Euripide ne leur demandait rien.

Mais le facteur principal de ce succès est le suivant. L'inauguration fut très fêtée et plusieurs discours furent prononcés. Elle eut lieu le premier avril 1907, lorsque Euripide avait vingt-sept ans. Le même soir, après une méditation dans sa chambre sur la campagne diffamatoire menée contre lui, l'apôtre pria et remercia Dieu pour avoir pu créer un nouvel établissement éducatif. La prière était si forte que ses vibrations atteignirent les couches très élevées de la Spiritualité. En terminant, il sentit un fort désir d'écrire. Il prit un crayon et du papier et s'assit, les paupières fermées. Il eut alors une vision : une

²⁶ Avec l'augmentation du nombre d'élèves, d'autres professeurs arrivèrent. Les meilleurs élèves du cours supérieur aidaient Euripide, comme Tomaz Novelino, qui allait devenir médecin à Franca et qui avait rendu de remarquables services à la cause Spirite dans le domaine de la pédagogie.

lumière éclatante descendait du ciel vers sa petite chambre²⁷. Euripide laissa le crayon glisser sur le papier. Le message était de Marie, mère de Jésus, qui lui conseillait de faire face à ses opposants avec beaucoup d'amour pour pouvoir les vaincre. L'esprit sublime lui suggéra alors d'appeler l'établissement COLLEGE ALLAN KARDEC (le collège était une promesse d'Euripide avant sa réincarnation). Le lendemain, l'apôtre fit graver le nom de l'établissement sur une plaque de métal qu'il fixa à l'entrée du bâtiment²⁸. Ce fut le premier collège déclaré spirite au monde !



Elèves masculins du Collège Allan Kardec. Parmi les professeurs assis, on distingue Euripide Barsanulfo.

L'orientation pédagogique d'Euripide était inspirée de la pédagogie de Pestalozzi²⁹. Le professeur de Sacramento était l'ami de ses élèves qui le respectaient. Il n'imposait jamais de punition. Il ne se limitait pas à l'instruction, car le but principal de l'éducation était, selon lui, de forger chez l'homme un caractère vertueux et d'éveiller son sentiment religieux. En d'autres termes, l'éducation ne visait pas uniquement l'accumulation de connaissances, mais elle devait également amener l'élève sur le chemin du bien. Dans ce but, Euripide fonda "l'Association des Petits Amis des Pauvres" parmi les élèves de son collège, qui organisaient les samedis des ventes aux enchères de ce qu'ils avaient obtenu de leurs parents ou amis : vêtements, livres d'occasion, fruits, objets, etc.. Avec l'argent obtenu chaque semaine, Euripide et les jeunes responsables de l'association bienfaitrice achetaient des produits alimentaires et les distribuaient aux pauvres. De plus, le maître, avec sagesse et amour, chargeait les élèves des cours moyen et supérieur de s'occuper, le soir, des malades les plus pauvres, vieux et abandonnés dans des chaumières déplorables. Chacun à son tour, les élèves leur donnaient le médicament à l'heure exacte, etc.. Autre point commun avec la méthode de Pestalozzi : L'apôtre de Sacramento aimait donner les cours en feuilletant le Livre de la Nature. Les connaissances d'astronomie, par exemple, étaient prodiguées aux élèves en contemplant le ciel. José Vieira, ancien élève du Collège Allan Kardec, me rapporta qu'en 1910, la comète de Halley (qui apparaît tous les soixante-quinze ans) apparut dans le ciel

²⁷ Longtemps après la désincarnation d'Euripide, la maison de monsieur Mogico a été démolie. La chambre du médium a été reconstruite à la demande de sa nièce, la poétesse Heigorina Cunha, au bout de la rue Rui Barbosa : les mêmes briques, le même plancher, les mêmes dimensions. Un acte d'amour.

²⁸ Témoignage d'Edalides Milan Rezende et Homilton Wilson, frères d'Euripide.

²⁹ Henri Pestalozzi est le fondateur de l'éducation populaire moderne et de la pédagogie sociale. Il fut professeur d'Allan Kardec à Yverdon en Suisse.

de Sacramento avec sa queue lumineuse impressionnante longue de millions de kilomètres. Chaque soir où la comète était visible, Euripide, entouré par ses élèves des cours moyen et supérieur, donnait des cours magistraux d'astronomie en plein air.

De même, Euripide emmenait fréquemment ses élèves dans la nature et leur transmettait des connaissances de botanique ou de zoologie. Il prenait alors une plante ou un insecte et les classifiait, en profitant de l'occasion pour parler de Dieu.

Cette pédagogie dynamique servait aussi aux cours sur l'évangile qu'il donnait aux enfants. Euripide faisait un exposé et les élèves commentaient. Cette méthode, fixait les connaissances spirituelles dans la mémoire et mettait les enfants à l'aise.

Evidemment, avec une méthode d'éducation si avancée, le Collège Allan Kardec gagna très vite du respect, malgré son jeune directeur spirite. Sa réputation grandissait, et il accueillait des élèves d'autres villes : Uberaba, Franca, Ribeirao Preto...

L'enseignement était si efficace qu'Euripide permettait, lors des examens finaux, que des visiteurs interrogent ses élèves sur un sujet tiré au sort (les papiers numérotés correspondant aux sujets étaient placés dans son chapeau melon). Parfois, les questions étaient formulées dans l'intention de démoraliser le collège... L'ancien élève Antenor Germano da Silva me rapporta l'épisode suivant qui est une bonne illustration :

Le jour de l'examen, plusieurs personnes inhabituelles étaient venues. Le salon était plein. L'examen portait sur les "Sciences Naturelles". Le sujet tiré au sort avait été "l'anatomie du corps humain". Euripide a posé plusieurs questions aux élèves. Les réponses étaient correctes, car à la fin de l'examen oral, il a dit en nous regardant :

- C'est bien. Je donne la parole aux visiteurs.

Un homme arrogant, avec une bague de docteur au doigt, s'est levé aussitôt et a dit :

- J'aimerais questionner la classe.

- Je vous en prie, répondit Euripide.

Puis, l'inconnu a demandé à mon camarade Antonio Pinto Valada de parler de la petite et la grande circulation du sang. Antonio a répondu brillamment. L'inconnu l'a félicité froidement, puis a demandé à une élève de parler de la respiration. Elle lui a donné satisfaction. Ensuite, il m'a appelé au pupitre et m'a demandé de parler des muscles du corps humain. J'ai répondu ce que j'en savais. Insatisfait, il m'a ensuite demandé de parler de la composition chimique du sang.

- Bien sûr, ai-je répondu sans vraiment comprendre pourquoi il insistait avec moi.

J'ai dit ce que je savais à ce sujet. Les bras croisés, il m'a écouté avec attention, et a dit :

- Eh bien ! Je ne suis pas d'accord avec vous...

Puis, il a posé la même question à Antonio, qui a répété exactement ce que j'avais dit. L'inconnu, pensif, a répété qu'il n'était pas d'accord. L'élève Niconedes Pinto, interrogée à son tour, a répété ce que nous avions dit. J'ai alors regardé la tête du maître Euripide Barsanulfo : il souriait et avait l'air satisfait... Puis, l'inconnu a dit à Euripide :

- Je ne suis pas d'accord avec la définition donnée par ces jeunes.

- Moi, je suis tout à fait d'accord avec mes élèves, répondit Euripide.

Ne pouvant résister, et sans demander la permission, je suis allé prendre l'abrégé de Sciences Naturelles sur la table d'Euripide. En l'ouvrant à la page traitant de la question, je l'ai montré à l'inconnu en ajoutant :

- Regardez, docteur ! Voici la composition du sang, qui correspond à ce que tous mes collègues ont répondu !

Euripide Barsanulfo a déclaré que l'examen était terminé.

Cinq inspecteurs de l'enseignement, représentant les autorités officielles, visitaient périodiquement le collège osant porter le nom "d'Allan Kardec". Voici le rapport d'Ernesto de Melo Brandao du 29 Avril 1913 :

J'ai visité ce jour le Collège Allan Kardec dirigé par le professeur Euripide Barsanulfo, compétent et dévoué. 94 élèves étaient présents sur les 113 actuellement inscrits. J'ai observé les activités scolaires et ai vérifié que la méthode d'enseignement adoptée est rationnelle, les élèves assimilant bien toutes les disciplines enseignées. Ce collège a une excellente réputation dans la ville, par la bonne discipline, et aussi par le dévouement désintéressé de son directeur et ses collaborateurs. Je tiens à les féliciter dans ces lignes pour les bons résultats qu'ils obtiennent, et à les remercier pour la gentillesse avec laquelle ils m'ont reçu dans leur établissement scolaire.

Le Collège Allan Kardec, protégé par le monde spirituel, "avait une excellente réputation dans la ville", selon l'affirmation opportune de l'inspecteur scolaire. Mais avec l'arrivée des élèves d'autres villes, l'immeuble devint étroit : Angelino Pereira de Almeida et Cosme Martins de Oliveira se chargèrent de la construction d'une grande salle. Cet aménagement ne résolut pas le problème : le



Aspect du bâtiment du Collège Allan Kardec en 1922, après sa réforme.

nombre d'élèves continuait à augmenter... Les inscriptions ne duraient qu'un jour, et des dizaines d'élèves n'avaient pas accès aux études ! Il fallait donc construire un nouveau bâtiment. Une commission d'organisation fut formée par le commissaire Randolfo Rocha (président), Manoel Correa (administrateur du chantier), le major Ataliba José da Cunha (procureur), Francisco Ramos Jordao, Mariquinha Peiró et le dentiste Lindolfo Fernandes.

La ville se réjouit de la nouvelle, bien que le Collège Allan Kardec enseignât le Spiritisme... Plusieurs personnes offrirent spontanément leurs services, une souscription populaire circula. Le premier don fut celui de Mme Mariquinha Peiró : elle offrait toute la chaux nécessaire. Le nouvel immeuble était conçu pour deux cent dix élèves ! Mais Euripide se désincarna avant l'achèvement de l'oeuvre...

CHAPITRE 6

35 faits médiumniques

*Ils furent tous tellement saisis
qu'ils se demandaient les uns aux autres :
"Qu'est-ce que cela ?
Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité !
Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent !"
(Marc, 1-27)*

Euripide Barsanulfo, intermédiaire des esprits élevés, guérissait des maladies qui étaient, à l'époque, un défi pour la médecine, comme la lèpre et la tuberculose qui décimaient annuellement des milliers de vies dans le pays...

Par ces guérisons, sa renommée s'étendit au-delà de la région : La petite ville de Sacramento était devenue célèbre. Quotidiennement, des centaines de malades, la plupart sans ressources, y arrivaient dans de vieux chars à boeufs, ou sur le dos de bêtes de somme... Avec l'afflux de la population ambulante et la surcharge des rares hôtels, les pensions se multipliaient et des chefs de famille compatissants abritaient les malades dans leur résidence.

Evidemment, le clergé, voyant le peuple étranger rechercher le médium plutôt que l'église, redoubla de fureur dans sa campagne contre le Collège Allan Kardec et le Groupe Spirite "Espoir et Charité". Pourtant, des béats et même des prêtres gagnèrent de l'argent aux dépens du médium. C'est le cas du jeune prêtre Pedro Ludovico de Santa Cruz, de la paroisse et de l'ancien Lycée de Sacramento, ancien ami puis ennemi inflexible d'Euripide, qui bâtit d'innombrables maisons rapidement transformées en pensions...

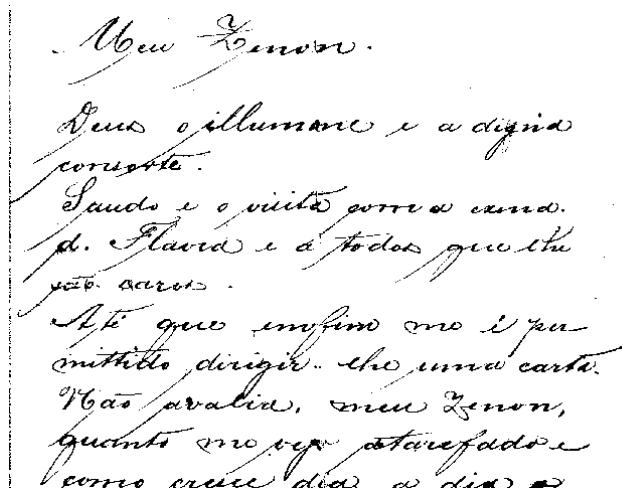
L'apôtre était alors à l'apogée de son travail médiumnique et se reposait peu. Dans une lettre adressée à Zenon Borges, son ancien élève qui était devenu professeur au Collège Allan Kardec, Euripide écrivit : *Enfin, il m'est permis de vous adresser une lettre. Vous ne vous rendez pas compte, mon cher Zenon, combien je suis affairé et combien mon travail augmente de jour en jour. Que voulez-vous, la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux !*

A cette époque, Euripide partageait son temps entre la pharmacie, le groupe spirite "Espoir et Charité" et le Collège Allan Kardec, où les malades désespérés le recherchaient parfois.

Une caractéristique de sa médiumnité était qu'il n'examinait pas les malades, ni même l'apparence des affections externes. Il ne demandait que l'âge du malade, puis il écrivait machinalement l'ordonnance par psychographie. Amália Ferreira et ses collaborateurs préparaient alors les médicaments sous la supervision des esprits.

Les guérisons obtenues par Euripide n'étaient malheureusement pas répertoriées en ce temps, ni même les interventions chirurgicales.

Toutefois, j'ai recensé plusieurs faits authentiques, rapportés par des témoins oculaires ou des personnes



Meu Zenon.
Seus o iluminar e a digna
corrente.
Saudos e o muito por a amo.
de. Flavia e a todos que eu
peço amor.
Ate que enfim me e pa
mitido dirigir-lhe uma carta.
Meu avalia, meu Zenon,
quanto me vem satisfeito
como creio de a dia a

Lettre d'Euripide adressée à Zenon Borges.

guéries par l'inoubliable médium. Les faits qui me sont parvenus par des tiers n'ont pas été pris en compte...

Mais avant de divulguer ces témoignages historiques (inédits), je voudrais insister sur un détail important. En effet, lorsque l'esprit de l'apôtre quittait son corps physique (phénomène de dédoublement), il était capable de réaliser seul des guérisons, des interventions chirurgicales et des accouchements. Cela s'explique par le fait qu'Euripide, dans l'une de ses dernières incarnations, avait été médecin en France. Sans le dédoublement, les guérisons dépendaient du Docteur Bezerra de Menezes, l'un de ses guides spirituels. Cela dit, voici les faits médiumniques anthologiques, tels qu'ils m'ont été transmis : Des cas de guérisons, de chirurgie, d'accouchements, de prémonitions, de clairvoyance, de dédoublement, de psychographie, d'effets physiques, etc..

Premier cas d'obsession

Dans la cave du Collège Allan Kardec, Euripide Barsanulfo avait fait aménager des chambres avec des grilles en fer où logeaient les obsédés dangereux, que la majorité des psychiatres considérait alors comme des "fous", les symptômes psychologiques ressemblant à ceux de la folie par lésions cérébrales. Ces malheureux étaient internés dans des hospices, et comme ils étaient violents, leurs familles les amenaient à Sacramento enchaînés et escortés par des soldats. Le traitement spirituel était administré le soir, après les activités scolaires. Euripide Barsanulfo et les médiums assistants amenaient alors les obsédés dans le grand salon, puis, sous l'orientation de l'esprit de Bezerra de Menezes, ils les guérissaient par des passes, par l'enseignement de la doctrine et par la prière.

Euripide Barsanulfo était un "homme magnétique". Ses fluides, alliés au sentiment d'amour du prochain, réalisèrent des prodiges dans les cas d'obsession, dont voici quelques exemples :

Un jour, un homme petit mais doté d'une force herculéenne et armé d'un couteau, menaçait ceux qui tentaient de s'approcher de lui.

- J'ai un couteau ! J'ai un couteau ! criait-il, les yeux hagards.

Il fallut six hommes pour le dominer. Ils lièrent ses poignets avec de gros fils de fer, le conduisirent aux portes du Collège Allan Kardec et sollicitèrent l'aide d'Euripide Barsanulfo.

- Regardez-le, professeur ! Il est devenu fou !

- Lâchez-le, dit le médium.

- Mais, il est furieux !

- Il n'y a pas de danger.

Les six hommes retirèrent les fils de fer et reculèrent immédiatement. Euripide s'approcha alors de lui et lui appliqua des passes magnétiques. L'obsédé, les yeux sortant des orbites, ne réagit pas : il commença à transpirer et se calma. Après les passes, Euripide prit son bras et conduisit le malheureux jusqu'à la cave du collège pour le traitement qui allait bientôt le guérir.

De tels faits se produisaient souvent avec Euripide, et la majorité de la population de Sacramento y assistait.

Deuxième cas d'obsession

Un homme vint habiter à Sacramento et devint très vite populaire. Il avait la curieuse manie d'écrire son prénom (Pierre) en grandes lettres sur les murs des résidences, au charbon. Une autre manie non moins curieuse est que, sans talent, il improvisait des vers pour les passants :

Aujourd'hui j'ai eu une nouvelle

Qui pour moi est très belle ;

Le fils de la voisine

A besoin d'une côte...

Mais lorsque les esprits le tourmentaient, il devenait agressif et avait une force démesurée. Il déclencha la première bagarre devant la mairie, et fit face à plusieurs soldats, qui ne purent le dominer. On appela Euripide Barsanulfo qui, à la surprise générale, conduisit tranquillement Pierre jusqu'à la cave du Collège.

Troisième cas d'obsession

C'est un cas typique. Arlindo Gomide (oncle de Jerônimo Cândido Gomide, fondateur de Palmelo) était fermier à Sacramento. Un jour, des problèmes amoureux lui ouvrirent les portes de l'obsession et il décida de se suicider. Il ingéra une grande quantité de tartre émétique et, dans une crise convulsive, il prit le revolver et la carabine et se mit à tirer des coups de feu en criant. Son neveu Jerônimo s'empessa de prévenir Euripide.

- Allons-y, dit le médium.

- Non, répliqua Jerônimo. L'oncle tire dans toutes les directions et nous pouvons mourir, professeur !

- Allons-y, répéta Euripide. En les voyant arriver, Arlindo visa et tira.

- Allons-nous en, insista Jerônimo.

- Avance avec moi, répondit Euripide.

Déjà proche d'Arlindo, le médium dit calmement :

- Lâchez l'arme, monsieur Arlindo.

Puis, il mit la main sur le front de l'obsédé et pria. Arlindo, les yeux vitreux, laissa immédiatement tomber la carabine. Euripide l'amena alors à la pharmacie où il injecta une forte dose de lait dans son estomac à l'aide d'une sonde et lui fit vomir le tartre émétique.

L'élève et l'oiseau volé

Euripide tombait fréquemment en transe, dans la cour du collège ou en pleine salle de classe. Ses paupières se fermaient, son visage pâissait, la sueur coulait et... son esprit se libérait ! Les élèves, habitués au phénomène, attendaient silencieusement que le professeur rouvre les yeux et raconte ce qu'il avait vu ou ce qu'il était allé faire en ville en tant qu'esprit : une guérison, un accouchement ou vérifier pourquoi tel élève malin avait fui le collège.

Je vais mentionner deux cas d'élèves, rapportés par Antenor Germano da Silva³⁰, le fameux Cristino, et qui montrent l'habileté d'Euripide avec les enfants.

Dans son enfance, un passe-temps favori de Cristino était de chasser les oiseaux. Un jour, il découvrit dans l'un des pruniers du collège un nid de sabiá³¹. La tentation d'attraper l'oiseau était grande, mais Cristino y résistait car chaque matin, Euripide se rendait au pied de l'arbre pour écouter l'harmonieux gazouillement... Mais quelques jours plus tard, Cristino vit que le sabiá avait un petit, et souriant, il décida de le retirer du nid et de l'emmener chez lui. Il revint rapidement au collège. En arrivant, Euripide se rendit comme d'habitude jusqu'au prunier, où il vit que le sabiá était nerveux, gazouillait et sautait de branche en branche... De loin, Cristino observait la scène en pensant : "Le professeur se serait-il aperçu de quelque chose ?" Il se mêla aux autres enfants. Mais dans la salle de classe, dès que les élèves s'assirent, Euripide appela Cristino et dit :

- Ne sauriez-vous pas, monsieur Cristino, pourquoi le sabiá de la cour a cessé de chanter ?

- Je ne sais pas, monsieur Euripide...

³⁰ Antenor Germano da Silva, malgré son âge avancé, était très jovial. Il a beaucoup collaboré à cet ouvrage. Pendant plusieurs générations, il a été professeur au Collège Allan Kardec, enseignant l'histoire, la géographie et les mathématiques. Il se désincarna en 1973, et la même année, la mairie de Sacramento baptisa une rue à son nom, et une place au nom de Homilton Wilson (frère d'Euripide).

³¹ N.d.T.: Oiseau passériforme, dont le chant est très mélodieux.

- L'un de mes élèves a grimpé sur le prunier et pris le petit sabiá... le pauvre... il doit avoir faim ! Sa mère est très affligée... Ne savez-vous pas qui a fait cela ?

- Je ne sais pas, monsieur Euripide... Je ne sais pas...

- Vous devez le savoir, monsieur Cristino... L'élève qui a fait cela devrait avoir la bonté de remettre le petit sabiá dans le nid afin que ses parents puissent l'élever.

- C'est vrai, monsieur Euripide...

- Aimerez-vous, monsieur Cristino, que l'on vous enlève à vos parents pour vous emmener dans une autre ville ?

- Non, monsieur Euripide...

- Alors ramenez le petit sabiá, conclut Euripide avec amour.

Cristino rapporta l'oiseau en pensant : "Personne ne trompe le professeur ! Il est parfois à deux endroits en même temps ! Il voit à travers les murs... Il sait tout ce qui se passe au collège !"

La fugue de deux élèves

Au lieu d'aller aux cours, Cristino se promenait parfois à la campagne. Un mercredi, jour où Euripide enseignait la religion et la morale de dix à douze heures, il était allé avec Nestor Novelino jusqu'à une grande prairie appelée Curtume, où l'herbe poussait en formant comme des souches. Ils y entendirent quelques bruissements et Cristino dit :

- Ecoute, ce sont des porcelets ! On les tue ?

Ils jetèrent des cailloux vers les souches jusqu'à ce que de l'une d'elles surgisse une truie avec plusieurs porcelets... La truie, furieuse, courut en appelant ses petits et passa dangereusement sous une clôture de fil de fer barbelé. Nestor en fit autant, mais Cristino déchira l'ourlet de son pantalon... Les porcelets s'enfuirent et les deux garçons se rendirent aux berges du ruisseau Borá. Plusieurs canards nageaient... mais l'horloge de la paroisse était sur le point de sonner midi, et ils décidèrent de rentrer au collège. Cristino trouva un morceau de fil de cuivre et "cousit" le pantalon de l'intérieur. Il entra discrètement avec Nestor dans la salle alors qu'Euripide tournait le dos aux élèves.

- Où sont messieurs Cristino et Nestor ? demanda le médium en se retournant subitement.

- Nous sommes là, monsieur Euripide, répondirent-ils en levant le bras.

- Avez-vous aimé le cours d'aujourd'hui ?

- Il a été excellent, s'exclama Cristino.

- Vraiment très bien, ajouta Nestor.

- Je dois pourtant vous dire que sans sortir de cette salle, j'ai vu deux de mes élèves à la prairie du Curtume poursuivant et jetant des pierres sur une truie et cinq petits. Pour sauver sa lignée, elle a dû passer sous une clôture de fil de fer barbelé... Monsieur Nestor, savez-vous qui étaient ces élèves ?

- Je ne sais pas.

- Et vous, monsieur Cristino ?

- Je ne sais pas non plus, professeur Euripide.

- Eh bien ! Venez donc sur l'estrade et montrez votre pantalon...

- Mais pourquoi, professeur Euripide ?

- Je veux voir comment vous l'avez raccommodé avec le fil de cuivre que vous avez trouvé...

Cristino et Nestor baissèrent la tête, et l'apôtre ajouta, affable :

- Rappelez-vous que je serais toujours là où sera l'un de mes élèves... Ne vous enfuyez plus du collège...

Cristino chuchota à Nestor : "Comment peut-il donc être à deux endroits en même temps ?"

Vision prémonitoire du Traité de Versailles

Euripide Barsanulfo avait prévu à l'avance la première guerre mondiale, déclenchée en août 1914. En octobre 1918, voyageant dans l'état de Minas Gerais, il apprit ce qu'alors aucun chef d'état ne

soupçonnait : la fin de la guerre. En voici le récit. Le médium donnait un cours et soudain, il entra en transe et vit, dans la célèbre Galerie des Glaces du Château de Versailles, le Traité de Paix signé par des chefs politiques, signatures qu'il put lire : Clémenceau, Wilson, etc.. En ouvrant les yeux, Euripide, ému, raconta aux élèves ce qu'il avait vu.

- Grâce à Dieu, le monde sera bientôt en paix ! Attendons.

Huit mois plus tard, le 28 Juin 1919, le Traité de Paix fut signé dans la Galerie des Glaces, au Château de Versailles...

Accouchement médiumnique (et bilocation)

Un jour, après une transe au milieu d'une leçon, Euripide dit en souriant :

- Ecoutez-moi bien. Je reviens d'une maison derrière l'église du Rosaire, où j'ai fait un accouchement difficile. Le mari ne sait pas encore qu'il est père. Il est sur le chemin de l'école, à cheval, avec des habits de cavalier. A présent, il descend du cheval devant le collège. Il gravit les marches de l'escalier. Lorsqu'il entrera dans la salle, vous vous lèverez et vous vous rassierez. Attention... Il va entrer...

L'homme, avec un chapeau et des habits de cavalier, entra très inquiet en demandant à Euripide d'aller faire l'accouchement d'urgence car sa femme se sentait mal.

- Calmez-vous, répondit le médium en souriant. J'ai fait l'accouchement il y a cinq minutes...

- C'est impossible, monsieur Euripide. Il y a cinq minutes, je vous aurai vu en chemin.

- Vous ne m'avez pas vu, parce que j'y suis allé en tant qu'esprit. Mais moi, je vous ai vu. Vous pouvez rentrer chez vous en paix. Vous avez une petite fille belle et forte.

Mais l'homme, sceptique et craignant pour la vie de sa femme, emmena Euripide... L'accouchée avait la petite fille à ses côtés et en voyant le médium elle s'exclama :

- Ce n'était pas la peine de revenir, monsieur Euripide... Le bébé et moi allons très bien !

Euripide retourna au collège pour reprendre le cours interrompu.

Ce phénomène n'est simple qu'en apparence. En effet, comment était-il possible que le périsprit, c'est-à-dire le corps spirituel d'Euripide Barsanulfo, ait pu devenir tangible au point que l'accouchée crût qu'il s'agissait du corps physique ?

Allan Kardec affirme que "Par sa nature et dans son état normal, le périsprit est invisible, ... ; mais il peut aussi ... subir des modifications qui le rendent perceptible à la vue, soit par une sorte de condensation, soit par un changement dans la disposition moléculaire ; c'est alors qu'il nous apparaît sous une forme vaporeuse. La condensation (il ne faudrait pas prendre ce mot à la lettre, nous ne l'employons que faute d'autre, et à titre de comparaison), la condensation, disons-nous, peut être telle, que le périsprit acquière les propriétés d'un corps solide et tangible, mais il peut instantanément reprendre son état éthéré et invisible".

Mais pour que le périsprit puisse acquérir les propriétés d'un corps solide, les fluides d'un médium sont nécessaires. Voici ce que dit le codificateur³² :

L'esprit apparaît quand "il met son périsprit dans l'état nécessaire pour le rendre visible ; mais pour cela sa volonté ne suffit pas, car la modification du périsprit s'opère par sa combinaison avec le fluide propre du médium" ;

D'où Euripide obtenait-il ces "fluides propres du médium" (fluides animalisés) ? A l'exemple des désincarnés, son esprit avait-il besoin d'un médium ? Oui, mais il produisait vraisemblablement lui-même les fluides indispensables à la tangibilité et donc au phénomène de la bicorporité (son cas), vu qu'Euripide était aussi médium à effets physiques. C'est un point à méditer avec attention.

³² Kardec, Allan, Livre des Médiams, item 105.

Les jumelles

Notre médium, souriant, répondit à un homme qui était venu l'appeler pour faire l'accouchement de son épouse :

- Vous m'appellez pour aider deux petites filles à venir au monde ?
 - Oh, monsieur Euripide, ne plaisantez pas ! Deux petites filles ? Je ne peux même pas en nourrir une...
- Euripide fit alors l'accouchement de deux très belles petites créoles aux yeux vifs...
- Le médium devint parrain de l'une des jumelles.

Autre accouchement médiumnique

Voici encore un cas d'accouchement réalisé pendant un dédoublement.

Un jour, on appela Euripide pour un accouchement à la ferme Gameleira, à douze kilomètres de Sacramento. L'accouchée était madame Ana da Costa, épouse du fermier Manoel Januário da Costa. Pour l'accompagner dans ce voyage, Euripide invita son ami Jean Duarte Vilela et son neveu, prénommé Antenor. Ils y allèrent à cheval. Le chemin était sinueux et glissant à cause des pierres. Antenor ralentit la marche, s'attardant environ deux cents mètres derrière son oncle et Euripide. Ce dernier dit soudain :

- Il s'est passé quelque chose.
- Comment ? demanda Jean en arrêtant son cheval.
- Antenor est tombé de son cheval et a besoin d'aide. Allons-y.

Du lieu où se trouvaient Euripide et Jean, il était impossible de voir Antenor et son cheval à terre, car le chemin faisait des virages successifs. Ils rebroussèrent chemin et trouvèrent effectivement le cheval couché sur le corps d'Antenor qui, heureusement, ne s'était pas blessé.

Ne concluons pas hâtivement qu'il s'agit d'un simple cas de clairvoyance... Quelques kilomètres plus loin, Euripide arrêta son cheval et demanda :

- Quel est le chemin le plus court ? D'ici à Gameleira ou d'ici à Sacramento ?
- D'ici à Gameleira, répondit Jean. Pourquoi me demandez-vous cela ?
- Je viens de faire l'accouchement de madame Ana, et nous n'avons plus besoin de poursuivre le voyage. Mais comme nous ne sommes pas loin de sa ferme, allons prendre un café...

Stupéfaits, Jean et Antenor constatèrent l'authenticité du phénomène : Euripide avait réalisé, en tant qu'esprit, l'accouchement de madame Ana, quelques minutes plus tôt !

Le cas de madame Edalides Milan

Un cas tout aussi remarquable m'a été rapporté par la soeur d'Euripide : madame Edalides Milan da Cunha, épouse de José Rezende da Cunha.

Elle me raconta qu'elle était enceinte et avait eu un malaise. Au même moment, Euripide, qui était au Collège Allan Kardec, avait reçu un message télépathique du docteur Bezerra de Menezes :

- "Allez chez votre soeur Edalides. Sa vie est en danger".

Le médium termina le cours plus tôt et en arrivant chez elle, il la retrouva prosternée et souffrante. Il lui dit alors ce qui était arrivé au collège et ajouta, en transe :

- Le docteur Bezerra me dit maintenant que vous avez besoin d'une intervention obstétrique urgente.
- J'ai vraiment très mal aujourd'hui, mais c'est la grossesse... C'est normal.
- Non, ce n'est pas normal. Le docteur Bezerra propose de retirer l'enfant qui est mort depuis plusieurs jours dans votre ventre. Nous ne pouvons perdre une minute de plus !

Edalides fut stupéfaite : l'enfant avait déjà six mois !

- L'enfant est mort, votre vie est en danger, insista Euripide.

Edalides regarda son frère en transe médiumnique, fit une prière et autorisa l'opération.

Euripide, sans aucun anesthésiant et avec un jeu d'instruments limité, retira alors l'enfant déjà en état de putréfaction...

J'ai relevé un cas similaire, bénéficiant madame Leonilla Ribí, épouse d'Eduardo Dietrich Ribí, résidant au lieu-dit Usina de Chimarro, près de la ville d'Araraquara. La seule différence par rapport au cas précédent est qu'Euripide fit le travail en tant qu'esprit.

Euripide sauve mère et fils

Euripide Barsanulfo n'a jamais refusé de soigner quelqu'un, même si le malade était un ennemi de la Doctrine des Esprits. Ainsi, plus d'un demi-siècle après sa désincarnation, son nom est toujours très admiré et sa photo est fixée dans presque toutes les maisons, hôtels, pensions et même dans les restaurants du Brésil central. Le cas suivant le confirme.

Adevita Goulart, la jeune épouse de M. Odorico Tormin, était très riche et donc très respectée dans la société de Sacramento. C'était une catholique fervente, qui ne supportait pas le nom d'Euripide Barsanulfo... Mais elle tomba enceinte et la position de l'enfant mit sa vie en danger. L'accouchement était très difficile et les médecins pensaient que la mère ou l'enfant allait mourir.

- Je crois que nous devrions consulter Euripide, dit la mère d'Adevita. Il a fait beaucoup d'accouchements compliqués et aucune femme n'est morte entre ses mains. Quand tu étais petite fille, tu avais eu le typhus et avais été déclarée inguérissable par les médecins. C'est Euripide qui t'a sauvée !

- C'est vrai, mais la ville sait que je suis ennemie de ses idées religieuses. Ce serait honteux de l'appeler... De plus, il pourrait refuser de faire l'accouchement...

- Je l'appellerai quand même.

Euripide passait justement sur le trottoir, et la mère d'Adevita le rejoignit pour lui exposer la situation.

- Elle et le bébé sont en danger ! Pour l'amour de Dieu, Euripide ! Sauvez au moins ma fille Adevita ! Ne la laissez pas mourir !

- Elle sera sauvée, et le bébé aussi ! répondit le médium. Ayons foi en Jésus !

Quelques jours plus tard, madame Adevita et son mari berçaient le petit garçon Odon Tormin, qui allait devenir un illustre médecin d'Uberaba.

Une épreuve pour Euripide

Carlos Teodoro da Cunha, propriétaire de la Ferme du Rio das Velhas, était venu à Sacramento avec l'intention de ridiculiser Euripide Barsanulfo. Il se rendit à la pharmacie "Espoir et Charité" et, masquant un sourire, il demanda au médium de lui donner immédiatement un médicament pour Cristina, son épouse, qui allait très mal...

Euripide prépara le médicament, mais avant de le remettre au fermier malin, il recommanda :

- Prenez garde. Si vous ne lui donnez pas ce médicament, elle mourra. Pressez votre cheval car votre épouse madame Cristina est mourante !

Carlos mit le médicament dans sa poche et sortit de la pharmacie en pensant : "Quel farceur ! Cristina est en parfaite santé. Mais, et si c'était vrai ? Mieux vaut m'en assurer..."

Il pressa son cheval en direction de la ferme. Lorsqu'il mit pied à terre, on lui annonça immédiatement que son épouse était alitée, extrêmement pâle, la respiration quasi imperceptible...

- Mon Dieu ! C'était donc vrai ! s'exclama le fermier.

Il donna immédiatement à son épouse le médicament préparé par Euripide.

Le même soir, Cristina commença à récupérer. Carlos, qui était presque béat, se convertit au Spiritisme.

La varicelle

A une époque, il y eut une épidémie de varicelle à Sacramento. Le virus avait atteint la soeur de Jean Duarte Vilela. Il désirait lui rendre visite, mais il craignait la contagion... Comme il avait une confiance absolue en la médiumnité d'Euripide, son compère et ami, il lui demanda :

- Qu'en pensez-vous ? Serai-je contaminé ?
- Non, mais avant d'y aller, prenez une tisane de "mular".
- Je n'ai jamais entendu parler de cette herbe.
- Il y en a sous le grand arbre de votre pâturage. Cueillez-la, cher ami.
- Comment connaissez-vous son action ?
- Les esprits viennent de me le dire. Allez en chercher.

Jean obéit ; il la trouva exactement sous le plus grand arbre de son pâturage. Justina, la bonne, prépara la tisane. La famille entière en but sauf Justina, qui ne croyait pas à l'effet de cette herbe.

Quelques jours plus tard, Justina était alitée avec la varicelle...

L'élève qui voulait voir pour croire

Ouvrons une petite parenthèse sur le fait suivant. Lorsqu'il se libérait du corps somatique, le corps spirituel d'Euripide ne devenait pas toujours tangible, même lorsqu'il agissait sur la matière. Voici des exemples qu'il ne faut pas (je le répète) interpréter comme de la clairvoyance, mais comme des cas de "dédoublement". Euripide les considérait d'ailleurs ainsi.

Jerônimo Cândido Gomide avait un corps robuste dès l'âge de vingt et un ans. Il était concierge et infirmier des obsédés internés au Collège Allan Kardec. Un matin, il vit le professeur Euripide assis sur une chaise sous la tonnelle fleurie du collège. Il passa silencieusement en pensant qu'il dormait...

- Où allez-vous en marchant à pas feutrés? demanda le médium.
- Je marche ainsi pour ne pas vous réveiller.
- Monsieur Jerônimo, il y a quelques secondes j'étais en esprit chez madame Mariquinha, à Zagáia ; sa petite fille qui avait le croup³³ est morte il y a moins d'une minute. Madame Mariquinha est en train de m'insulter et de blasphémer Dieu et Jésus.

Jerônimo acquiesça de la tête, mais... resta sceptique. La petite fille était hier encore si gaie ! En faisant semblant de balayer la cour, il contourna l'immeuble et sortit discrètement dans la rue, courut jusqu'à Zagáia et trouva effectivement la petite fille morte sur le lit et madame Mariquinha qui criait et blasphémait. Il revint au collège ; Euripide Barsanulfo était toujours assis sur la chaise...

- Venez ici, monsieur Jerônimo. Est-ce bien comme je vous l'ai raconté ?
- Oui monsieur ! Mais comment savez-vous que je suis allé vérifier ?
- Je vous ai accompagné en esprit. Eh oui ! On ne peut pas empêcher la désincarnation. La petite fille devait abandonner la terre, mais la mère ne comprend rien aux lois de Dieu et blasphème. Quant à vous, monsieur Jerônimo, vous êtes comme Saint Thomas : vous ne croyez que ce que vous voyez...

Une hémorragie

Un soir, la petite Itália entra affolée chez madame Vitorina de Jésus, mère de Jerônimo Cândido Gomide, en disant :

- Jerônimo ! Aidez-moi ! Ma mère est en train de mourir ! Appelez monsieur Euripide !
- Que s'est-il passé ?
- Ma mère est ensanglantée !
- Était-ce un coup de couteau ?

³³ Diphtérie du larynx.

- Je ne sais pas.

Jerônimo, alors jeune garçon, courut appeler Euripide. Avant même qu'il prît la parole, le médium lui tendit un paquet de médicaments.

- C'est pour madame Casimira.

- Vous ne savez même pas ce qui est arrivé et vous me donnez déjà des médicaments ? Elle a été frappée, monsieur Euripide ! Elle est en train de mourir...

Euripide Barsanulfo sourit.

- J'y suis allé en esprit ; personne n'a frappé madame Casimira. Quand vous serez plus grand, monsieur Jerônimo, je vous expliquerai ce qui lui est arrivé. Maintenant, apportez-lui les médicaments.

Le lendemain, la mère de la petite Itália était guérie de son hémorragie utérine...

Anselma et Saint Augustin

Une femme, aussi belle que malheureuse, vivait à Sacramento. C'était Anselma. Adolescente, son petit ami l'avait séduite, mais il l'abandonna... En l'apprenant, les parents l'expulsèrent du foyer et Anselma se livra à la prostitution. Plus tard, elle s'était rachetée et devint la meilleure confiseuse de Sacramento. Mais elle conservait le vice de l'alcool et lorsqu'elle pensait à son triste passé, elle s'enivrait jusqu'à perdre complètement le contrôle de soi.

Un soir, une violente tempête s'était abattue sur la ville et Anselma, ivre, était dans la rue. L'eau argileuse, à la hauteur de ses genoux, coulait comme un torrent et menaçait de l'entraîner... Anselma vacillait et criait au secours. Jerônimo Cândido Gomide et Francisco Magalhaes, qui se trouvaient sur le balcon du Collège Allan Kardec, entendirent ses cris.

- C'est Anselma ! Elle est ivre et peut mourir dans la tempête ! Amenons-la au collège.

- En faisant cela, Jerônimo, demain, tout le voisinage en parlera. Ils diront que nous avons d'autres intentions.

- Mais la femme peut mourir ! Ecoute ses cris !

Ils amenèrent Anselma dans la salle du collège, la recouvrirent de plusieurs couvertures et s'en allèrent. Mais Anselma, saoule, se releva du canapé puis, les bras ouverts et regardant le plafond, elle commença à crier :

- J'ai compris Saint Augustin ! Je vous obéirai ! J'ai compris Saint Augustin ! Je vous obéirai !

Jerônimo et Francisco se regardèrent, craignant que le voisinage entende les cris.

- Je vais la faire arrêter de crier, par la force si nécessaire, dit Jerônimo.

Il s'y rendit. Anselma criait toujours :

- J'ai compris, Saint Augustin ! Je vous obéirai !

Jerônimo, qui était alors concierge du collège et infirmier des obsédés violents, la secoua plusieurs fois en lui demandant de se taire. A chaque secousse, elle criait encore plus fort :

- J'ai compris, Saint Augustin ! Je vous obéirai !

Rien ne faisait taire Anselma ; Jerônimo capitula et alla dormir. Le lendemain, avant d'ouvrir le portail du collège, il vit avec satisfaction qu'Anselma avait disparu. Jerônimo pensa qu'il devait tout de même en parler à Euripide. Dès que le médium arriva avec son parapluie habituel, Jerônimo s'approcha.

- Bonjour monsieur Euripide ! Je voudrais vous dire...

- Vous n'avez pas besoin de me raconter, monsieur Jerônimo. J'étais présent. Je vous ai aidé à ramener madame Anselma au collège pendant la tempête. C'était difficile, mais tout s'est bien passé ! Vous avez pratiqué un bel acte de charité. Cependant monsieur Jerônimo, il ne fallait pas utiliser la force avec madame Anselma car elle était effectivement endoctrinée par Saint Augustin, l'un de nos frères de la spiritualité supérieure. Votre violence a un peu gêné, mais heureusement madame Anselma a cessé de boire !

Le cas d'Ana Garcia de Castro

La famille d'Ana Garcia de Castro habitait la ferme Ribalta, appartenant à Alfred Vilela de Andrade, près de la gare Delta à Igarapava (Minas Gerais).

A dix-sept ans, Ana eut une forte grippe et en conséquence, elle souffrit d'une infection pulmonaire ; elle toussait, avait de fortes fièvres et maigrissait considérablement. Son père Francisco Garcia, métayer de la ferme, appela le docteur Pondé à Igarapava ; mais le médecin, trouvant que la gare de Delta était éloignée, lui demanda d'amener Ana à son cabinet de consultation. Sa faiblesse physique ne le permettait pas, le voyage devant se faire à cheval. Puis, pour se débarrasser du cas, le docteur Pondé prescrivit quelques pilules... Ana allait de mal en pis. C'est alors que le propriétaire de la ferme conseilla à Francisco de se rendre chez Euripide Barsanulfo, et il lui remit une lettre de présentation.

A l'aube, Francisco Garcia partit à cheval vers Sacramento. Il y arriva le matin. En se mêlant aux gens devant la pharmacie "Espoir et Charité", il entendit avec surprise Euripide dire à voix haute :

- Un homme vient d'arriver de la gare de Delta avec une lettre de mon ami Alfred Vilela. Cet homme peut s'approcher...

Francisco était stupéfait. Comment le médium savait-il qu'Alfred lui avait envoyé une lettre et que le porteur inconnu était arrivé à ce moment précis ? Il leva le bras et s'approcha, l'enveloppe à la main.

- Voici la lettre. Je suis venu parce que ma fille est très malade...

- Donnez-lui ce médicament. Il va lui faire du bien ! répondit Euripide en souriant...

Francisco le remercia, remonta à cheval et rentra à la ferme. En arrivant, il eut une surprise : sa fille Ana s'alimentait, sans fièvre, sans toux et sans douleur aux poumons !

Alfred Vilela, qui était spirite, expliqua :

- Ce matin, alors que vous étiez parti à Sacramento, Euripide est venu en tant qu'esprit à la ferme voir Ana, suite à une prière que je lui ai adressée ! Matérialisé pendant quelques minutes, il l'a guérie. Elle n'a plus besoin de prendre le médicament qu'il vous a remis en souriant...

Francisco Garcia se convertit au Spiritisme.

Ce cas m'a été transmis à Sao Paulo par Ana Garcia de Castro en personne.

Le dentier

Un jour, un couple désespéré entra dans la pharmacie d'Euripide.

- Nous habitons Uberaba et mon mari, il y a quelques jours, a avalé la partie inférieure de son dentier ! Elle est coincée dans la gorge et on la voit à peine. Les médecins veulent l'opérer. Aidez-nous s'il vous plaît !

Le mari, accompagné de son épouse, respirait prudemment. Il ouvrit la bouche et Euripide y jeta un coup d'oeil.

- Je pense qu'on peut retirer la pièce sans opération. Peut-être avec une pince...

- Les médecins d'Uberaba ont essayé avec plusieurs instruments et n'ont même pas réussi à la toucher ! Elle est coincée.

- Je sais. Restez calme, madame, et installez votre mari sur cette chaise la tête bien inclinée vers l'arrière.

Euripide, assisté par l'esprit du docteur Bezerra de Menezes, retira le malheureux dentier avec une simple pince de dentiste, sans que le patient ait eu ni accès de toux, ni envie de vomir, ni hémorragie !

L'épine dans l'oeil

Un jour, un pauvre agriculteur arriva devant la porte du Collège Allan Kardec à la recherche d'Euripide, une épine d'acromia enfoncée dans l'oeil droit. L'élève Jerônimo alla à sa rencontre et dit :

- Mon Dieu ! Comment est-ce arrivé ?

- J'étais dans le bois dru et je n'ai pas vu l'arbre. Monsieur Euripide est-il là ?

- Venez avec moi. Je vais vous aider.

Le jeune garçon conduisit le malheureux agriculteur dans la cour du collège où le médium, assis sur un banc, avait l'air de méditer...

- Professeur, ce monsieur a une épine dans l'oeil !

- Asseyez-vous ici, dit Euripide. Hum ! C'est grave... En plus de l'épine, il y a quelques accrocs latéraux... L'oeil peut se percer si je la retire...

- Ah ! Mon Dieu, que faire ? gémit l'agriculteur, le sang coulant abondamment sur son visage.

- C'est ce que nous allons voir maintenant, répondit le médium. Allons tous les trois à la grande salle du collège.

Ils gravirent les marches de l'escalier. Euripide prit alors un crayon et du papier, s'assit, puis évoqua le docteur Bezerra de Menezes. Après quelques secondes, sa main écrivit par psychographie le message suivant : *Prenez la pince et retirez l'épine. Il n'y a pas danger de percer l'oeil. Il y aura juste une hémorragie. Bezerra de Menezes.* Mais Euripide n'eut pas le courage... L'oeil pouvait se percer... Mentalement, il interrogea de nouveau l'esprit. La réponse vint sur une autre feuille de papier : *Faites ce que je vous ai indiqué.* Euripide obéit : il prit la pince et retira l'épine, ce qui provoqua comme prévu une petite hémorragie.

- Je ne m'attendais pas à cela ! s'exclama Jerônimo. J'étais sûr que l'oeil allait se percer !

- Le cas semblait difficile et pourtant il a été si facile... Que le docteur Bezerra m'excuse, mais je le redoutais aussi... Dans ce monde, nous avons beaucoup à apprendre, monsieur Jerônimo...

Euripide à deux endroits en même temps

Ce cas ressemble au précédent, mais comme nous le verrons, il est plus complexe. Le dentiste José Gonçalves Novelino³⁴ habitait avec son épouse Joséphine Mello dans une petite ville aujourd'hui appelée Delfinópolis (Minas Gerais). Spirite très charitable, il y avait installé une pharmacie homéopathique pour assister les malades sans ressources.

Un jour, on l'appela pour secourir un fabricant de feux d'artifices qui avait reçu un fragment dans l'oeil à la suite d'une explosion... Le cas était grave.

- Retirez le fragment docteur, avec votre pince de dentiste, supplia le malheureux.

Novelino refusa. On voyait à peine le corps étranger entre les stries de sang et il craignait d'introduire la pince dans l'oeil de Joaquim Araujo... Mais il conseilla au mulâtre de demander à Jésus de permettre la venue chez lui d'Euripide, en tant qu'esprit.

- Faites une prière. Demain matin vers huit heures, je serai là avec mon matériel chirurgical pour retirer le fragment au cas où l'esprit d'Euripide ne serait pas venu...

Avant de partir, il lui administra une passe magnétique.

Le lendemain, à sa surprise, José retrouva le mulâtre qui l'attendait devant la porte.

- L'homme a déjà fait le travail, docteur ! Il est venu !

Puis, content, il déplaça une ouate et lui montra le fragment.

- Il vient de partir et a dit qu'il vous attend sous l'arbre à huile de la petite place...

- Etes-vous sûr que c'était Euripide Barsanulfo ?

- Qui d'autre pouvait-ce être ? L'homme ressemblait à celui dont vous m'avez parlé.

Le dentiste le salua et se rendit jusqu'à l'arbre à huile (copaier). Euripide le conseilla alors au sujet du mouvement spirite local, lui recommanda de faire des pansements sur l'oeil du patient, et disparut soudainement.

³⁴ Père de madame Corina Novelino, directrice du Collège Allan Kardec de 1944 à 1964.

L'accident avec une arme à feu

Un jour, un campagnard fut atteint par une balle de revolver dans la fesse ; on l'amena rapidement chez le pharmacien connu sous le nom de "Neto", gendre du président du Conseil Municipal de Sacramento le colonel José Afonso de Almeida. Après avoir examiné la blessure, Neto renvoya le campagnard en disant :

- Je ne peux pas extraire la balle. Je ne vois pas où elle est. Ce travail, seul Euripide Barsanulfo peut le faire. Allez le voir.

Le médium aida le campagnard, entouré de curieux, à entrer dans sa pharmacie.

- L'arme vous appartient, affirma Euripide.

- Oui monsieur, confirma le campagnard. Le revolver est à moi.

- Le coup de feu a été accidentel.

- Oui, monsieur.

- Vous ne savez pas comment le revolver a pu se déclencher seul, n'est-ce pas ?

- Non monsieur. Mais comment savez-vous tout cela si vous n'étiez pas chez moi ?

- Les esprits sont en train de me le dire. Baissez votre pantalon.

Euripide observa l'ouverture provoquée par la balle, et sous l'influence du docteur Bezerra de Menezes, il mit le doigt à l'endroit exact où elle se trouvait : quarante centimètres plus bas.

- La voilà ! Elle est cachée ici... dans la cuisse...

Avec un bistouri, il fit une profonde coupure, introduisit la pince et retira le projectile.

Les deux tumeurs

Madame Elvire Cândida Borges (mère de Manuel, de Margarida et de Zenon Borges, disciples d'Euripide) glissa dans sa chambre quelques jours après son accouchement, et suite à la chute, deux tumeurs se formèrent au ventre, grosses comme une orange. A cette époque, Euripide était très jeune et ne pratiquait pas la médiumnité ; mais pour la consoler, il fit une prémonition qui devait s'accomplir après de longues années.

- Ecoutez madame, un jour je vous guérirai !

Treize ans plus tard, le médium déjà confirmé rencontra madame Elvire une après-midi près du collègue Allan Kardec et lui dit :

- Couchez-vous plus tôt ce soir, car j'irai chez vous en esprit à neuf heures pour vous guérir. Ne vous inquiétez pas car vous ne sentirez rien. Vous ne me verrez pas non plus.

- Mes tumeurs sont énormes !

- Je sais, mais si vous avez foi en Jésus, vous vous réveillerez demain sans elles.

Le lendemain, madame Elvire était débarrassée de ses tumeurs...

Comment l'esprit du médium a-t-il pu extraire des tumeurs grosses comme une orange si son périsprit n'était pas devenu tangible ?

La matière n'est pas un obstacle pour les esprits, qui peuvent même modifier ses propriétés. La pénétrabilité étant l'une des caractéristiques du périsprit, Euripide n'avait donc aucune difficulté à désagréger les atomes constituant les tumeurs de madame Elvire, et ainsi à les faire disparaître.

La guérison du bébé

Odilon José Ferreira (dentiste et disciple d'Euripide) m'a raconté qu'en 1908 il avait déménagé avec sa famille de Frutal à Sacramento. Son fils nouveau-né Jean pleurait jour et nuit, et la mère d'Odilon découvrit que c'était parce qu'il n'urinait pas. Pourquoi le bébé n'arrivait-il pas à uriner ? On l'amena alors chez Euripide qui dit :

- Allons à la pharmacie.

Là-bas, le médium s'assit, se concentra quelques secondes, et prit le bistouri en souriant.

- Qu'allez-vous faire ?

- C'est simple. Il va uriner tout de suite.

Il demanda alors à Josie, soeur d'Odilon, de déshabiller le bébé. Ensuite, il donna un coup sec sur le prépuce du bébé et expliqua :

- L'urètre était fermé par une pellicule. Il va uriner dans moins d'une minute. Attendons.

Puis, le bébé lâcha l'urine retenue depuis le premier jour de sa naissance.

L'enfant et la gangrène

Monsieur Angelo Ribas Sobrinho est dentiste. Dans l'introduction de cet ouvrage, j'ai déjà cité les circonstances dans lesquelles je l'ai connu à Uberaba, au siège de la Communion Spirite Chrétienne (en présence de Chico Xavier). Il m'a raconté que dans son enfance, il avait eu une énorme blessure à sa jambe et que les médicaments étaient vains. Elle empirait de jour en jour, se remplissait de taches noires et avait une odeur putride. Le médecin José Ferreira décida alors de l'amputer. Il n'y avait pas de doutes : la jambe était gangrenée. Le capitaine José Ribas, son père, était d'accord et on fixa la date.

Mais le gamin, épouvanté, s'enfuit en prenant un train jusqu'à Conquista. Puis il continua à pied pour rejoindre Euripide, son professeur à Sacramento.

- Prions, mon fils. Dieu peut t'aider, dit le médium pendant qu'Angelo, en larmes, l'embrassait.

Le traitement dura exactement vingt et un jours.

- La plaie s'est cicatrisée, et je n'ai plus jamais eu de problème avec ma jambe, malgré les cinquante années qui se sont écoulées depuis ! me dit M. Angelo.

Le cas de Maria Modesto Cravo

Un cas similaire, remarquable à cause de problèmes d'obsessions, a été vécu par Maria Modesto Cravo, une dame très estimée du mouvement spirite d'Uberaba pour sa mission.

Écoutons le médecin Inácio Ferreira³⁵, directeur du Sanatorium Spirite d'Uberaba édifié par Maria Modesto Cravo avec l'aide du peuple :

En 1916, à Uberaba, une dame tomba malade, prise de folie.

Sa famille, pauvre mais unie par des liens fraternels, fit tout ce qui était possible pour soulager celle qu'un déséquilibre mental astreignait à une surveillance constante.

Ils l'amenèrent chez un premier médecin, un second... un cinquième, et les ressources de leur science n'aboutirent à aucun soulagement.

L'état de l'infirme s'était tellement aggravé qu'il ne restait aucun espoir de rétablissement. Son médecin traitant avait dit à la famille qu'il ne pouvait plus rien faire, mais qu'à son retour d'un voyage à Rio de Janeiro, il reviendrait la voir par solidarité envers la famille. Si en son absence elle manifestait des crises plus violentes, ils devaient l'enfermer dans une chambre renforcée : ce qui fut fait.

Le lendemain, l'état de santé de l'infirme s'était aggravé, sa jambe gauche était enflée et présentait d'énormes taches violacées. Inquiète, la famille retourna au cabinet du médecin qui, après un long et minutieux examen, dit :

- Malheureusement, les symptômes sont caractéristiques de la gangrène, et seule l'amputation de la jambe pourra y remédier. Je vous conseille de chercher un médecin chirurgien, car le cas est maintenant de son ressort.

³⁵ "Subsídio para a história de Eurípedes Barsanulfo" (Subside pour l'histoire d'Euripide Barsanulfo), d'Inácio Ferreira, pages 19 et 20. Edition de l'auteur, 1962, Uberaba.

Face à ce sombre diagnostic, la famille envoya un télégramme à Euripide, qui répondit aussitôt en demandant que l'on amène l'infirmier à Sacramento, où elle se rendit le lendemain, avec beaucoup de difficultés.

Le soir même, dans sa résidence et avec son sourire habituel, Euripide les consola et les tranquillisa. Elle allait guérir de son déséquilibre mental, et la gangrène n'était qu'un effet de l'action d'un esprit obsédant !...

Deux jours plus tard, l'eau magnétisée passée sur la jambe suffit à faire disparaître la gangrène, et dix-huit jours plus tard, elle était complètement délivrée de son déséquilibre mental !

Analysons le témoignage du médecin Inácio Ferreira. Par l'application d'eau magnétisée, la jambe condamnée était guérie après deux jours. Ceci démontre une fois de plus le remarquable pouvoir magnétique des fluides d'Euripide !

La main amputée

Dans l'introduction, j'ai dit qu'Euripide avait amputé la jambe du major Antônio Goulart. Eh bien ! Ce cas n'est pas une exception dans la phénoménologie présentée par l'apôtre de Sacramento. Voici deux autres cas.

Le vieux fermier Fajardo possédait une sucrerie, alimentée par une chaudière à bois, où il fabriquait de la rapadura³⁶ et du sucre rond, très utilisés à l'époque.

Un jour, en introduisant la canne dans le moulin, il eut un moment de distraction et l'une des ses mains fut entraînée et écrasée jusqu'au poignet. Alertés par les cris, les serviteurs vinrent à son secours et amenèrent Fajardo à la pharmacie d'Euripide devant laquelle les gens s'aggloméraient...

Le médium, sous l'influence du docteur Bezerra de Menezes, demanda alors à Amália d'aller rapidement à la boucherie et de rapporter une scie... Puis, devant tous les curieux (parmi lesquels Angelo Ribas Sobrinho et Odilon José Ferreira), il empoigna la scie et réalisa l'amputation. Ensuite, il nettoya et pensa la plaie.

Euripide Barsanulfo n'avait employé ni anesthésiants matériels ni sutures. De plus, il n'avait pas étiré la peau pour recouvrir les os, mais trente jours plus tard, ils étaient couverts et la cicatrice était droite !

Le détail suivant ne peut être compris qu'en admettant ce que l'on appelle le "reflet magnétique sur le péricrânium". Une demi-heure après l'acte chirurgical, sans douleur, le fermier se plaignit soudainement d'une forte piqûre dans la paume de la main qui avait été amputée... Euripide répondit inopinément :

- Je comprends pourquoi vous avez mal. Le docteur Bezerra de Menezes m'en a montré la cause.

Il appela alors les jeunes gens qui avaient enterré la main amputée dans une boîte à cigares et leur dit :

- Déterrez la boîte en bois et retirez le clou qui est enfoncé dans la paume de la main. Puis enterrez-la de nouveau.

Les jeunes gens obéirent, et ils trouvèrent effectivement un clou enfoncé dans la main ! Ils le retirèrent et monsieur Fajardo ne se plaignit plus de douleurs.

Evidemment, comme l'amputation avait été réalisée quelques minutes avant, il y avait encore une liaison magnétique entre la main amputée et la main péricrânique de monsieur Fajardo.

³⁶ N.d.T.: Barre à base de sucre de canne.

Le bras amputé

Voici un nouveau cas d'amputation, lié à une prémonition.

Toniquinho Buta était très connu à Sacramento. Un jour, après un accident du tramway qui faisait le parcours de Sacramento à la Gare du Cipó, apparut une tumeur sur son bras qui gangrena rapidement. Il se rendit chez Euripide et reçut les conseils suivants :

- Il faut amputer. Il n'y a pas d'autre moyen, mon fils. Mais tout se passera bien. Ayez confiance en Jésus et aux bons esprits !

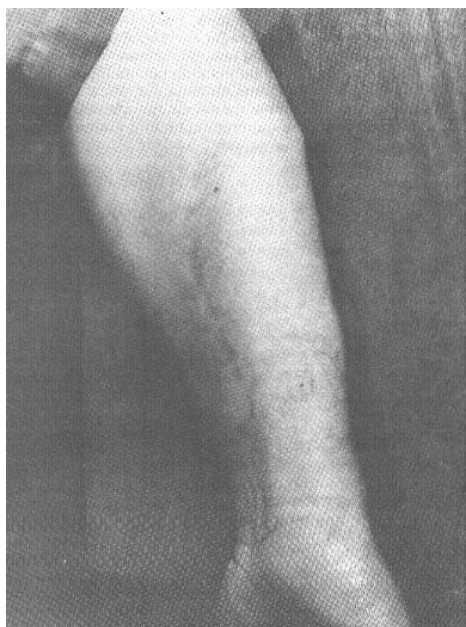
Puis, en aparté, le médium dit à l'épouse de Toniquinho et son vieux père :

- Il vivra longtemps et se désincarnera de la toux...

Il demanda ensuite à Amália d'emprunter une fois de plus la scie du boucher, en lui présentant des excuses. En revenant,

Amália eut du mal à entrer dans la pharmacie ; des dizaines de femmes et d'hommes en obstruaient l'entrée. Euripide retira alors sa veste et en transe, il prit le bistouri et incisa la chair à la hauteur de l'articulation du bras. Toniquinho ne gémit pas une seule fois. Ensuite, le médium prit la scie, scia l'os et mit le bras gangrené dans du formol.

Comme prévu par Euripide, Toniquinho se désincarna longtemps après, de tuberculose...



*Travail chirurgical d'Euripide sur le bras de son ancien élève
Manoel Borges.*

Une prémonition dramatique

M. Moisés Santana, avocat et journaliste renommé d'Uberaba par ses articles pertinents, avait amené son épouse chez plusieurs médecins mais son état empirait de cabinet en cabinet. Il décida alors d'aller à Sacramento et de demander une ordonnance médiumnique à Euripide Barsanulfo. Cependant, en entrant dans la pharmacie pour parler avec le médium, les médicaments étaient déjà prêts, et Euripide lui dit :

- Votre épouse guérira avant même de terminer les médicaments, mais vous devez partir d'Uberaba le plus rapidement possible ! Si vous ne le faites pas, vous pourrez être assassiné.

- Pourquoi me dites-vous cela ?

- Saint Augustin me demande de vous prévenir.

Le journaliste retourna à Uberaba et donna les médicaments à son épouse. Elle guérit, mais il resta dans la ville et deux semaines plus tard, il fut assassiné par le docteur Jean Henrique, médecin et député d'Uberaba.

Une autre prémonition dramatique

Un jour au collège, Euripide ferma les yeux et après la transe, il dit à ses élèves :

- Je viens d'avoir une vision horrible ! J'ai vu une scène qui se produira dans cette rue. Elle mêlera des gens que nous connaissons et que nous aimons. Mon Dieu, quelle image douloureuse les esprits m'ont montré ! La ville en sera étourdie !

Une semaine plus tard, la vision prémonitoire s'accomplissait. Adalgiso Dornelo, ancien élève d'Euripide, était allé chez le barbier et en se disputant pour des questions d'argent avec le barbier connu sous le nom de Bibío, il l'atteignit d'un coup de feu. Bibío s'écroula et Adalgiso se mit à tirer sur les gens qui s'approchaient. L'une des balles atteignit Edmond Ferreira, le premier photographe de Sacramento et propriétaire de la maison où était installée la boutique du barbier. Sa désincarnation fut instantanée.

Edmond Ferreira était marié avec une cousine d'Euripide et peu de temps après l'enterrement, encore dans le trouble, il apparut à la pharmacie et demanda :

- Euripide, pourquoi ma famille me rejette-t-elle ? Je parle et personne ne me regarde, ni me répond... Pourquoi agissent-ils ainsi envers moi ?

- Vous vous êtes désincarné, Edmond. Regardez, le docteur Bezerra de Menezes vient d'arriver. Accompagnez-le, et priez !

Mentalement, Euripide pria lui aussi !

La tentative de meurtre contre Euripide

A six heures du soir, alors que les élèves s'étaient déjà retiré du collège, Euripide montait au grand salon avec des personnes qui avaient besoin de passes. Des médiums de Sacramento et de la ferme Santa Maria collaboraient à ces réunions.

Les passes terminées, Euripide entra en transe et Saint Augustin terminait la séance par une exhortation évangélique. Pendant l'une de ces séances très concourues eut lieu un événement tragique. Le télégraphiste Carlos Viote, poussé par les ténèbres, entra soudainement dans le salon et pointa un revolver vers Euripide en transe... Il y eut un grand tumulte, mais Saint Augustin dit tranquillement au télégraphiste :

- Baissez l'arme, au nom de Jésus !

Carlos Viote entra alors dans une étrange convulsion, se courba et tomba au sol.

- Ne le touchez pas. Nous retirons l'esprit qui l'obsède, avertit Saint Augustin.

Quelques secondes plus tard, Carlos Viote retrouvait la conscience. Le commissaire de Sacramento, qui assistait à la séance, voulait l'arrêter mais Saint Augustin conseilla de le laisser en liberté et ajouta :

- Prions pour lui et pour les esprits obsédants. La liberté est nécessaire à Carlos Viote pour l'accomplissement de sa destinée.

Euripide ouvrit alors les yeux. On lui raconta ce qui s'était passé.

- Pourquoi Saint Augustin avait-il dit que la liberté était importante pour l'accomplissement du destin de Viote ?

- Je ne sais pas, répondit Euripide. Le temps le dira...

Le télégraphiste Carlos Viote était une proie facile des ténèbres. Il vivait dans les bars, aimait boire et se mêlait constamment dans des bagarres. Quelques années après l'incident du collège, il se désincarna tragiquement dans la résidence de son beau-père, atteint par deux balles de revolver tirées par Angelino de Almeida : l'une perça sa montre de poche et l'autre l'atteignit à la poitrine. La loi de cause à effet s'accomplit. Euripide, appelé par les passants, trouva Carlos Viote en train d'agoniser. En voyant le médium déboutonner sa chemise, il dit dans un souffle :

- J'ai essayé de vous tuer deux fois... J'étais au bar d'Aristobule. Mais vous, je ne sais pas comment, vous avez disparu de ma vue... Je ne sais pas pourquoi j'ai fait cela... Trois fois j'ai attenté contre votre vie et c'est vous qui venez à présent me secourir...

Euripide fit une prière et Carlos Viote se désincarna dans ses bras.

L'apparition et l'épouse

Il est naturel que les personnes regrettent la perte d'êtres chers. Mais ils ne sont pas partis pour toujours ! Ils s'efforcent même de donner des preuves que la vie continue. Ils n'y arrivent pas toujours pour diverses raisons, par exemple, le manque de préparation psychologique de ceux qui sont restés "de ce côté", comme l'illustre le fait suivant.

Odilon José Ferreira me dit que son père s'était désincarné en 1910. Quelques semaines plus tard, par nostalgie de son épouse, il se présenta matérialisé avec un bouquet de myosotis devant son ami Euripide, et dit :

- Monsieur Euripide, pensez-vous que je peux apporter ces fleurs à Francisca ? J'aimerais qu'elle ait la certitude que je suis toujours vivant. Elle est catholique, vous le savez...

Le médium sourit et lui recommanda de s'éloigner immédiatement si madame Francisca s'effrayait. L'esprit disparut et un kilomètre plus loin, il réapparut totalement matérialisé. Madame Francisca était assise dans le salon et cousait. L'esprit s'approcha avec le bouquet de myosotis. Le choc émotionnel fut très fort : son épouse n'était pas préparée et en le voyant, elle cria et perdit connaissance... Sa fille Josie courut à la pharmacie et appela Euripide. Comme madame Francisca était catholique, elle ne lui révéla pas la cause de sa perte de connaissance, et Euripide ne lui demanda pas non plus...

Quelques jours plus tard, madame Francisca était allée passer quelques jours chez son fils dans la ville voisine de Franca. L'esprit revint alors chez Euripide et lui dit qu'il allait tenter une fois de plus d'offrir les fleurs à son épouse...

- D'accord, mais n'oubliez pas la recommandation que je vous ai faite... répondit le médium.

Voici le récit de l'épilogue par le témoin Odilon José Ferreira, fils de madame Francisca :

Lorsque papa apparut devant ma mère, elle faillit mourir de peur et décida de rentrer à Sacramento. Euripide, inquiet, fut à sa rencontre, ce qui eut lieu à Jaguara où les trains se croisaient. Il revint avec ma mère à Sacramento. Pendant le voyage, ma mère décida de raconter le fait à Barsanulfo en lui demandant de conseiller à mon père de ne plus tenter de lui amener les myosotis, car elle avait peur. Mon père, prévenu, n'insista plus.

Le cas d'Azarias Arantes

Azarias Arantes, cousin du poète Altino Arantes qui était alors gouverneur de l'état de Sao Paulo, résidait à Igarapava et était percepteur de l'état. Il souffrait de douleurs à la colonne vertébrale et malgré le traitement des médecins de Sao Paulo et Rio de Janeiro, il dut abandonner son travail. La maladie s'aggrava et il n'arrivait plus à se lever du lit. Dépérissant de jour en jour, il vécut longtemps avec cette infirmité jusqu'au jour où quelques amis pris de pitié le conduisirent à Sacramento sur une litière.

Euripide lui prescrivit deux médicaments et appliqua des passes médiumniques quotidiennes dans la pension où il logeait. Peu après, il quitta le lit et reprit son travail, mais il n'oublia pas les prédications évangéliques de l'apôtre dont il devint un grand ami. Puis, il fonda à Igarapava un centre spirite en amenant chaque mois à Sacramento des personnes malades. Au cours du procès contre Euripide, Azarias Arantes se présenta en tant que témoin de la défense.

Euripide et la petite fille médium

Voici un autre cas remarquable. La petite Rita, de la Ferme Palhares, fut amenée à Sacramento pour être soignée par Euripide. Elle avait deux problèmes : son corps était envahi par le pemphigus, et Rita s'était révélée subitement un remarquable médium à effets physiques, au grand étonnement de ses parents... Par son intermédiaire se produisait le phénomène de la "voix directe" : l'ectoplasme émanait de la petite fille, et l'esprit formait les cordes vocales, réussissant ainsi à articuler des mots. L'esprit qui

se manifestait était le guide de Rita et répondait aux questions qu'on lui posait, donnant ainsi des preuves de la survie.

Euripide prit soin de Rita, mais prévint ses parents que la désincarnation était proche, en ajoutant :

- Il est impossible d'éloigner l'esprit. Il est bon et accomplit une mission avec l'enfant. J'aimerais d'ailleurs faciliter sa mission qui s'accomplira dans quelques jours... Si vous m'y autorisez...

L'apôtre, avec la permission des parents, mit la petite infirme dans une maison vide et permit, selon un horaire fixe, que le public lui rende visite... L'esprit répondait aux questions, même formulées mentalement, sans commettre d'erreurs. L'information se propagea dans toute la ville, et même les béats, contrariant les prêtres de la paroisse, ne résistèrent pas à la curiosité et visitèrent Rita... Le phénomène dura peu de temps. Quelques jours plus tard, la petite fille médium se désincarna, assistée avec beaucoup d'amour par l'apôtre de Sacramento.

La tuberculose

Oscar Tolentino Bagueira Leal me raconta que sa constitution physique avait toujours été très fragile et qu'en 1913, dans sa jeunesse, apparurent les premiers symptômes de la tuberculose : fièvre, toux, et amaigrissement persistant... Après trois années, les poumons étaient minés, les hémoptysies se succédaient. Il fut déclaré inguérissable par les médecins de Sao Paulo. Un ami de la famille conseilla de l'amener à Sacramento. Euripide pourrait peut-être le guérir.

Oscar ne put me dire quels médicaments le médium lui avait fourni gratuitement pendant des mois. Mais parallèlement au traitement physique, Euripide avait réalisé un traitement médiumnique par de l'eau magnétisée et des passes. Ce sont certainement les passes qui le guérèrent, car il n'y avait pas en 1916 de drogues spécifiques contre la tuberculose, maladie qui provoquait alors le plus de décès sur tout le globe. Mon ami Oscar, spirite convaincu, se désincarna à près de quatre-vingts ans.

La mère d'un journaliste spirite

Ce témoignage provient du dentiste Agnelo Morato, rédacteur du mensuel spirite "A Nova Era" (La Nouvelle Ere) de la ville de Franca. Il est intitulé "Face à la vérité" et il s'agit de la "confession d'un fils face à la guérison de sa mère obtenue à Sacramento par Euripide Barsanulfo".

Dans la lettre accompagnant le témoignage rédigé spécialement pour ce livre, Agnelo Morato dit : "Je vous fais confiance pour les corrections". Mais pour une question d'authenticité, je n'ai pas déplacé une seule virgule. Quelques phrases paraîtront confuses, car elles ont été écrites sous une forte tension émotionnelle. Elles seront comprises dans leur contexte.

L'année 1914 touchait à sa fin. Mes parents Domingos Sarto Morato et Joséphine Trócoli résidaient à Franca. A cette époque, ma mère eut des jumelles. Son accouchement fut difficile et assisté par une sage-femme inexpérimentée qui demanda la présence d'un médecin. Le médecin arrêta difficilement une forte hémorragie. L'accouchée était très affaiblie et son état empira lorsqu'elle apprit que les fillettes (Floripède et Angélique) ne survécurent pas plus de quinze jours. Le choc émotionnel provoqua un profond choc psychique et son affaiblissement s'aggrava.



Ancienne photographie sans retouches montrant les traits physiologiques d'Euripide Barsanulfo.

Son état physique s'était aggravé à un tel point que son médecin traitant le Dr. Paiva décida de convoquer le corps médical. Il jugea nécessaire d'obtenir un diagnostic précis de l'infirmité de ma mère. Ainsi, des médecins renommés de Franca participèrent à cette consultation et aux examens correspondants : le Dr. Walfrido Maciel et le Dr. Hortêncio Mendonça. Il en résulta une froide déclaration que la malade était atteinte d'une tuberculose irréversible. Une vague de désespoir avait envahi notre maison ! A l'époque, un tuberculeux était fatalement condamné à mort ! Les riches pouvaient au mieux ajourner leur mort en partant vers des climats propices. Mais les pauvres (mon père était ouvrier) n'avaient qu'une solution : isoler les malades dans leur foyer. Ainsi, nous devions suivre les recommandations du médecin pour éviter la contagion. C'est ce que nous avons fait : les assiettes, le lit, la chambre de l'infirme furent séparés de la famille. Quel épisode douloureux : deux enfants (moi et ma soeur Marinha Morato) ne pouvant fréquenter leur mère au non de la survie. La transmission du mal était plus redoutée que le propre bacille de Kock ! C'était des jours noirs pour un enfant de quatre ans, alors qu'il avait besoin de la tendresse maternelle. Ma pauvre soeur (désincarnée en 1933), entraînait en cachette dans la chambre isolée pour embrasser sa mère en pleurs ! Mon père, un révolté travaillant dix heures par jour, ne maîtrisait pas ses blasphèmes. Anticlérical par sa nature rude, il avait aussi une tendance pour le parti anarchiste mené par l'exaltation de Bakounine en Russie, et adouci par le socialisme de Francesco Nitti en Italie. Il n'admettait pas les consolations spirituelles des personnes qui essayaient de le mettre de bonne humeur.

Voilà la situation affligeante de notre foyer, en cette période d'épreuves pénible pour tous ! Sans mère, condamnée par la terrible maladie et dont ni même les médicaments atténuaient les crises aiguës, le savoir-faire nous manquait souvent à la maison car il n'y avait même pas de quoi mettre sur le feu. A cette époque très difficile, un frère de ma mère nous rendit visite. C'était l'oncle Francisco Trócoli qui résidait en ce temps-là à Sacramento. Il était venu voir sa soeur malade. Connaissant la situation, il conseilla à mon père de l'amener sans attendre chez Euripide pour une consultation. Mon père y fut hostile, sceptique qu'il était... Mais l'oncle Chico le détourna de son pessimisme. Il lui demanda d'entrer au moins en contact avec le célèbre thaumaturge du Triangle Mineiro³⁷. A cette époque, le nom du médium de Sacramento était déjà un signe d'espoir pour une cohorte de souffrants. Toute cette région du Brésil avait eu des nouvelles catégoriques de ses guérisons extraordinaires. Pour cette raison, l'argument de notre parent prit le dessus. La résistance avait cédé place à la tentative d'une expérience supplémentaire. Ainsi, au début de 1915, ma mère fut amenée à Sacramento dans un état très grave. Le jour de son arrivée, on lui communiqua qu'Euripide viendrait la voir après la réunion au Collège Allan Kardec, car elle ne pouvait plus marcher telle était sa faiblesse organique. C'était un soir du mois de février.

Ma mère, épuisée et presque sans voix, se mit alors à vociférer comme si quelque chose lui prenait les cordes vocales. Elle criait et protestait, ne permettant pas la présence de cet homme auprès d'elle. Elle était catholique et ne pouvait renoncer à ses principes religieux. Quelques heures plus tard, Barsanulfo entra dans la maison de l'oncle Chico Trócoli. Il se rendit jusqu'à la chaise où se trouvait la malade. Avec amour et tendresse, il prit ses mains pâles et décharnées et initia un endoctrinement. En sortant, le médium recommanda à ma tante Sinhá de Castro, de prier beaucoup pour l'infirme. Il demanda aussi à mon père de l'accompagner afin de rapporter à ma mère les médicaments dont elle nécessitait. Tout provenait de la pharmacie qu'il maintenait derrière la maison commerciale de son père Monsieur Mogico. En cours de route, Euripide parla au coeur de cet homme désillusionné : "Votre épouse peut guérir. Elle est victime d'une obsession. A cause de sa faiblesse générale, elle a été une proie facile pour les esprits souffrants. Tout peut s'arranger, mais tout dépend aussi de votre collaboration active. Avant tout, mon frère, (mon père écoutait ainsi pour la première fois l'évocation fraternelle de cette

³⁷ N.d.T.: Région de l'état de Minas Gerais.

créature) avant tout, il vous faut combattre vos idées matérialistes qui vous font prendre des attitudes contraires aux lois de Dieu..."

Le rétablissement de ma mère et la dissipation de l'influence anarchique de mon père commencèrent le même jour. Cet homme, exclu et révolté, se considérant victime d'une injustice, prit ce jour-là une décision victorieuse. Malgré une culture primaire et peu de connaissances au-delà de l'alphabet, il chercha à s'enquérir du spiritisme. Ainsi, mes yeux d'enfant le virent souvent captivé par la lecture des oeuvres d'Allan Kardec recommandées par Euripide. Il s'intéressait aux leçons contenues dans ces pages magistrales jusqu'aux heures très tardives, car pendant la journée il allait gagner le pain pour la subsistance de la famille.

Il nous répétait souvent : "Ce soir là, ma rencontre avec Euripide dans la maison du beau-frère Chico m'a fait trouver le chemin de Damas."

Plus tard, ma mère déjà rétablie racontait à beaucoup de gens sa frayeur lorsqu'elle vit pour la première fois ce missionnaire du bien. Elle disait : "Lorsque j'ai su qu'il était spirite, les avertissements de mon confesseur le prêtre Marciano se sont réveillés en moi. Il disait que le spiritisme était une oeuvre du démon et que les catholiques devraient s'insurger contre cette doctrine délétère. En le voyant entrer dans la maison de mon frère Chico et marcher vers moi, je n'ai pas vu un homme mais plutôt un affreux fantôme couvert de larves. Cependant, à mesure qu'il s'approchait les bêtes dégoûtantes s'en détachaient et tombaient par terre en faisant des bruits similaires à des craquements de branches sèches. Lorsqu'il a pris mes mains et m'a parlé affablement, j'ai senti son regard tranquille et suave. Ainsi, tout ce que j'avais vu avant s'était défait et je l'ai vu dans sa sympathie illuminée pleine de paix". A noter que ma mère, qui fut la personne de notre famille la plus bénéficiée par le Spiritisme, ne se déclara jamais spirite. Elle resta catholique, mais elle eut toujours un profond respect pour Euripide Barsanulfo. La tuberculeuse de 1915, condamnée irrémédiablement par un corps médical, se désincarna d'une insuffisance cardiaque le 22 septembre 1956, quarante et un ans plus tard !

En même temps, mon père, le révolté, l'anarchiste, l'anticlérical irréversible était devenu un spirite sincère bien qu'avec des limitations : il n'était pas vraiment chrétien dans le vrai sens du mot car il s'insurgeait toujours contre les excès et les injustices des hommes. Cependant, il défendit fidèlement et avec intransigeance les postulats de la Troisième Révélation. Pour cette raison, comme fils unique, humble et sans mérite, j'ai trouvé mon chemin dans cette incarnation en restant fidèle à cette vérité, conscient de mes défauts d'esprit débiteur. En réalisant un travail pour le spiritisme, je le fais toujours en louange et en reconnaissance à l'exceptionnel Apôtre du Triangle Mineiro : l'inoubliable Euripide Barsanulfo.

CHAPITRE 7

Le débat public entre Barsanulfo et le prêtre Yague

*Et il fut transfiguré devant eux ;
son visage resplendit comme le soleil,
et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière.
(Matthieu, 17-2)*

Six années durant, Euripide Barsanulfo put mener sa double mission dans un calme relatif : la mission médiumnique et celle d'éducateur, qui exigeaient une totale abnégation de sa part. C'était comme si les persécuteurs l'avaient oublié...

C'est en 1913, à trente-trois ans, qu'il dut, pour la première fois, défendre publiquement les vérités spirituelles. Il soutint deux polémiques presque en même temps avec des leaders catholiques : l'une dans la presse et l'autre publiquement. Dans les deux cas, la Doctrine Spirite en sortit victorieuse.

Le premier débat eut lieu avec le prêtre Félicien Yague, de Campinas, missionnaire de l'Immaculé Coeur de Marie et prédicateur remarquable. Très cultivé, il dirigeait le Collège Salésien³⁸. Invité par les prêtres de la paroisse, il vint à Sacramento dans le but de détruire, par sa puissante dialectique, l'influence d'Euripide Barsanulfo et le fameux Collège Allan Kardec...

L'arrivée du prêtre Yague fut soutenue par une intense publicité. Le dimanche matin, la Paroisse était pleine... Les responsables politiques de la région étaient présents. A la fin de la messe, le prêtre Yague monta en chaire puis, enflammé, il abattit sur le Spiritisme une tempête de mensonges, qualifiant les spirites "d'adeptes du diable".

Le prêtre réserva la fin du "sermon" à Euripide. Il le couvrit d'injures, mais en voulant prouver que la Doctrine Spirite était diabolique, il commit une erreur en défiant le médium à un débat public...

Euripide, qui *se dédoublait* avec beaucoup de facilité, était allé en esprit écouter la prédication du prêtre. Lorsque ses amis vinrent lui conter le défi, l'apôtre répondit calmement :

- Notre frère prédicateur est exalté, mais je ne peux me taire. Ce n'est pas parce que je me sens offensé, mais parce que la doctrine spirite a été défigurée publiquement. Dites au prêtre Félicien Yague que je désire le rencontrer chez le colonel José Afonso de Almeida pour fixer le jour, le lieu, l'heure et les autres détails.

Le spirite Jean Gonçalves Rio se chargea de porter le message. Peu après, José Afonso de Almeida, très respecté à Sacramento (il était colonel de la Garde Nationale et président du Conseil Municipal), reçut dans son salon le prêtre Félicien Yague, Euripide Barsanulfo, Watersides Wilon, Origène Tormin et le prêtre Julien Nunes. Le colonel accepta la proposition de diriger le débat et décida de le réaliser le vingt-huit octobre (1913), à 13 heures, dans le kiosque de la Place de la Paroisse. De plus, il stipula que les orateurs prendraient la parole successivement : trente minutes chacun pendant deux heures.

- Et le thème ? demanda le colonel en caressant son bouc. Quel est le thème central ?

Le prêtre Félicien se dit alors disposé à prouver que le Spiritisme est athée ; que les phénomènes Spirites ne peuvent s'expliquer sans l'intervention diabolique ; que le Spiritisme n'est ni une religion ni une science... Quatre points fondamentaux. A la demande d'Euripide et avec l'accord du prêtre Yague, le colonel José Afonso de Almeida fit alors sur place un compte-rendu de la réunion. Il le lut à voix haute et demanda aux personnes présentes de le signer. C'était une mesure de précaution : aucune partie ne pouvait se dérober...

³⁸ Témoignage de José Rezende da Cunha et Edalides Milan da Cunha.

Une heure plus tard, la population était informée de la polémique doctrinale. Dans le centre-ville et la périphérie, on ne parlait d'autre chose. La nouvelle se répandit et des groupes de spirites étaient venus d'autres villes. Le jour venu, deux mille personnes se réunirent sur la Place de la Paroisse ! Dans le kiosque arrivèrent Euripide Barsanulfo et son adversaire le prêtre Yague, le colonel José Afonso de Almeida, le prêtre Julien Nunes et le prêtre Pedro Ludovico de Santa Cruz ; soit dit en passant, ce dernier possédait un club de jeu de cartes, était banquier du jogo do bicho³⁹ et portait deux revolvers sous sa soutane⁴⁰.

L'ambiance était lourde, mais la présence du colonel José Afonso de Almeida était une garantie. Il accorda la parole au prêtre Yague qui, frénétique, se lança directement sur le thème initial. Mais sa dialectique contre le spiritisme était fragile, car le prêtre était parti d'une contrevérité : le Spiritisme est athée. Les intellectuels de Sacramento pressentirent tout de suite qu'il allait perdre la polémique. Ses divagations devinrent trop tortueuses et comme il fallait s'y attendre, il exploita le thème de "l'enfer" et se détourna du sujet certainement pour confondre Euripide Barsanulfo...

- Dieu, dit le prêtre en gesticulant devant la foule, déclare que l'enfer existe ; le Spiritisme le nie ; le spiritisme affirme donc que Dieu est ignorant car il ignore l'existence de l'enfer, ou menteur car en le sachant, il déclare que son existence est irréaliste.

Ainsi, sur ce sophisme syllogistique, le colonel montra l'horloge au prêtre Yague : les trente minutes étaient écoulées. Les deux mille personnes se regardèrent. Euripide Barsanulfo complimenta poliment son adversaire, puis demanda aux assistants de penser à Dieu ; puis, avec sa voix enthousiaste, calme et au timbre cristallin, il improvisa une prière sans oublier de demander la protection du prêtre Yague et de tous ceux qui ne comprenaient pas encore les Vérités Divines. Il commença son discours sous l'inspiration de Saint Augustin.

Tous les arguments du prêtre Yague, basés sur des sophismes et émaillés d'expressions violentes, tombèrent en ruines.

A la fin de la polémique, Euripide était comme transfiguré : Le peuple l'applaudit et voulait le porter en triomphe dans les rues. Mais le médium fit un appel au calme, et retourna rapidement chez lui entouré par des parents et amis.

Le lendemain, le prêtre Yague prit discrètement le chemin de Campinas pendant que les béats les plus exaltés de Sacramento propageaient dans la rue, les magasins et les cafés des doutes quant à l'échec du prédicateur... Euripide fit imprimer un bulletin avec la synthèse de la polémique et le distribua au peuple et dans les villes voisines. La question était close.

³⁹ N.d.T.: "jeu de l'animal", loterie clandestine très populaire au Brésil.

⁴⁰ Témoignage d'Angelo Ribas Sobrinho (disciple d'Euripide de 1911 à 1915).

CHAPITRE 8

Le procès criminel

*Moi je vous dis : aimez vos ennemis
et priez pour ceux qui vous persécutent.
(Matthieu, 5-44)*

Le second débat soutenu par Euripide Barsanulfo fut celui avec le docteur Jean Teixeira Alvares, président du Cercle Catholique d'Uberaba, médecin et père du gouverneur de l'état du Goiás. Dans un communiqué publié sur la première page du journal "Lavoura e Comércio" du premier novembre 1918 (numéro que j'ai consulté aux archives du journal), ce médecin déclare qu'il a fondé le Cercle Catholique en 1914 et qu'il a assumé la présidence quatre fois consécutives "dans le but exclusif de rendre service à la religion".

Le destin de ce médecin, dont se servait le clergé de l'au-delà pour empêcher la réalisation du travail missionnaire d'Euripide, est curieux. Résidant à Uberaba, il était devenu le plus furieux persécuteur du médium, pour deux raisons : leader du Spiritisme dans une région autrefois éminemment catholique, Euripide avait en plus guéri des dizaines de personnes qui n'avaient obtenu aucune amélioration chez le médecin d'Uberaba...

Dans le communiqué cité ci-dessus, le docteur Jean disait qu'il avait fondé le Cercle Catholique dans le "but de rendre service à la religion". La phrase est sublime, mais qu'entendait-il donc par "service à la religion" ?

Delfin Pereira da Silva, habitant à Santa Maria et président du Centre Spirite "Foi et Amour" (où Euripide avait développé sa médiumnité), avait compris le besoin de la diffusion du Spiritisme et décida de diriger la publication d'un hebdomadaire, "Alavanca", lancé le 2 novembre 1913. Chaque semaine, il contenait des articles inédits d'auteurs de tout le pays, parmi lesquels le confrère de l'état de Bahia J. Panphiro. Mais dans un numéro, il avait imprimé un extrait des "Oeuvres Posthumes" dans lequel Allan Kardec affirme que Jésus n'est pas Dieu. Le journal arriva indirectement entre les mains du docteur Jean qui répliqua dans le journal "Lavoura et Comércio", sans oublier d'injurier les spirites. Euripide, en se basant sur les "Oeuvres Posthumes", rédigea alors le premier article d'une série : "Dieu n'est pas Jésus, et Jésus n'est pas Dieu". Il s'ensuivit une nouvelle réplique violente du médecin avec d'autres injures. Mais les arguments du docteur Jean se tarirent bien vite et Euripide défendit sa thèse durant plus d'une année, apportant la lumière aux lecteurs catholiques attentifs qui suivaient la polémique.

DIEU, la très belle prière, poème d'une grande valeur littéraire, dont la lecture nous transmet une douce décharge fluidique, fut publiée à cette époque dans le journal "Alavanca" (Janvier 1904) et faisait partie de la polémique. Écoutons l'Apôtre de la Charité :

L'univers est une oeuvre intelligente ; une oeuvre qui transcende l'intelligence humaine la plus géniale ; comme tout effet intelligent a une cause intelligente, il faut convenir que celle de l'Univers est supérieure à toute intelligence ; c'est l'intelligence des intelligences ; la Cause des causes ; la Loi des lois ; le Principe des principes ; la Raison des raisons ; la Conscience des consciences ; c'est DIEU ! nom mille fois Saint que Newton ne prononçait jamais sans se découvrir.

DIEU ! vous qui vous révélez par la nature, votre fille et notre mère, je vous reconnais, Seigneur ! Dans la poésie de la création, dans l'enfant qui sourit, dans le vieux qui trébuche, dans le mendiant qui implore, dans la main qui assiste, dans la mère qui veille, dans le père qui instruit, dans l'apôtre qui évangélise !

DIEU ! Je vous reconnais, Seigneur ! dans l'amour de l'épouse, dans l'affection du fils, dans l'estime de la soeur, dans la justice du juste, dans la miséricorde de l'indulgent, dans la foi de l'impie, dans l'espoir des peuples, dans la charité des bons, dans l'intégrité des intègres !

DIEU ! Je vous reconnais, Seigneur ! dans la muse du poète, dans l'éloquence de l'orateur, dans l'inspiration de l'artiste, dans la sainteté du moraliste, dans la sagesse du philosophe, dans les feux du génie !

DIEU ! Je vous reconnais, Seigneur ! dans la fleur des vergers, dans l'herbe des vallées, dans les nuances des champs, dans la brise des prairies, dans le parfum des plaines, dans le murmure des sources, dans le bruissement des ramures, dans la musique des bois, dans la placidité des lacs, dans la hauteur des monts, dans l'extension des océans, dans la majesté du firmament !

DIEU ! Je vous reconnais, Seigneur ! dans les belles anthélies, dans l'iris multicolore, dans les aurores polaires, dans l'argenté de la lune, dans la brillance du soleil, dans l'éclat des étoiles, dans la lueur des constellations !

DIEU ! Je vous reconnais, Seigneur ! dans la formation des nébuleuses, dans l'origine des mondes, dans la genèse des soleils, dans le berceau des humanités, dans le merveilleux, dans le splendide, dans le sublime infini !

DIEU ! Je vous reconnais, Seigneur ! en Jésus, quand il prie : "NOTRE PERE QUI ETES AUX CIEUX"... et avec les anges quand ils chantent : GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX... Alléluia !

Comment cette prière d'Euripide n'a-t-elle pu toucher le coeur du président du Cercle Catholique d'Uberaba ? Au contraire, elle l'irrita encore plus. Il s'était esquivé de la polémique par manque d'arguments, mais quatre ans plus tard, en 1917, il revint à la charge avec une violente campagne contre le Spiritisme dans les bulletins du Cercle Catholique et les colonnes du journal "Lavoura et Comércio". Il y qualifia les spirites "d'infâmes", "d'affamés", de "sorciers", "d'ennemis acharnés de la religion et de la morale", de "prosélytes de l'idolâtrie du démon", etc.. Le silence des spirites lui paraissant une lâcheté, le médecin béat déchargea en une seule fois toute sa haine en faisant une dénonciation dans le journal "Lavoura et Comércio" du 7 octobre 1917, journal qui était à l'époque dirigé par son fondateur Quintiliano Jardim.

La dénonciation comportait deux parties. La première est la reproduction d'un affreux pamphlet contre la Doctrine des Esprits publié dans le journal "Uniao" de Rio de Janeiro le 19 août 1917. Son auteur n'a évidemment pas eu le courage moral de le signer. Ce pamphlet, intitulé "Secte Maudite", contient des passages comme celui-ci :

... Le Spiritisme, comme tant d'autres crimes, a tendance à se propager au Brésil comme un virus contagieux qui s'inocule dans la population moins cultivée en produisant des maux qu'on ne peut énumérer.

Et encore :

La police doit prendre note de la décision du Tribunal Suprême de fermer ces Centres et ces Ecoles Spirites où, à côté de l'immoralité et du mercantilisme, séjournent la folie sous toutes ses formes dangereuses. La fermeture de ces antres de misère et les procès contre leurs directeurs et propriétaires, seront un énorme service patriotique que la police nous rendra en accomplissant sa mission de veiller à la morale et aux bonnes moeurs. Ecrasons ces importuns par le poids de la loi. Etc..

La deuxième partie de la dénonciation fut rédigée par le propre président du Cercle Catholique d'Uberaba. Je la transcris intégralement, car cela fait partie de l'histoire du Spiritisme, et cela l'ennoblit ! *A Rio de Janeiro, le Tribunal Suprême condamne le Spiritisme parce qu'il est contraire aux lois du pays, et nie aux spirites toute et n'importe quelle garantie pour la célébration de leurs sessions qui sont un attentat contre la constitution.*

Comment comprendre alors que, dans la ville d'Uberaba, la police permette que les spirites bâtissent un temple ?

Comment comprendre que le gouvernement de l'état, dans une négligence incroyable, consente que M. Euripide Barsanulfo maintienne dans la ville voisine de Sacramento une CLINIQUE SPIRITE et un COLLEGE SPIRITE - la fameuse ECOLE ALLAN KARDEC ?

Les lois de l'état de Minas sont-elles différentes de celles qui régissent les décisions du Tribunal Suprême ?

Le noble peuple de Sacramento est peut-être celui de l'état de Minas qui souffre le plus du Spiritisme. La ville est envahie de tuberculeux, de lépreux, de fous et d'autres malades répugnants, qui vont se faire soigner chez M. Barsanulfo.

Celui-ci rassemble ces malades, affectés de maladies contagieuses, dans la grande salle de l'ECOLE ALLAN KARDEC où d'innombrables enfants se réunissent en courant le risque d'attraper des affections horripilantes dans leur tendre organisme. Notre gouvernement sait tout cela et permet une telle anomalie !

Je dis qu'il le sait parce que le gouvernement dispose d'un inspecteur ambulant, et que celui-ci a certainement porté à la connaissance des autorités compétentes l'existence de cette école, qui est un antre diabolique où sont jetés des enfants innocents, inexpérimentés et sans défense, dans les esprits desquels on introduit de fausses théories, une secte antisociale et maudite, et ce qui est le plus grave - une secte condamnée par les lois du pays !

Nous avons porté ces faits à la connaissance de M. Delfin Moreira, Président de l'état de Minas, et nous lui avons demandé de prendre des mesures d'urgence, en lui posant la question suivante : permettriez-vous que vos chers enfants soient éduqués selon les théories spirites ?

Certainement pas.

Permettriez-vous que, dans l'école où sont éduqués vos enfants, se réunissent aussi des malades affectés de maladies contagieuses et répugnantes ?

Certainement pas.

Alors comment, ne permettant pas de telles déviations pour votre propre famille, les permettez-vous pour la grande famille de l'état de Minas dont vous êtes aussi le père, par le poste élevé, de gardien et de sentinelle de notre propriété morale et matérielle, que vous occupez ?

M. le Président, vous êtes responsable devant Dieu pour ce qui se passe dans la ville de Sacramento où un fou, qui a déjà voulu battre son père, dirige une CLINIQUE et une PHARMACIE qui ne paye pas de droits à l'état, et dirige un COLLEGE fréquenté par plus de quatre-vingts élèves des deux sexes !

Faites cesser ces anomalies ; que votre main protectrice des citoyens de l'état de Minas, éloigne ces dizaines d'enfants destinés aux hospices d'aliénés, à cet âge où l'amour s'épanouit comme une fleur.

Il y a à Sacramento un député de l'état, un homme de bien, un citoyen honnête et honoré père de famille. Interrogez ce représentant du peuple et nous sommes certains que, étant catholique, il craindra Dieu et ne vous trompera pas au sujet des faits très graves que nous dénonçons ici.

Pauvre médecin ! Quelle indigence spirituelle ! Ne se contentant pas de sa chute morale en dénonçant un homme dont la vie était le reflet de l'Evangile, il l'offensait en le traitant de "fou", et le calomniait en affirmant "qu'il a déjà voulu battre son père"... De plus, le docteur Jean présidait une institution religieuse ! C'était sans doute la réincarnation d'un juge de l'inquisition espagnole.

Les spirites d'Uberaba et de Sacramento ne croyaient pas que le président du Cercle Catholique fût capable d'une attitude si hostile. Lorsque le journal "Lavoura e Comércio" fut distribué, beaucoup de confrères s'indignèrent et quelques-uns envisagèrent même des représailles. Cependant, Euripide conseillait :

- Retirez le mot vengeance de vos esprits. Rappelons-nous de Jésus, et prions pour nos ennemis...
- Mais, il faut organiser la défense ! Vous êtes en danger, professeur.

- Mais ne pensez pas à des actes de violence... Faisons confiance aux messagers de Jésus. Ils nous assistent. Notre meilleure arme est toujours la prière. Irradions l'amour...

Le procès pour exercice illégal de la médecine approchait. Le Juge Fernand de Melo Viana, qui allait devenir gouverneur de l'état de Minas Gerais, était en possession de la dénonciation et avait transmis une notification au commissaire Arnaldo Alencar de Araripe. Dans sa notification, après des considérations préliminaires sur la liberté des cultes religieux garantie par la Constitution Fédérale, le Juge impartial avertit :

Suite à ces instructions, je vous demande d'ouvrir une enquête pour contrôler la part de vérité, en veillant à éviter que l'on inflige aux autorités une omission criminelle dans l'accomplissement du devoir. Cependant, dans ces faits impliquant des personnes respectables des localités, comme vous le constaterez dans les annexes, il est préférable d'exclure les fonctionnaires servant dans le même milieu pour que tout soit épuré et éclairci sans passions et avec l'impartialité requise...

Le commissaire convoqua le notaire Adolfo Terra et se rendit à Sacramento, faisant alors partie du district d'Uberaba. Par voie médiumnique, Euripide était déjà informé de sa venue, et il invita Manoel Correa, Lindolfo Fernandes, Antônio Gonçalves de Araujo, Maximilien Claude Diamantino et Azarias Arantes pour témoigner. Il fallait dire toute la vérité à l'interrogatoire, même si cela compromettait le médium.

Le notaire Adolfo Terra remit l'intimation : l'accusé, Euripide Barsanulfo, devait comparaître pour une déposition le 22 octobre à dix-neuf heures, à la mairie.

Euripide comparut avec les témoins. Les questions étaient peu nombreuses, car contrairement à ce qu'attendait le commissaire, le médium n'occulta rien. Voici sa déposition transcrite par le notaire Adolfo Terra :

Il déclare ne jamais avoir pratiqué ni exercé la médecine, mais qu'il pratique la médiumnité médicale, par laquelle l'esprit d'Adolfo Bezerra de Menezes prescrit des médicaments aux nécessiteux qui le sollicitent, ce qu'il fait gratuitement, sans la moindre rémunération, sans demandes ou exigences de gratification, et pour tout le monde.

La médiumnité est citée une nouvelle fois dans le procès-verbal :

Il déclare que l'esprit du docteur Bezerra de Menezes l'accompagne pendant les opérations qu'il réalise, et agit selon ses indications mais en aucun cas par lui même, juste comme médium. Il confirme que plusieurs infirmes recherchent sa médiumnité pour recevoir des soins.

Manoel Correa, portugais, trente et un ans, représentant à la quincaillerie Silva & Parada de Campinas, et qui allait se marier avec Eridite, soeur d'Euripide, fut le premier témoin à être entendu par le commissaire Arnaldo Alencar de Araripe ; voici sa déposition :

Il déclare souffrir depuis presque deux ans d'une inflammation de la peau qui lui a fait parcourir les cabinets d'un grand nombre de médecins et plusieurs thermes, sans obtenir de soulagement ; il y a six mois, de passage dans cette ville au retour d'Araxá, un ami lui a conseillé de consulter le professeur Euripide Barsanulfo ; ce professeur lui a alors prescrit plusieurs pommades pour une application externe et plusieurs drogues aux goûts différents, ne lui demandant jamais aucune somme ; avec cette médication, le déposant a senti une amélioration considérable de sa santé ; il a vu plusieurs malades soignés par le professeur Barsanulfo, dont Joaquim Sandoval, atteint de complexes de persécution et d'obsession envers sa famille, qui a été complètement guéri par les soins du professeur Barsanulfo.

Lindolfo Fernandes était dentiste. Son fils, qui étudiait au Collège Allan Kardec, fut guéri par Euripide. Voici sa déposition :

Il confirme que des personnes sont venues et viennent toujours de diverses régions pour se faire soigner par le professeur Euripide Barsanulfo, qui les reçoit gratuitement, tant pour les consultations que pour les médicaments. Il y a environ trois ans, l'un de ses fils était gravement malade à Uberaba, sans amélioration après cinq mois de traitement médical. Il s'adressa alors au professeur Euripide

Barsanulfo qui le guérit complètement en un peu plus d'un mois. Il souffre depuis environ dix-huit ans de plusieurs lésions dont une plaie juste à côté du pavillon auriculaire sur le côté gauche de la face ; après plusieurs traitements inefficaces, il a eu recours au professeur Euripide Barsanulfo qui l'a guéri après environ six mois, par des médicaments internes et externes, et par des passes magnétiques. Le déposant a vu le professeur faire des pansements, des interventions chirurgicales et des réductions de fractures, et sait qu'il est intervenu dans plusieurs accouchements, toujours sous l'inspiration médiumnique du docteur Bezerra de Menezes.

Lindolfo Fernandes fut le seul témoin interrogé une seconde fois, certainement à sa demande, car au lieu de la ville de Batatais, il avait cité Uberaba dans sa première déposition concernant la guérison de son fils, faite par Euripide à distance. Le dentiste profita donc de l'occasion pour mentionner d'autres faits. En voici quelques-uns annotés par le notaire :

Il affirme que les traitements spirituels employés sont parfois réalisés au Collège Allan Kardec, assistés par les autres médiums du centre spirite présidé par professeur Euripide Barsanulfo. Les obsédés y sont soignés avec dévouement et, parmi les nombreux cas qu'il a connus à Uberaba, il y a celui de madame Maria Modesto, épouse du sergent Cravo, qui a été soignée ici et est retournée dans sa famille après vingt jours. L'un de ses fils a été soigné à distance lorsqu'il était à Batatais, et après avoir été déclaré inguérissable par les médecins, il a été guéri et fréquente maintenant le Collège Allan Kardec tenu par le professeur Euripide Barsanulfo depuis dix ans ; il sait, par ses propres observations, que le professeur Barsanulfo est médium et non pas médecin comme certains le prétendent, et qu'il fait tout par amour et charité comme un vrai apôtre du bien, obéissant exactement aux ordres du docteur Bezerra de Menezes. Il soignait des malades sur place, mais il y en avait beaucoup dans d'autres régions qui demandaient des médicaments par lettre en fournissant juste leur nom, leur âge et leur adresse. Beaucoup ont été guéris.

Le troisième témoin fut Antônio Gonçalves de Araujo, cordonnier et cousin d'Euripide. Ses fils étudiaient au Collège Allan Kardec.

Il affirme qu'il y a environ dix ans, le professeur Barsanulfo, sous l'inspiration du docteur Bezerra de Menezes, déjà décédé, a traité plusieurs personnes de sa famille en administrant divers médicaments, à usage interne et externe, ainsi que des passes magnétiques, toujours gratuitement. Il sait que beaucoup de fous sont venus se faire soigner chez le professeur Barsanulfo et ont été guéris : le déposant a pris soin de plusieurs d'entre eux. Le professeur Barsanulfo est appelé pour assister à presque tous les accouchements dans la ville, et il les fait sous l'inspiration du docteur Bezerra de Menezes. Il a assisté à diverses interventions chirurgicales réalisées par le professeur Barsanulfo, y compris sur des personnes condamnées par les médecins.

On peut observer que la préoccupation était de ne pas nier l'action du monde spirituel. Quelques-unes des vérités proclamées compromettaient même les déposants. Quel exemple de fidélité à Jésus !

Le témoin suivant fut Azarias Arantes, dont j'ai déjà cité la guérison. Maximilien Claude Diamantino, fonctionnaire public, fut le cinquième et dernier témoin. Ceci ne figure pas dans les procès verbaux car on ne le lui avait pas demandé, mais il était catholique et fréquentait régulièrement la maison d'Euripide⁴¹.

Il affirme que depuis huit ou dix ans, le professeur Euripide Barsanulfo pratique la médiumnité, inspiré, d'après lui, par le docteur Bezerra de Menezes déjà décédé, en prescrivant et en administrant des médicaments à toutes les personnes qui s'adressent à lui, sans percevoir aucune rémunération. Obéissant à l'esprit du docteur Bezerra de Menezes, le professeur a procédé à plusieurs interventions chirurgicales, et assisté les accouchées qui l'appellent. Dans toutes les opérations faites, beaucoup de succès ont été obtenus. Que le professeur Euripide Barsanulfo maintient un collège dans cette ville

⁴¹ Information du couple Edalides Milan et José Rezende da Cunha.

pour éduquer la jeunesse, et que de ce collège sont sortis la plupart des jeunes garçons et des jeunes filles préparés au cours primaire, ceux-ci n'étant pas incités par le professeur à suivre sa religion, mais celle qu'ils désiraient adopter.

Ces dépositions montrent qu'Euripide agissait en tant que médium et que toute son activité était motivée uniquement et exclusivement par la charité. Mais les procès verbaux mentionnaient des interventions obstétriques, des chirurgies, des ordonnances. Le médium était donc parfaitement coupable selon le code pénal et personne, sinon lui même, ne pouvait prévoir qu'il ne serait ni condamné ni arrêté. C'est à cette époque qu'Euripide et Cairbar Schutel (une autre vie tout aussi lumineuse de l'histoire du Spiritisme !) échangeaient des correspondances de solidarité. Cette dernière ne lui fit d'ailleurs jamais défaut de la part du peuple : Il reçut des états de Sao Paulo et de Minas Gerais des milliers de lettres de consolation, et des bulletins et pétitions à sa faveur passaient de main en main. La dénonciation du président du Cercle Catholique d'Uberaba servit donc à augmenter la propagande de la Doctrine Spirite et à montrer combien Euripide Barsanulfo était aimé et respecté. Le Conseil Municipal de Sacramento, encore sous la présidence du colonel José Afonso de Almeida, rendit hommage au professeur Euripide une semaine après l'ouverture du procès criminel en insérant dans le compte-rendu du 29 octobre une note de tristesse en raison des événements (un seul conseiller municipal refusa de la signer). Des avocats proposèrent de défendre Euripide et de mener gratuitement un procès contre le médecin accusateur, et des personnes aisées mirent à la disposition du médium de grosses sommes d'argent. Mais Euripide, reconnaissant, refusa les offres. Son cas était suivi par les messagers de Jésus. Il devait donc prier et attendre la suite des événements.

Le principal mouvement en faveur d'Euripide était concentré à Uberaba, d'où avait surgi la dénonciation. Ce livre devait mentionner, avec de grosses lettres, le nom du journaliste Jean Modesto dos Santos, qui mit le "Jornal do Triângulo", lui appartenant, au service de la défense d'Euripide. Voici comment le journal justifiait sa prise de position :

Nous savons qu'Euripide Barsanulfo a confiance dans sa juste cause, nous savons qu'il sourit des diatribes et des invectives qui surgissent contre lui, nous savons que ce fait, émouvant pour toutes les consciences libres et qui est une question vitale pour la liberté de la pensée, ne le perturbe pas et ne modifie en rien sa vie quotidienne ; cependant, la presse se doit d'informer l'opinion publique, la presse prépare les grands événements, la presse est la tribune de défense des faibles et des opprimés, et donc, elle ne peut se taire devant cette conspiration contre la liberté des cultes, contre la liberté d'un jeune homme qui ne demande à la société que le droit de faire le bien.

Il poursuit :

Ce n'est pas un cas isolé que défend le "Jornal do Triângulo" : en entrant en lice, nous étions animés par la certitude de défendre un juste et de défendre un principe de base primordial et essentiel dans les démocraties.

Ainsi :

En défendant la cause d'Euripide Barsanulfo, transformé en symbole, on peut dire, comme Ihring, que c'est le droit tout entier que l'on veut léser et nier dans son droit personnel, et c'est ce droit que nous voulons défendre et rétablir.

Modesto dos Santos était un habitant d'Uberaba de grande valeur. Son journal, qui disputait les lecteurs avec "Lavoura et Comércio", fut victime de menaces. Il continua malgré tout sa campagne d'éclaircissement populaire, orientée par Lafayette Melo, Alceu de Souza Novaes, Robespierre de Melo, et par le professeur Jean Auguste Chaves, directeur du centre spirite d'Uberaba, cité dans la dénonciation du médecin Jean Teixeira Alvares.

Le "Jornal do Triângulo" était la tribune des spirites et dans ses colonnes, d'innombrables anciens élèves du Collège Allan Kardec purent défendre leur maître Euripide. Il s'agissait de : Antônio Pinto

Valada, Jerônimo Cândido Gomide, Homilton Wilson, W. Rodrigues Citan, Zenon Borges et Mariana de Campos Libanio.

Les ténèbres agissant sur le président du Cercle Catholique d'Uberaba avaient gagné une bataille : le procès criminel. Toutefois, le monde spirituel allait entrer en action de façon surprenante : le médium n'allait pas être jugé !

Deux jours après le recueil de la déposition d'Euripide Barsanulfo et des témoins recensés, les actes furent envoyés au docteur Júlio Bráulio Vilhena, Juge municipal de Sacramento, qui était catholique. Mais il se déclara ami de l'accusé et donc suspect pour se prononcer. Il détermina que le procès fût transmis à son remplaçant légal, le premier Juge de paix Adolfo Formin de Carvalho Paixao. Ce dernier jura lui aussi qu'il était suspect parce qu'il était le beau-frère du nouveau notaire du procès Itagyba José Cordeiro... Il ordonna que les actes soient remis à son remplaçant légal, le second Juge de paix José Saturnino Júlio da Silva, qui lui aussi jura qu'il était suspect : Il était beau-frère d'Euripide. Le procès n'avancait pas. Le notaire Itagyba José Cordeiro se confessa lui aussi suspect. Il annota dans le procès verbal les mots suivants, adressés au Juge municipal : "Je vous fais savoir que le jeune homme accusé dans ce procès, en plus d'être mon ami, a été mon collègue et plus récemment mon professeur et pour cela, je me considère suspect, ayant un intérêt particulier dans cette cause, je le jure", etc.. Le procès fut remis au troisième Juge de paix Francisco Motta qui, de façon inattendue, renonça à ses fonctions...

Les actes passèrent de main en main et arrivèrent jusqu'au Juge Vespasiano Augusto, qui refusa l'accusation contre Euripide Barsanulfo en argumentant que les informations données par l'un des témoins étaient insuffisantes... Le procès retourna à Uberaba et revint quelques jours plus tard dans les mains de Vespasiano Augusto, qui refusa de nouveau de se prononcer. Enfin, le 8 mai 1918 le procès devint caduc ! La spiritualité avait vaincu les ténèbres.

L'annulation du procès fut commémorée bruyamment à Sacramento. Aristógiton França, mari d'Arísia (soeur d'Euripide) vint de Conquista, acheta un cercueil et écrivit sur le couvercle : "Ci-gisent les restes mortels de Jean Pastelao." L'enterrement symbolique ne concernait donc pas le procès, mais le malheureux délateur Jean Teixeira Alvares, président du Cercle Catholique d'Uberaba... En vain, Euripide tenta d'éviter les excès. Les jeunes, fous de joie, firent défiler le cercueil dans la rue, suivis par le peuple, tirant des feux d'artifices et criant le nom d'Euripide.

Cette soirée fut longue à Sacramento...

Dans les archives de "Lavoura e Comércio", j'ai relevé que quelques mois plus tard, le docteur Jean Teixeira Alvares démissionna du Cercle Catholique. Le motif ne fut pas divulgué mais c'était certainement suite à des pressions, car le béat, dans son communiqué sur la première page⁴² avait fait la promesse suivante au peuple d'Uberaba :

Je me retire pour une vie privée, et ne me mêlerai plus jamais des problèmes de ce diocèse.

⁴² "Lavoura e Comércio" du premier novembre 1918.

CHAPITRE 9

La désincarnation d'Euripide Barsanulfo

*Venez à moi, vous tous
qui peinez sous le poids du fardeau,
et moi je vous donnerai le repos.
(Matthieu, 11-28)*

En octobre 1918, Euripide eut une vision prémonitoire du célèbre "Traité de Versailles". Son frère Homilton me déclara que le même jour, un autre phénomène eut lieu avec le médium :

Le même jour, il informa ses parents et quelques amis qu'un esprit lui avait révélé qu'une grande pierre allait tomber du ciel sur l'édifice du Collège Allan Kardec le premier novembre 1918. Il interpréta cette révélation comme étant la date de sa désincarnation.

Mais plusieurs parents l'interprétèrent différemment. Une pierre tomberait effectivement du ciel, mais elle tuerait quelqu'un d'autre et non pas l'apôtre. Peut-être le colonel José Afonso de Almeida qui gouvernait Sacramento depuis près de vingt ans et qui allait se présenter aux élections le premier novembre...

Mais peu après, Euripide revint sur la question et dit à monsieur Mogico, madame Meca et à son beau-frère José Rezende da Cunha :

- Préparez-vous à pleurer le premier novembre...

Lorsqu'on lui demandait si le rival du colonel José Afonso de Almeida allait gagner les élections du premier novembre, il répondait, souriant et énigmatique :

- Ce jour là, il y aura beaucoup de pleurs à Sacramento...

De plus, il demanda aux élèves du Collège Allan Kardec de prévenir leurs parents que, le premier novembre, une personne bien aimée de Sacramento allait se désincarner, mais que personne ne devait avoir de regrets, car cette personne faisait plus défaut dans l'espace que sur terre⁴³...

Euripide avait alors trente-huit ans et était en parfaite santé.

Le 12 octobre 1918, il fit son dernier discours, invité par les conseillers municipaux pour honorer, à la mairie, le nouveau Juge de Sacramento, le docteur Humberto Brandi. Le dernier cours au Collège Allan Kardec eut lieu le 23 octobre dans l'après-midi. Il avait donné un cours de Spiritisme sur le thème : "L'église veut que Jésus soit venu au monde en dérogeant à une loi naturelle" (à propos du dogme de la virginité de Marie, que le spiritisme réfute).

En 1918, une terrible grippe pneumonique se répandit de par le monde. Elle surgit en Espagne, et fut donc nommée "grippe espagnole". Son virus, frayant un chemin pour l'attaque des bactéries, occasionnait un collapsus circulatoire et en vingt-quatre heures, elle tuait les personnes les moins résistantes. La grippe espagnole fit des millions de victimes. Au Portugal, plus de cent mille personnes décédèrent en un an.

Au Brésil, l'épidémie commença à Rio de Janeiro et se propagea rapidement. Dans l'état de Sao Paulo, on creusait quotidiennement de longues fosses dans tous les cimetières...

Dans la région d'Uberaba moururent environ six cents personnes par jour au début de l'épidémie. Les sulfamides n'existaient pas ; les médicaments les plus utilisés étaient alors la quinine et l'aspirine...

Sacramento ne pouvait échapper à l'épidémie. Dans son témoignage, Zófimo Borges, élève du Collège Allan Kardec et peut-être le premier contaminé, m'a déclaré :

⁴³ Témoignage de Zófimo Borges, ancien élève du Collège Allan Kardec, habitant à Araraquara. Zófimo est catholique et frère des spirites Margarida et Zenon Borges.

A deux heures de l'après-midi, j'étais en classe et Euripide m'a appelé : "Monsieur Zófimo, venez ici" (tel était l'égard qu'il accordait aux enfants). Effrayé au premier abord en pensant que c'était pour une réprimande, je suis resté à ses côtés pendant qu'il écrivait une ordonnance. Il m'a ensuite recommandé de courir à la pharmacie et de demander à sa soeur Eridite de la préparer d'urgence, et dès que j'avais le médicament, de rentrer immédiatement à la maison. Le collègue n'était pas loin de la pharmacie ; deux pâtés de maisons à peine, et du collège à la maison, un demi-pâté de plus. J'ai fait ce qu'il m'a demandé. J'ai couru, mais comme je ne sentais que la fatigue de la course, j'ai décidé de rentrer en marchant. En approchant de ma maison, j'avais du mal à marcher, avec une forte fièvre. C'était la grippe espagnole !

La ville était déjà sous l'emprise du virus, et quelques heures plus tard, Euripide s'occupait activement de centaines de malades avec une fièvre de quarante degrés. Odilon José Ferreira, déjà adulte, fut témoin de ces jours tragiques. Voici son témoignage :

Le va-et-vient à la pharmacie était intense, et en 1918, surgit la grippe espagnole, si meurtrière. Sacramento était alors "La Mecque" des souffrants. Les rares hôtels étaient toujours remplis, ainsi que les vingt et quelques pensions et beaucoup de maisons particulières (transformées en pensions). Le va-et-vient à la pharmacie avait augmenté à un tel point que les neuf assistants d'Euripide n'arrivaient plus à accomplir le travail interne et externe. Pharmacien praticien, j'ai été appelé en renfort par Barsanulfo, et ai accepté immédiatement. Nous étions alors dix. Tantôt je restais à la pharmacie, tantôt j'allais appliquer des injections. Nous travaillions de six heures à minuit et nous nous reposions de minuit à six heures. Ainsi, des centaines de malades étaient assistés gratuitement, Euripide envoyant même des médicaments par courrier à des malades distants.

Le vingt-trois octobre, Euripide fut atteint par le redoutable virus. Odilon José Ferreira nous rapporte ces moments historiques :

Il n'a pas voulu arrêter de travailler, de secourir les autres, même avec une forte fièvre, le teint violacé et fatigué. Euripide faisait des ordonnances et dirigeait le travail à la pharmacie. Le trente et un octobre 1918, au soir, il m'a dit, très abattu, en me donnant une ordonnance à préparer : "Odilon, racine de... racine de..." et il a vacillé sur la chaise. Comme j'étais le plus proche, je l'ai soutenu pour empêcher sa chute ; d'autres assistants sont accourus pour le secourir. Il est tombé dans le coma, mais il a eu le temps de demander de prendre un bain. Nous l'avons amené dans la salle de bains. Après le bain, nous l'avons rapidement couché dans son lit. Il a alors commencé à ronfler, restant dans le coma jusqu'à minuit lorsque, en ouvrant les yeux, il dit en souriant : "Grâce à toi Seigneur, je suis sauvé !" Nous pensions tous qu'il rendait grâce à Dieu d'être guéri de la maladie. Nous étions très contents. Les élèves présents sont allés dans la cour pour chanter l'hymne du Collège Allan Kardec. Je suis sorti avec les autres pour me reposer, et d'autres personnes, ne travaillant pas à la pharmacie le lendemain, sont restées.

Cependant, l'apôtre resta au lit⁴⁴, assisté par madame Meca, qui était elle aussi grippée. Euripide lui dit, en respirant avec difficulté :

- S'il faut fermer la pharmacie, ferme-la, mais pas le collège. Je désire que mon corps soit enterré dans une tombe rase... un cercueil ordinaire... habillez mon corps avec de vieux vêtements...

Sa mère, en larmes, embrassa son visage. Elle retourna au salon, soutenue par monsieur Mogico pendant que son fils bien aimé ronflait. Quelques minutes plus tard, Madame Meca entendit l'esprit du docteur Bezerra de Menezes lui dire :

- Allez dans la chambre voir votre fils. Il est en train de se dégager...

Elle y alla, posa la main sur la tête d'Euripide, et l'apôtre se désincarna. Les messagers de Jésus l'attendaient. Il était six heures du matin, le premier novembre 1918. La prophétie s'était accomplie !

⁴⁴ Informations données par Edalides Milan et José Rezende da Cunha.

Ce fut une grande émotion pour les habitants de Sacramento. Un immense rassemblement se forma devant la maison de monsieur Mogico. Le corps d'Euripide fut habillé et placé dans le cercueil par sa soeur Edalides Milan et par Lourival, ancien élève du Collège Allan Kardec. Il allait être enterré dans une sépulture rase, selon son désir.

On retira le corps de l'apôtre de la résidence de monsieur Mogico dans l'après-midi, sous une pluie fine et persistante. Le trajet était d'environ un kilomètre et demi. Des milliers de personnes accompagnèrent l'enterrement⁴⁵.

Deux jours plus tard, le journal "Lavoura e Comércio" (celui qui avait publié la dénonciation du médecin Jean Teixeira Alvares contre Euripide) se rachetait avec la note suivante⁴⁶ :

De Sacramento, nous apprenons le décès de monsieur Euripide Barsanulfo, de la grippe espagnole. Le défunt était très estimé dans cette région par ses vertus chrétiennes et par la morale solide que revêtait son caractère.

A Sacramento, en plus de maintenir, au grand profit de la jeunesse, un collège très accrédité, il exerçait aussi la charité qu'il distribuait à pleines mains à tous les malheureux qui le recherchaient, en soutenant à ses frais une maison de miséricorde⁴⁷.

Très contesté à cause de la doctrine spirite qu'il professait résolument, il n'a cependant jamais démenti sa foi ni fui aux principes qu'il défendait, quelles que soient les conséquences qu'il a pu en éprouver.

Il est décédé à son poste d'honneur, de dévoué et de juste.

Sa vie a été un apostolat d'amour et de charité⁴⁸.



La missionnaire Amália Ferreira devant le buste d'Euripide Barsanulfo.

⁴⁵ Après la désincarnation d'Euripide, son frère Watersides Wilon assumait la direction du Collège Allan Kardec.

⁴⁶ "Lavoura e Comércio", numéro 2130 du dimanche 3 novembre 1918, page 3, section "Vie Sociale".

⁴⁷ Référence au groupe spirite "Espoir et Charité".

⁴⁸ Le 17 juin 1964, le journal "Lavoura e Comércio" notifiât que la rue Tangará, par la loi municipale n° 1.268, avait été nommée "Rue du Professeur Euripide Barsanulfo".

CHAPITRE 10

L'apôtre dans le monde de la lumière

*Quant à toi, Daniel, garde secrètes ces paroles
et scelle le livre jusqu'au temps de la fin.
La multitude sera perplexe
mais la connaissance augmentera.
(Daniel, 12-4)*

Euripide Barsanulfo a laissé une trace lumineuse au Brésil, comme éducateur pionnier en fondant en 1907 le premier collège déclaré spirite, et comme l'un des plus remarquables médiums de tous les temps, réalisant même des opérations chirurgicales⁴⁹. Soixante ans après sa désincarnation, son nom est encore remémoré par les spirites de tout le pays, mais aussi (et cela est très significatif) par une grande partie des catholiques de la région du Triangle Mineiro. La photographie de l'apôtre se trouve dans presque tous les foyers de cette région.

Après sa désincarnation, Euripide, venu des niveaux supérieurs de la Spiritualité pour une mission que lui a confié le Christ, ne nous a cependant pas oubliés, malgré nos imperfections et les dures épreuves qui en découlent. Il nous aime et veille sur nous. Pendant mes recherches, j'ai noté des dizaines de cas douloureux où son esprit charitable est intervenu : principalement des accouchements compliqués. Je ne les ai pas tous transcrits, car ils sortent du sujet de cet ouvrage : *La mission d'Euripide Barsanulfo pendant son incarnation*.

Toutefois, voici l'une de ses apparitions, absolument authentique, qui eut lieu dans la résidence de madame Elvire Cândida Borges, mère de Margarida et Zenon Borges.

Le 31 décembre 1941, madame Elvire vit sa petite-fille Gracieta, désincarnée à vingt-quatre ans, entrer en souriant dans le salon avec Euripide Barsanulfo qui, souriant lui aussi, lui présenta une carte de voeux...

Le premier médium à recevoir par psychographie un message de l'apôtre fut son oncle Mariano da Cunha Júnior, initiateur de la conversion d'Euripide au Spiritisme. Malheureusement, ce message s'est perdu après plus d'un demi-siècle. Le deuxième médium fut Francisco Cândido Xavier⁵⁰, à qui Euripide a préparé le chemin... Parmi les divers messages reçus par Chico Xavier, relevons "Médiumnité et Jésus", une page⁵¹ authentique et profonde d'Euripide :

Celui qui ironise sur la médiumnité au nom du Christ oublie naturellement que c'est Jésus qui l'a le plus honoré en ce monde, l'élevant au plus haut niveau de perfection et de révélation pour consolider sa doctrine éternelle parmi les hommes.

Ainsi, l'apostolat divin commence en sanctifiant ses valeurs par la clairaudience et par la clairvoyance entre Marie et Elisabeth, Joseph et Zacharie, Anne et Siméon, dans l'établissement de la Bonne Nouvelle.

Il continue et l'exalte par l'inspiration auprès des maîtres du Temple, par les phénomènes à effets physiques, en transformant l'eau en vin au repas de noces de Cana ; Il l'honore en guérissant et en appliquant des passes aux aveugles et aux paralysés, découragés et affligés ; Il illustre la lévitation en marchant sur l'eau ; Il l'élève à la dignité en combattant les obsessions, en instruisant et en consolant les souffrants désincarnés par l'intermédiaire des aliénés mentaux surgissant devant lui ; Il la glorifie

⁴⁹ Euripide a été le premier médium, au Brésil et à l'étranger, à opérer avec des instruments - et non pas Zé Arigó comme je l'ai affirmé dans mon livre "Le cas Arigó".

⁵⁰ Waldo Vieira a également reçu de remarquables messages d'Euripide par psychographie.

⁵¹ Message reçu le 8.4.1959 au Centre Spirite "Casa de Cinza", d'Uberaba.

dans la matérialisation en se transfigurant aux côtés d'esprits rayonnants, au sommet du Thabor, et Il l'élève sans cesse par le magnétisme sublime, en soulageant les malades par sa simple présence, en revitalisant des corps cadavériques, en multipliant les pains et les poissons pour la foule affamée ou en apaisant les forces de la nature.

Il confirme l'échange entre les vivants de la Terre et les vivants de l'Eternité en apparaissant Lui-même devant ses disciples étonnés, traçant les plans de la rédemption qui culminent le jour de la Pentecôte, moment inoubliable, quand ses messagers convertissent les Apôtres en médiums parlants dans le jardin public pour l'éclaircissement du peuple qui a besoin de lumière.

Il est clair que la médiumnité, ressource spirituelle de syntonie, n'est pas réduite à la Doctrine Spirite qui exprime actuellement un renouveau du Christianisme. Ennoblie par l'honnêteté et par la foi, par l'éducation et par la vertu, elle est un véhicule important pour la conviction de la survie.

Ainsi, ne nous fâchons pas contre ceux qui la persécutent par moquerie - tristes négateurs de la réalité chrétienne, même s'ils se cachent sous les distinctions de l'autorité humaine -, car les talents médianimiques étaient constamment entre les mains de Jésus, notre Maître Divin, que nous devons tous considérer comme le sublime médium de Dieu.

Pour terminer cet ouvrage, voici une dernière révélation sur l'Apôtre de la Charité, obtenue par mon Guide Spirituel.

Euripide, dans des vies passées en France, avait été successivement ecclésiastique, médecin et professeur. Cette information provient de Mariano da Cunha Júnior. Evidemment, Euripide a eu bien d'autres réincarnations, mais l'une d'elles, au début du Moyen Age, est gravée avec des lettres d'or dans l'Histoire de la Terre. Son nom était alors François Bernardone, mais le peuple l'appelait François d'Assise...

Les points communs entre Saint François d'Assise et Euripide Barsanulfo sont nombreux. Mais le trait caractéristique qui se manifeste avec vigueur dans les deux réincarnations et qui appuie le fait qu'il s'agisse de la même personnalité, est la charité. Saint François et Euripide la pratiquaient spontanément et sans interruption. En Italie comme au Brésil, à tous moments cet Esprit surprenant a incarné l'Evangile ! C'est pour cela qu'il a vu le Christ, d'après les messages Hilário Silva reçus par le médium Chico Xavier.

Un autre trait d'identité incontestable est le vaillant amour à Dieu et au Christ. Saint François d'Assise appelait "frères" le soleil, la lune, les fleurs, les animaux... Cette poésie religieuse à propos de la nature s'est aussi révélée dans sa réincarnation des siècles plus tard : "DIEU ! Je vous reconnais, Seigneur ! Dans la fleur des vergers, dans l'herbe des vallées, dans les nuances des champs, dans la brise des prairies"... Une étude comparative des deux réincarnations montrerait qu'il y a des traits psychologiques d'identité, même entre les deux familles. Par exemple, le père de Saint François d'Assise et le père d'Euripide avaient la même profession : commerçant. De plus, ils étaient commerçants du même type, c'est à dire propriétaires de magasins de vêtements et tissus...

Ainsi, nous arrivons au bout des chemins parcourus par Euripide Barsanulfo. Que l'Apôtre de la charité, jouissant des beautés des Mondes Supérieurs, reste avec nous, à répandre ses vibrations sur les plaies de nos défauts.

FIN

Table des matières

LE PARCOURS SPIRITUEL D'EURIPIDE.....	1
INTRODUCTION.....	2
CHAPITRE 1 L'enfance et l'adolescence	7
CHAPITRE 2 La jeunesse lumineuse	11
CHAPITRE 3 L'épanouissement médiumnique.....	14
CHAPITRE 4 La société rebelle	18
CHAPITRE 5 Le Collège Allan Kardec (points communs avec Pestalozzi).....	22
CHAPITRE 6 35 faits médiumniques.....	26
Premier cas d'obsession.....	27
Deuxième cas d'obsession.....	27
Troisième cas d'obsession.....	28
L'élève et l'oiseau volé.....	28
La fugue de deux élèves.....	29
Vision prémonitoire du Traité de Versailles.....	29
Accouchement médiumnique (et bilocation).....	30
Les jumelles.....	31
Autre accouchement médiumnique.....	31
Le cas de madame Edalides Milan.....	31
Euripide sauve mère et fils.....	32
Une épreuve pour Euripide.....	32
La varicelle.....	33
L'élève qui voulait voir pour croire.....	33
Une hémorragie.....	33
Anselma et Saint Augustin.....	34
Le cas d'Ana Garcia de Castro.....	35
Le dentier.....	35
L'épine dans l'oeil.....	35
Euripide à deux endroits en même temps.....	36
L'accident avec une arme à feu.....	37
Les deux tumeurs.....	37
La guérison du bébé.....	37
L'enfant et la gangrène.....	38
Le cas de Maria Modesto Cravo.....	38
La main amputée.....	39
Le bras amputé.....	40
Une prémonition dramatique.....	40
Une autre prémonition dramatique.....	40
La tentative de meurtre contre Euripide.....	41
L'apparition et l'épouse.....	42
Le cas d'Azarias Arantes.....	42
Euripide et la petite fille médium.....	42
La tuberculose.....	43
La mère d'un journaliste spirite.....	43
CHAPITRE 7 Le débat public entre Barsanulfo et le prêtre Yague.....	46

CHAPITRE 8 Le procès criminel	48
CHAPITRE 9 La désincarnation d'Euripide Barsanulfo.....	55
CHAPITRE 10 L'apôtre dans le monde de la lumière	58